

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

REVUE MENSUELLE

DANS CE NUMÉRO :

Assistez à notre Congrès de Montpellier	521
Réabonnez-vous à nos publications	522
Faites connaître nos réalisations autour de vous. C. FREINET : Elargir notre horizon pédagogique.	523
— Educateur Proletarien et Fichier Scolaire Coopératif	529
— L'influence grandissante de nos techniques	533
LALLEMAND : Notre fichier de calcul	537
HOUSSIN : Pour l'enseignement du calcul	540
PAGES : Les perles en papier	543
FRADET : Dans les écoles maternelles : huit mois d'essais	545
BOURGUIGNON : Espoirs et visions d'avenir	548
BOYAU : La marche de la Cinémathèque Coopé- rative	552
PAGES : Enregistrement de disques	554
Ad. FERRIERE : Naturisme et instinct (fin)	556
Documentation internationale	561
Journaux, Revues, Livres	565

JUILLET 1934

— Editions de —
l'Imprimerie à l'Ecole
SAINT-PAUL
— (Alpes-Maritimes) —

10

Nos Editions - Nos Réalisations

La Gerbe paraît tous les 15 jours sur 16 pages de textes et dessins d'enfants, le numéro : 0 fr. 35; un an : 7 francs.

Voici ce qu'on en pense : « Profitant de l'occasion qui m'est offerte, je veux vous dire combien « La Gerbe » me plaît par sa présentation, le charme de ses histoires et sa fraîcheur. Je lui souhaite longue vie et prospérité ». — Mlle Marcy, école maternelle, La Chapelle-d'Armentières.

Enfantines : brochures mensuelles de 16 pages. — 5 fr. 62 numéros parus, tous en vente à raison de 0 fr. 50 l'un. Enchantent toujours les enfants. Abonnez-vous ! Commandez les numéros parus !

La chronologie mobile d'Histoire de France. — 6 francs. — Très utile pour un apprentissage rationnel de l'histoire ; sera utilisé avec profit pour les révisions de fin d'année. Faites-la connaître à vos voisins.

Le Fichier scolaire coopératif s'enrichira bientôt de nouvelles séries. Si vous ne le possédez pas encore, commandez-le immédiatement (500 fiches dont 400 imprimées, contenant les belles séries de l'histoire du livre : histoire du pain, chronologie, etc...).

sur papier 30 francs

sur carton 70 francs

Dans un beau classeur métal : 110 francs.

Bibliothèque du Travail.

Déjà sortis :

1. *Chariots et carrosses* 2 50
2. *Diligences et malle-postes* 2 50
3. *Derniers progrès* 2 50
4. *Dans les Alpagnes* 2 50
5. *Chronologie mobile* 3 »
6. *Les anciennes mesures* 2 50

L'abonnement aux 10 premiers numéros 20 fr.

L'Éducateur Prolétarien vous intéresse. Recrutez-lui des abonnés. Les abonnements peuvent partir de n'importe quel mois de l'année.

Un an 25 fr.

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Marit.) — C.C. Marseille 115.03

Commandez enfin le livre de Ferrière :

Cultiver l'énergie 6 fr.

(Pour nos lecteurs, franco) 5 fr.

VIII^e Congrès de l'Imprimerie à l'Ecole

ET DE LA CINÉMATHEQUE COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE STATUTAIRE

les 1^{er}, 2 et 3 AOUT 1934

MONTPELLIER

2e 1^{er} AOUT au soir : Réunion du Conseil d'Administration de la Coopérative.

Le 2 AOUT : Rapport moral de l'administrateur délégué (GORCE).

Appel des adhérents et ratification des adhésions.

Compte-rendu des divers services coopératifs.

Les Editions diverses.

Le 3 AOUT : Modification à l'article 16 des statuts.

L'organisation commerciale et financière de la Coopérative.

Les filiales de la C.E.L. et les Délégués Départementaux.

L'adaptation de l'Éducateur Prolétarien et du Fichier aux nécessités nouvelles.

La Gerbe.

Réorganisation de la Discothèque.

Editions de Disques.

Note Importante. — Dans le N^o précédent nous avons indiqué comme date du Congrès les 2, 3 et 4 Août. Le 4 Août étant pris par le Congrès de l'Enseignement, les dates définitives sont les 1^{er}, 2 et 3 Août.

Logement : Retenez vos chambres afin de n'avoir aucun ennui à l'arrivée. Pour cela écrivez d'urgence à Vallière, à Fabrègues (Hérault), en spécifiant bien la date de votre arrivée. — Une permanence fonctionnera aux environs de la gare.

Pouvoirs : Les camarades qui ne peuvent se rendre personnellement à Montpellier sont priés de remplir le pouvoir dont ils ont reçu modèle et de le remettre à un camarade susceptible de les représenter, ou de le faire parvenir à un membre du C. A. — Tous les adhérents ont reçu une circulaire avec l'exposé détaillé des questions à traiter. Ceux qui délivrent un pouvoir ont intérêt à l'accompagner d'une note indiquant leur position vis à vis des diverses questions à l'ordre du jour.

Expositions :

a) A Montpellier. Comme les années précédentes, une importante exposition sera organisée pendant notre Congrès et tout au cours du Congrès de l'Enseignement.

b) Une exposition identique sera installée au Congrès du S.N. à Nice.

c) Exposition aussi au Congrès des Ecoles Maternelles. Les camarades se rendant à ce Congrès sont priées de se mettre en relations avec Mlle Fradet, à Senan (Yonne), qui organise l'exposition.

Des délégations étrangères invitées participeront, sans doute, à nos travaux.

VIVE L'UNITÉ D'ACTION

Au moment où, partout à travers la France ouvriers et paysans de toutes tendances, s'unissent fraternellement pour la lutte renforcée contre le fascisme; au moment où s'opère un peu partout un rapprochement syndical qui doit logiquement aboutir à l'unité syndicale lutte de classes, nous sommes heureux et fiers de rappeler que, depuis sept ans, malgré les fluctuations syndicales ou politiques qui nous sollicitaient, nous avons réalisé, au sein de notre coopérative, cette unité d'action qui est en train de féconder l'essor révolutionnaire des masses prolétariennes. Pendant sept ans, nous avons prouvé, non pas théoriquement mais pratiquement que, lorsqu'un

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Elargir notre horizon pédagogique

Nous avons maintes fois indiqué quel sens élargi nous donnions à la notion d'éducateur. Nous nous sommes appliqués à montrer comment la pédagogie populaire est conditionnée d'une façon primordiale par l'organisation sociale, économique et politique. Les événements actuels, l'aggravation accélérée des conditions de vie des enfants ouvriers et paysans, l'aggravation cynique des conditions de travail des instituteurs : classes surchargées, crédits réduits, traitements rognés, tout cela donne un sens nouveau aux luttes pour la rénovation pédagogique de l'école populaire.

Nous avons prouvé que, de ce fait, notre action pédagogique, pour être complète et efficace, ne pouvait se maintenir comme par le passé sur le strict domaine scolaire. Conscients des nécessités historiques qui s'imposent aux lutteurs prolétariens, nous devons examiner sans a-priorisme les déterminants directs ou indirects de notre effort pédagogique, de nos succès, de nos échecs, et lutter dans la mesure du possible pour influencer socialement sur ces conditions déterminantes. Cette action pour ainsi dire extra-scolaire peut et doit se faire sur le plan syndical et politique. Mais il y a une action que nous avons trop négligée jusqu'à ce jour, que les associations elles-mêmes auxquelles nous nous rattachons — organiquement ou idéologiquement — ont négligé aussi : l'action auprès des parents.

*
**

Il y a quelques notions essentielles qu'il serait urgent de propager et de préciser parmi les parents prolétariens.

On sait comment les éducateurs bourgeois ont prétendu pendant longtemps soustraire l'école populaire aux luttes auxquelles participent inévitablement les parents. L'école, disent-ils, doit rester l'asile de paix, de concorde et de collaboration, l'îlot de justice qui sera, pour l'enfant familialement et socialement brimé, un refuge salutaire.

Ceci, c'est la théorie.

La lutte des classes ne se manifeste pas seulement à l'école par les dogmes que la bourgeoisie nous contraint d'enseigner, par les contre-vérités qu'elle nous enjoint d'opposer aux vérités que nous devinons ou que nous connaissons. Elle est, matériellement. Elle naît de la misère des parents, de la fatigue de la mère au cours de l'enfantement, de son épuisement au cours de l'allaitement, de la vie dans les taudis, de la privation d'air et de soleil, de la mauvaise alimentation — même lorsqu'elle est apparemment abondante et suffisante — du travail prématuré imposé à l'enfant et qui gêne brutalement son processus évolutif. C'est de ces conditions de vie, de

travail et de lutte que naît une partie non négligeable des graves obstacles que l'éducation nouvelle prolétarienne rencontre sur sa route.

Ajoutez-y les pratiques autoritaires et oppressives dans la famille et à l'école, pratiques filles d'un régime d'essence autoritaire et oppressive, et vous aurez les éléments déterminants de cette éducation de classe que nous nous appliquons à dénoncer.

Que nous essayions de faire acquérir aux paysans et aux ouvriers cette notion indéniable d'école de classe, et nous les aiderons ainsi à résister victorieusement aux manœuvres hypocrites d'un régime qui feint de s'intéresser à l'éducation du peuple.

On rapprochera aussi, du même coup, parents et éducateurs qui seront amenés à lutter de concert sur les véritables terrains propices : de nos jours, si un enfant ne progresse pas, s'il ne réussit pas aux examens, l'instituteur seul en porte la responsabilité et l'on sait toutes les hostilités sourdes ou violentes qui naissent de ces conflits. Nous apprendrons aux parents à considérer avec plus d'équité les possibilités éducatives des instituteurs, à considérer l'importance décisive des conditions de classe que nous avons dénoncées. Conscients les uns et les autres des maux qui entravent l'éducation des enfants, parents et éducateurs, participant à une sorte de front unique, sauront s'unir, se comprendre et collaborer effectivement pour un véritable renouveau pédagogique.

Cette constatation est, à notre avis, primordiale pour abaisser les obstacles nés du verbalisme scolastique, pour rendre possible et permanente l'harmonie des efforts éducatifs. Il ne faudrait pas pourtant en exagérer le pessimisme et en conclure que, dans les conditions aggravées de la lutte des classes, l'école ne peut pas faire mieux que de tromper et d'asservir les jeunes générations. Même dans les conditions actuelles, l'union des parents ouvriers et paysans et des maîtres prolétariens pourrait beaucoup pour une rénovation pédagogique socialement précieuse.

Cette rénovation est urgente et nécessaire, car l'instruction telle qu'elle se donne encore dans de si nombreuses écoles est peut-être plus dangereuse qu'utile pour l'avenir du peuple. Elle est un outil que le capitalisme a domestiqué pour l'exploitation renforcée des travailleurs.

Il s'est bien définitivement évanoui le rêve presque enfantin des grands penseurs qui, il y a un demi-siècle, pensaient avec Victor Hugo que :

« Tout enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne ».

Nous pourrions presque, hélas ! aujourd'hui reformuler l'affirmation et reconnaître que tout enfant qui, grâce à l'instruction primaire est pris idéologiquement et matériellement dans l'engrenage capitaliste est un homme qu'on perd.

Il faut faire devant les parents ouvriers ce procès de l'éducation traditionnelle : montrer l'inutilité, sinon la nocivité au point de vue humain de l'acquisition et de la formation capitalistes, rappeler la valeur supérieure de diverses personnalités illetrées dans les villages d'autrefois, distinguer l'instruction, l'acquisition, de la formation, de l'élévation, de l'harmonisation des individus au sein d'une société logiquement organisée ; dénoncer surtout l'asservissement de l'esprit qui naît inévitablement des pratiques pédagogiques actuelles. Plus que jamais la vie active et puissante nécessitent de la décision,

de la volonté, de l'audace, un esprit curieux et clair. C'est cet élan du jeune vers la vie, ce débordement d'amour, d'activité, de dévouement, d'héroïsme qu'il faut à tout prix sauvegarder et renforcer en contrebalçant les forces statiques et réactionnaires qui guident et orientent une éducation ennemie de la vie, du mouvement en avant, et de la lutte.

Nous montrerons comment, par les techniques que nous recommandons, et dans le cadre même du régime, nous donnons un sens nouveau à l'école et à l'éducation, comment nous préparons pratiquement les enfants à l'effort autonome et à la lutte, comment, en servant généreusement la destinée humaine, nous prétendons œuvrer pour l'action révolutionnaire qui en est le moyen, restant ainsi, tout à la fois dans la plus pure des traditions pédagogiques et dans la réalité quotidienne que nous voulons influencer.

Il faut enfin pénétrer le peuple de cette vérité que la fonction d'éducation n'est pas foncièrement ni exclusivement scolaire. L'école n'est qu'un rouage — mineur en régime capitaliste — dans le processus social et politique de formation humaine.

L'instituteur n'est pas un demiurge dans sa classe : il ne peut qu'aider la vie à s'épanouir et à s'affirmer. Il faut, en matérialistes, et sans négliger l'influence personnelle de l'éducateur, comprendre que celle-ci est déterminée d'abord par la complexion physique et psychique des enfants, dominée elle-même par les conditions de travail et de vie nées du capitalisme.

Sont déterminantes aussi les conditions dans lesquelles est contraint de travailler l'éducateur. Nous devons affirmer sans cesse notre impuissance à faire une besogne acceptable dans des locaux insalubres, mal aérés, exigües, avec un matériel rudimentaire et des classes scandaleusement surchargées.

Les instituteurs ne sont que des ouvriers, et, comme nos camarades, nous sommes incapables de réaliser des constructions solides si on ne nous livre qu'une matière première gravement déficiente, si on ne nous permet pas, ni matériellement ni pédagogiquement de brasser librement nos matériaux, si on arrête enfin notre essai de construction avant même que nous en ayons assuré les fondations. Nous sommes comme le paysan à qui on ordonnerait de faire pousser graines et fruits dans un champ rocailleux, sec et sombre, sans engrais, et avec des semences non adaptées ni au terrain ni au climat. L'échec presque total est inévitable.

Dans quelle mesure aussi l'éducation péri-scolaire aide-t-elle ou contraire-t-elle l'action de l'école ? Il faut, là, et de toute nécessité, considérer l'influence de la famille en régime capitaliste, l'influence de toutes les forces obscurantistes conjuguées pour le maintien d'un ordre social inique : le cinéma, la radio, la presse — avec ses journaux pour enfants et ses bourreurs de crânes pour adultes — ses livres à bas prix et ses revues malsaines, l'église et toutes ces œuvres soi-disant philanthropiques dont elle est le bénéficiaire.

Combien réduite est l'action de l'école dans ce complexe processus social au service de l'exploitation humaine ! Qu'on s'étonne alors de l'échec lamentable de l'éducation populaire en régime capitaliste.

Seraient-ce là des questions trop ardues, inaccessibles aux parents ouvriers et paysans ?

On l'a cru longtemps et cette pensée est née de notre présomptueuse déformation professionnelle. Ce n'est pas sans dommage que nous avons subi jusqu'à vingt ans, renforcée à l'école normale cette même influence réactionnaire que nous dénonçons aujourd'hui. L'habitude ensuite de la routine et de la besogne scolastique nous a souvent, hélas ! marqués irrémédiablement et nous devenons inaptes à comprendre les vérités élémentaires, éblouissantes d'évidence.

Les ouvriers et parents incultes, eux, n'ont subi — et pas tous — que quelques années de classe. Instinctivement, et parfois, consciemment, ils accusent l'école de ne les avoir point préparés à la vie, de les avoir inutilement bourrés d'un savoir verbal sans amorcer la besogne de formation dont ils sentent la nécessité et à laquelle ils ont souvent eux-mêmes pourvu. Et ils comprennent d'emblée et notre critique de l'éducation traditionnelle, et l'intérêt et la portée des techniques nouvelles que nous recommandons.

Est-ce outrecuidance de la part d'éducateurs qui se croient seuls capables et autorisés pour régler magistralement la formation nouvelle ; est-ce hésitation d'un mouvement né dans la bourgeoisie et dont les initiateurs pressentent tous les dangers sociaux qu'il y a à aller franchement et totalement au peuple et à pousser à leur limite normale les enseignements logiques de leurs efforts ? Toujours est-il que, jusqu'à ce jour, on a totalement négligé cette besogne de préparation des parents prolétariens dans le sens de l'éducation nouvelle (1).

Et pourtant nous sommes sûrs de réussir. J'en ai fait personnellement l'expérience l'an dernier au cours de mes conférences ; j'étais bien mieux compris par les auditoires composés presque exclusivement d'ouvriers et de paysans que par les assemblées d'éducateurs prévenus malgré eux, et souvent incapables de juger avec leur seul bon sens.

Habituons donc les parents prolétariens à donner à la fonction scolaire en régime capitaliste la place exacte qui lui revient : ils comprendront mieux alors comment, dans quel sens, et avec quelle ampleur devrait se développer l'action de tous les partisans de la libération pédagogique au service de la libération prolétarienne.

D'abord, lutter contre un régime qui contrarie, dans toutes ses manifestations, la haute conception que se font de l'éducation tous ceux qui ont conscience des destinées humaines que nous devons servir ; travailler activement à la disparition du mensonge social et de l'exploitation criminelle ; œuvrer pour l'avènement d'un régime dont la raison d'être soit cette harmonie individuelle et sociale qui sera le fondement inébranlable de nos efforts ; dénoncer le fascisme qui rend chaque jour plus difficile la saine action pédagogique en aggravant les conditions de travail des élèves, de leurs parents, de leurs éducateurs ; mettre à nu le mensonge d'une politique qui, verbalement, prétend parfois servir l'éducation, et qui, pratiquement, ne fait que les contrecarrer ; soustraire le plus possible les enfants au cléricanisme,

(1) Sur le plan bourgeois, cette besogne est menée avec intelligence et allant par *La Nouvelle Education*.

aux journaux bourgeois, au cinéma mercantile, aux organisations réactionnaires scoutistes ou sportives ; élever les enfants au sein de leur classe dont ils comprendront et les luttes et la destinée, recommander les journaux prolétariens, les organisations prolétariennes d'enfants, soutenir les associations qui œuvrent pour le perfectionnement éducatif du cinéma.

Dans ce cadre d'action et de réalisations, fertilisé au maximum par la puissante action ouvrière, il serait possible d'instaurer à l'école une éducation nouvelle libératrice qui ferait des enfants du peuple non pas des serfs et des valets, mais des hommes, des lutteurs, des constructeurs, capables de marcher hardiment sur les routes de l'avenir.

A nous, éducateurs prolétariens, de poursuivre cette œuvre d'éclaircissement pour la réalisation pédagogique de nos rêves d'éducation nouvelle.

C. FREINET.

CONFÉRENCE PUBLIQUE SUR L'ÉDUCATION NOUVELLE PROLÉTARIENNE

Le 3 août, au soir, à 20 h. 30, à Montpellier, conférence publique de Freinet, sur le sujet :

L'ÉDUCATION NOUVELLE PROLÉTARIENNE

Prenez dès maintenant vos dispositions pour pouvoir y assister.

ADHÉRENTS DE LA COOPÉRATIVE

Répondez aux circulaires que vous avez reçues !

Délégués vos pouvoirs si vous n'assistez pas à l'assemblée générale de Montpellier.

L'Affaire Boyau

Les renseignements que nous avons donnés sur les tracasseries exercées contre nos camarades sont déjà anciens. Il y a mieux depuis. Nos camarades avaient refusé d'être mutés. Mais après le succès du meeting de Camblanes (29 juillet 1933), sur lequel nous clôturions notre information n° 40, numéro d'octobre, il semblait que le maire, condamné par la population, se tiendrait coi ! C'était mal le connaître. Il profita des vacances pour organiser contre nos amis une vaste pétition. L'appariteur communal courut de

porte en porte recueillir les signatures des amis, des amis de nos amis et des visiteurs de nos amis ; le maire et l'adjoint donnèrent de leur personne. Le collègue aussi, qui fit courageusement écrire par sa domestique le texte de la requête adressée au ministre. Comme elle était très au courant du procédé employé à Saint-Paul, elle utilisa le même. Jugez-en :

« Les parents soussignés ayant appris que bien qu'ils soient nommés à un autre poste, les instituteurs communistes Boyau se vantent de demeurer à Camblanes et d'y enseigner envers et contre tous parce qu'ils sont soutenus par leurs chefs, prennent la liberté de s'adresser di-

« rectement à Monsieur le Ministre
 « pour le prier de vouloir bien faire
 « le nécessaire pour que ces maîtres
 « ne puissent plus continuer à révolutionner la commune.

« Font savoir à Monsieur le Ministre que dans le cas où ces instituteurs seraient maintenus à Camblandes ils se verraient dans l'obligation de garder leurs enfants jusqu'à ce qu'ils puissent les confier à de vrais maîtres d'école. »

Suit la signature de la domestique accompagnée de 28 autres, toutes légalisées par le maire... qui transmet le poulet au Ministère en y allant, lui aussi, de sa plainte :

« Le maire de Camblandes, sollicité par les parents, a l'honneur de vous présenter les vœux de la population et du Conseil municipal au sujet des instituteurs de notre commune. »

Mais quels étaient ces parents ? L'analyse des signatures ferait la joie du « Canard enchaîné ». Qu'y voit-on en effet. D'abord, **sans une exception**, toutes les signatures de gens dont les enfants fréquentent l'école privée sans jamais avoir fréquenté une école publique quelconque, puis la signature de chefs de famille dont le dernier-né a passé la trentaine et celles d'autres dont le premier-né est encore en espérance, etc., etc... Mieux, certaines signatures sont tracées en séries de la même plume et l'une d'elles même est d'un illettré total qui ne sait pas écrire la première lettre de son nom et qui le déclara en cours d'enquête. N'empêche que le Maire put **impunément et en connaissance de cause**, légaliser un document semblablement truqué !

Bien que pressés d'accepter leur changement, nos camarades Boyau demeurèrent inébranlables. Alors une manifestation fut prévue pour la rentrée. Mais ce jour-là plus de quatre-vingts enfants se présentèrent et la plupart accompagnés par des parents résolus à faire respecter leurs droits. Ce fut le dégonflage de « la population » et du « Conseil municipal » qui n'avait pu se renforcer en tout et pour tout que de deux unités.

N'empêche que la grève fut déclenchée : une douzaine d'enfants, ceux seuls dont les parents étaient sous la dépendance étroite du maire et de sa poignée d'amis, ne se présentèrent pas à l'école. L'effectif des grévistes s'éleva même jusqu'à 14 unités, comme à St-Paul, mais sur près d'une centaine d'inscriptions. C'était la défaite, il fallait coûte que coûte la masquer. Pendant trois mois, les 14 enfants firent grève, les plaintes se multiplièrent, l'administration dut enquêter, l'inspecteur primaire vint, puis l'inspecteur d'Académie. Les griefs faits à nos camarades s'écroulèrent lamentablement et la réponse du ministre arriva le jour même où Boyau passait en correctionnelle.

« O. et R. Boyau sont d'excellents instituteurs », on ne saurait les déplacer d'office.

Du même coup Boyau était relaxé des fins de la poursuite. Mais cela ne faisait ni l'affaire du Maire, ni celle de ses copains. Le ministère public faisait appel à minima. Et en appel après un rapport effarant, après un réquisitoire qui reprenait les griefs du Maire, le tribunal condamnait O. et R. Boyau à seize francs d'amende avec sursis pour avoir frappé un malheureux qui s'était fourvoyé dans l'école...

Pour ce faire, on écarta délibérément tous les témoignages d'enfants seuls présents pourtant dans une école clôturée sous prétexte que des pressions auraient pu s'exercer sur eux. On écarta le témoignage catégorique de l'inspecteur primaire et la déclaration écrite non moins catégorique de l'inspecteur d'Académie qui disait que les Boyau n'avaient pas seulement exercé un droit mais accompli un devoir. On retint seulement le témoignage de cet ineffable cantonnier qui voit les égratignures à travers les murs à plus de cinquante mètres et qui confronté en correctionnelle avait été contraint d'avouer **qu'il n'était pas là !** Pour lui permettre d'avoir vu, on décréta d'ailleurs que l'école est ceinte d'une barrière à claire-voie alors qu'elle est clô-

turée d'une muraille de plus de deux mètres de haut.

Les choses en sont là. L'égratignure est légère mais il y a fallu tout le long de l'année scolaire endurer les pires brimades et les pires canailleries.

Pour janvier, les Boyau devaient partir. Ils restèrent. Le Maire chercha à placer les « grévistes » dans les écoles environnantes. Les collègues, tous solidaires de nos amis, ne trouvèrent pas une seule place disponible. Alors on loua un autobus spécial qui transporta, matin et soir, les irréductibles à une école privée de Bordeaux. Le Maire et la collègue foncèrent.

A Pâques, tout devait être réglé. A Pâques, rien ne le fut, et les crédits étant épuisés, c'est un train d'intérêt local, inconfortable et lent qui trans-

porte les pauvres gosses, victimes de la sottise de leurs parents et des manœuvres du Maire et de ses alliés.

Quant à l'école de Camblanes, elle continue sereine à vivre selon nos méthodes : les élèves y sont attachés, les parents les ont comprises, ils n'accepteront pas aisément qu'on les bouleverse. Si O. et R. Boyau s'en vont, ils laisseront quelque chose d'assis. Quelqu'un le sera beaucoup moins car la population a émis son verdict : c'est le Maire.

Et en ce qui concerne la collègue, un seul trait suffira ; le 12 février, elle résolut de faire classe, pas un élève ne se présenta auprès d'elle, ni le matin, ni le soir : c'est dire la confiance qu'elle inspire.

Educateur Prolétarien et fichier scolaire coopératif

Des premières réponses reçues à notre circulaire-enquête de fin d'année, se dégage cette impression que nos adhérents sont à peu près unanimes à demander :

a) la parution bimensuelle de l'*Educateur Prolétarien* ;

b) la publication dans chaque numéro de l'*E.P.* de fiches du F.S.C.

Mais, d'autre part, il s'avère qu'une nouvelle augmentation du prix d'abonnement à l'*E.P.* ainsi renforcé, pourrait nuire à notre lancement.

C'est en tenant compte de ces données, et après avoir soigneusement étudié les conditions d'édition que nous présenterons à l'Assemblée Générale de Montpellier le projet ci-dessous :

L'*Educateur Prolétarien* paraîtra, à partir d'octobre, tous les 15 jours. L'abonnement restera de 25 fr. par an.

Chaque N° contiendra, sous une couverture renforcée, 28 pages de texte habituel réparti au mieux selon l'importance de nos diverses rubriques. Nous y ajouterons 4 fiches (8 pages de papier) imprimées au recto seulement et encadrées, donc faciles à découper pour être jointes au F.S.C. Si nous en voyons la possibilité, ces fiches pourront éventuellement recevoir, au dos, des textes d'annonces.

Cela nous donnera, à la fin de l'année, 560 pages de texte et 80 fiches. Les abonnés auront donc quelques raisons d'être satisfaits.

**

Mais cette édition du fichier ne peut suffire à la plupart des camarades qui se sont constitués un Fichier copieux et qui possèdent presque tous

les fiches cartons. Coller nos fiches découpées sur des fiches carton n'est pas très propre ni très solide. D'autre part, de nombreux adhérents désireront recevoir la série complète de fiches toutes découpées.

C'est pour répondre à tous ces besoins que, indépendamment de la parution dans l'E.P., nous nous engagerons à livrer, *tous les deux mois*, aux souscripteurs les fiches publiées (nous porterons la série à 100 pour les souscripteurs si même la série complète n'est pas publiée dans l'E.P.) :

- 100 fiches papier format 13,5×21, franco..... 7 fr.
 — 100 fiches carton format 13,5×21, franco..... 12 fr.

(Notez bien le *franco* qui nous oblige à majorer légèrement nos prix).

Nous tâcherons de varier le plus possible la matière de nos fiches de façon à enrichir harmonieusement les diverses sections de notre fichier. Nous continuerons naturellement à illustrer nos fiches au maximum.

Dès parution dans l'E.P., les fiches publiées pourront être livrées séparément, coupées, à ceux qui en feront la demande, aux conditions habituelles :

sur papier, l'une..... 0,075 port en sus.

sur carton, l'une..... 0,15 port en sus.

Nous sommes persuadés que cette solution donnera satisfaction à la fois à nos fidèles abonnés de l'E.P. et aux anciens souscripteurs du fichier qui tiennent à enrichir rapidement leurs collections.

Nous leur demandons, en conséquence, d'intensifier leur campagne d'abonnements à l'E.P. Nous sommes à 800. Nous devons dépasser les 1000 en octobre, ce qui nous permettra de faire de la bonne besogne.

Nous comptons pour cela sur nos adhérents et nos abonnés.

C. FREINET.

Je venais de mettre au point le projet ci-dessus quand j'ai reçu de notre camarade Dage (Cantal), un copieux rapport dont j'extrais les suggestions suivantes concernant l'« Educateur Prolétarien » :

« Je vais plus loin que les questions posées.

a) Notre mouvement pédagogique est aux antipodes de la pédagogie développée dans les revues des maisons d'éditions : Ecole et la Vie, Manuel Général, etc... Il s'éloigne aussi de celle des périodiques syndicaux : Ecole Libératrice et Ecole Emancipée, qui ne font que substituer, à la vie pédagogique rédigée par des inspecteurs, directeurs, instituteurs à tant la ligne, une vie pédagogique rédigée par des collègues mettant la main à la pâte, mais le plus souvent obstinément liés à la vieille pédagogie traditionnelle.

« Notre mouvement pédagogique est quelque chose de nouveau, inconnu de bien des collègues. Pour le faire connaître, pour y intéresser le personnel enseignant, pour y rallier des adeptes, il nous faut nécessairement concurrencer les revues pédagogiques hebdomadaires.

« A cet effet, 16 pages tous les 8 jours sont préférables à 32 pages tous les 15 jours et surtout à la revue mensuelle avec ses 64 pages. Il faudrait que le nouvel abonné reçoive son « Educateur Prolétarien » aussi fréquemment qu'il recevait auparavant son Ecole et la Vie par exemple.

« b) Me basant sur mon expérience, je pense qu'il serait bon d'ajouter quelque chose au contenu de la revue.

« Notre avenir est dans la jeunesse enseignante. Or, nos techniques, nos conceptions pédagogiques sont, en général, inconnues des débutants, parce que l'E. Normale a été muette à leur sujet. Les jeunes commencent à enseigner selon les méthodes et avec les procédés de la vieille pédagogie enseignée dans les E. N. Quand ils commencent à nous connaître, ils ne se décident pas, du premier coup, à venir à nous malgré leur enthousiasme, pour deux raisons : 1° ils n'ont pas assez de fonds pour se procurer le matériel nécessaire à la pédagogie nouvelle ; 2° ils

doivent liquider peu à peu la pédagogie traditionnelle et s'orienter peu à peu vers nous.

A ce sujet, l'Éducateur Prolétarien coupe trop brusquement les ponts entre les deux conceptions pédagogiques. Excellent au point de vue pédotechnique, il est insuffisant du côté documentation scolaire. Il y a bien le fichier, la bibliothèque du travail. Mais, pour un jeune, c'est encore de l'argent à dépenser, de gros frais.

« L'Éducateur Pr. est bien accueilli quand le jeune maître possède déjà quatre ou cinq collections de revues pédagogiques où il puise des documents, des exercices indispensables à la préparation aux examens.

« Pour que l'Ed. Pr. pénètre donc plus aisément et plus rapidement auprès des jeunes, je pense qu'il serait bon, dans chaque numéro hebdomadaire, d'encarter des fiches de documentation : dictées avec questions, problèmes classés par centres d'intérêt, lectures pour l'enseignement historique, géographique, scientifique, références concernant l'acquisition ou la fabrication du matériel d'enseignement — le tout débarrassé de ces leçons-types toutes faites qui constituent la plus grande partie de la rubrique scolaire des revues des maisons d'éditions. »

Je suis à peu près entièrement de l'avis de Dage, dont les suggestions nous sont précieuses.

Pour ce qui concerne les périodiques syndicaux, nous avons tenté, pendant de longues années, d'y faire pénétrer l'esprit nouveau dont nous sentions la nécessité : nous avons eu beau nous présenter avec notre meilleure et notre plus humble bonne volonté, Ecole Emancipée et Ecole Libératrice ont vu en nous, au même titre, des ennemis et des concurrents et nous ont interdit pratiquement leurs colonnes. C'est un fait qui nous trace notre ligne de conduite à venir : malgré eux, nous devons tâcher de toucher la grande masse des éducateurs, la masse des jeunes, surtout, qui est plus particulièrement susceptibles de faire l'effort de redressement que nous préconisons.

Si nous pensons que la partie pédagogique des journaux professionnels — y compris l'Ecole Emancipée et l'Ecole Libératrice, — est défectueuse, nous devons loyalement et ouvertement essayer de faire mieux en réalisant dans l'E. P., ce que ces revues n'ont point permis dans leurs colonnes.

Cette évolution nous paraît d'autant plus urgente, que nous devons tenir compte des besoins, mentionnés par Dage, des jeunes instituteurs.

Pourquoi des jeunes instituteurs, dira-t-on ? Ce n'est pas la première fois que nous signalons l'opposition inévitable que nos techniques rencontrent chez des instituteurs solidement assis dans leur profession, avec une technique apparemment éprouvée qui leur donne les résultats qu'ils désirent, des cahiers de préparation qui évitent tout travail nouveau, des leçons qu'on sait par cœur et qu'on répètera jusqu'à la retraite. L'adoption de nos techniques nécessite un effort initial de volonté et d'originalité auquel peu d'anciens savent se sacrifier. C'est parmi les jeunes qui cherchent leur voie, et qui choisiront nos techniques si nous savons leur en montrer tout l'intérêt et le profit vitalisant, que nous devons recruter nos futurs et enthousiastes adhérents ; ce n'est que si nous parvenons à les imprégner de nos principes que notre effort éducatif influencera profondément l'éducation populaire.

L'Éducateur Prolétarien aide-t-il effectivement le jeune instituteur curieux de pédagogie nouvelle, lui apporte-t-il des directives, des conseils, des exemples ? Je crois, en effet, que non : nous avons, ces années-ci, mis au point notre technique, mais le nouvel abonné à notre revue n'y trouve point les éléments dont il sent la nécessité.

Il y aurait donc une sorte de redressement rédactionnel à tenter. Nous pourrions le rendre effectif au cours de l'année à venir.

A côté du contenu actuel de recherche pratique de pédagogie nouvelle, nous pourrions :

- a) retracer les fondements et les principes essentiels de nos techniques ;
- b) donner en permanence des exemples de réalisations : c'est ce que nous publions de temps en temps sous la rubrique : *Pédagogie coopérative*. Il nous faudrait rendre cette rubrique permanente et montrer, par l'exemple pratique, com-

ment on peut, dans une classe, s'orienter vers le travail nouveau. Ce sont ces indications techniques qui sont plus spécialement utiles à ceux qui cherchent. Il importe beaucoup moins à l'éducateur de trouver dans sa revue un modèle de leçon ou une recommandation de livre scolaire nouveau, que d'y voir, par le détail, comment ses collègues plus évolués dans cet art parviennent, pratiquement, dans leur classe, à donner de façon vivante, les divers enseignements.

Ces exemples précis, publiés en même temps que les directives essentielles de notre technique et les recherches pédagogiques que nous poursuivons, nous permettront, sans modifier le caractère profondément éducatif de notre revue, de nous mettre vraiment à la portée de quiconque veut faire progresser son enseignement.

c) Publier enfin régulièrement, sur feuilles non imprimées au verso, pour collage sur fiches, tous les documents qui sont susceptibles d'enrichir nos collections scolaires et de faciliter la tâche des instituteurs.

Nous avons établi un devis pour 80-100 fiches annuelles. Nous pourrions, si notre tentative paraît avoir l'agrément de nos lecteurs, enrichir cette partie documentaire de la revue, selon les désirs et les besoins de nos correspondants.

Nous ne croyons pas, cependant, qu'il soit nécessaire pour cela de penser — pour cette année, du moins, — à la parution hebdomadaire.

Lorsque la revue pédagogique trace par le menu la besogne journalière, sinon horaire, de l'instituteur, on comprend que celui-ci attende avec impatience son mentor qui lui dira, le dimanche, ce qu'il doit professer le lundi. Nous aiderons sur un autre plan les éducateurs : en leur permettant, d'une part, de perfectionner sans cesse leur technique de travail, en leur apportant régulièrement, sous une forme pratique, *tous les documents* dont ils ont besoin pour s'orienter vers une conception pédagogique nouvelle. Pour cela la publication bi-mensuelle, qui paraît avoir l'agrément de nos adhérents, nous paraît nécessaire et suffisante.

*
**

Ainsi compris, l'*Educateur Prolétarien* doit rendre de très grands services à tous les éducateurs. L'évolution dont nous venons d'indiquer et l'esprit et les grandes lignes, montrera que nous désirons mettre effectivement notre revue au service de nos lecteurs ; nous voulons qu'elle soit, de moins en moins, l'outil spécial pour ceux qui ont déjà fait leur révolution pédagogique mais qu'elle pénètre dans la masse, qu'elle vulgarise nos conceptions, qu'elle encourage tous ceux — et ils sont nombreux — qui se passionnent à leur classe, à sortir des sentiers battus et à s'orienter vers des techniques d'éducation nouvelle où ils trouveront des motifs puissants de lutte et d'efforts.

Nous demandons à tous nos adhérents de faire connaître autour d'eux l'*Educateur Prolétarien*, d'en expliquer l'évolution dans le cadre de nos techniques, de montrer que, sans idée exclusive de concurrence (nous continuerons à recommander la lecture des revues syndicales : *Ecole Emancipée* et *Ecole Libératrice*) nous préparons, pour l'année à venir, un véritable outil pour l'introduction des techniques nouvelles dans l'enseignement public.

C. F.

*
**

Dans les réunions syndicales de fin d'année, recueillez des abonnements à **L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN** et à **LA GERBE**.

AVIS. — L'*Educateur Prolétarien* ne paraît pas en août et en septembre. Le premier numéro de la prochaine année scolaire sortira les premiers jours d'octobre.

Il en est de même pour **Enfantines**.

Pour **La Gerbe**, nous donnerons un numéro unique mensuel, en août et septembre. Nous reprendrons la parution bi-mensuelle le 1^{er} octobre.

Achetez nos Editions ! Commandez des numéros d'ENFANTINES

L'influence grandissante de nos techniques

Mû par je ne sais quel sentiment de basse vengeance, Feu De Monzie avait essayé l'an dernier de porter un coup décisif à des initiatives et des réalisations dont il ignorait d'ailleurs et la nature et la portée. À l'entendre, la condamnation scandaleuse de Freinet sur le terrain local devait avoir comme corollaire la condamnation pédagogique des techniques dont il est l'initiateur.

Le Ministre ordonna donc une enquête sur l'Imprimerie à l'École : tous les inspecteurs furent dépêchés chez les adhérents de leur circonscription. Il n'y avait peut-être pas ordre strict de nous condamner d'avance, mais on sait ce que signifient les suggestions administratives et ministérielles.

Nous n'avons pas par habitude d'encenser les chefs ; mais nous savons être justes et nous rendons cet hommage au corps des inspecteurs que, sauf à quelques rares exceptions, ils n'ont pas obéi servilement aux ordres du staviskrate haineux qui devait, quelques mois plus tard, s'évanouir dans la boue du régime. Placés devant le spectacle d'efforts méritoires fournis généreusement par des éducateurs qu'enthousiasment les tâches nouvelles, impressionnés par les résultats indéniables de nos techniques, ils ont, même prudemment, soutenu en général, et encouragé parfois nos camarades novateurs.

Il semble même que l'injonction du ministre ait eu comme résultat d'attirer plus particulièrement l'attention des inspecteurs sur l'ampleur et l'intérêt pédagogiques d'une technique qu'ils avaient tendance à considérer seulement comme une originalité aventureuse et éphémère. Cela nous a valu, dans la plupart des départements, des sympathies que nous n'avons point recherchées systématiquement mais que nous sommes loin de sous-estimer.

L'Imprimerie à l'École a, cette année, les honneurs des conférences pédagogiques en Savoie. A la dernière assemblée de la Nouvelle Éducation, à Chambéry, les instituteurs ont été invités officiellement à aller visiter les réalisations de l'Imprimerie à l'École.

Voici le sujet proposé à l'attention des instituteurs pour les conférences pédagogiques :

LA COMPOSITION FRANÇAISE

a) Au cours élémentaire, comment peut-on rendre intéressante et variée la construction de la phrase ?

Exercices d'enrichissement et exercices d'imitation ; dangers à éviter.

b) Faut-il, au C.E., se borner à l'étude de la phrase ? Doit-on aborder la rédaction proprement dite, et sous quelle forme ?

c) Choix des sujets de rédaction : erreurs à éviter, sujets à proscrire, sujets à recommander.

Présentation des sujets.

Nécessité de donner aussi des sujets libres, précautions à prendre. Illustration des devoirs ?

d) Préparation indirecte à la composition française : exercices de vocabulaire, lectures, centres d'intérêt, classes promenades, etc...

e) Préparation immédiate en classe (collective) : méthode à employer, précautions à prendre, discrétion à observer.

f) Le compte-rendu en classe. Comment le rendre intéressant et fructueux ? Comment créer et entretenir l'émulation ? *Utilisation possible de l'imprimerie à l'école.*

g) La correction individuelle par le maître et par l'élève.

C'est toute la question de notre technique d'observation, de langage et de rédaction qui est ainsi posée. Nous n'avons nullement l'intention d'imiter les revues pédagogiques qui offrent à leurs lecteurs, prêts à être servilement recopiés, des topos détaillés sur les sujets proposés dans les divers départements.

Nos adhérents ont poursuivi personnellement une expérience ; ils sont en mesure d'en dire loyalement les résultats. Dépasant légèrement les cadres formels du sujet, nous nous appliquerons surtout à démontrer comment l'Imprimerie à l'École reste la seule voie normale, pratique et profitable, pour un enseignement rationnel de la langue.

* * *

Ce n'est pas seulement par la technique elle-même que nous avons innové,

mais surtout par les buts nouveaux que nous proposons à l'effort scolaire.

Les programmes officiels et les instructions ministérielles de 1923 se sont appliqués à réglementer la progression dans l'enseignement littéraire : du mot à la phrase, de la phrase au paragraphe, du paragraphe à la rédaction véritable. Le but assigné à cet enseignement, c'est de faire acquérir la perfection grammaticale et l'élégance syntaxique, d'imiter les grands écrivains pour parvenir à la possession parfaite de la langue, perfection sans laquelle il ne saurait y avoir, semble-t-il, pour l'enfant, aucune possibilité d'expression.

C'est exactement comme si la maman interdisait à son bébé d'exprimer une pensée compliquée et complexe, mais complète et motivée, tant qu'il n'est pas en mesure de parler correctement ; si elle l'astreignait à ne prononcer que des mots d'abord, puis de courtes phrases, puis la moitié d'une pensée sous forme de paragraphe. L'enfant apprendrait peut-être ainsi, à la longue, à parler correctement une langue scolastique, mais à ce moment-là, sans cesse réprimé et refoulé il serait certainement un déficient mental incapable de rien exprimer de lui-même — à moins peut-être qu'il ne se soit victorieusement forgé une langue à lui pour exprimer clandestinement ce qu'on lui interdirait d'extérioriser.

Nous disons qu'à la base d'aucun enseignement ne devrait se trouver ainsi la pensée morcelée, disséquée et morte. Tout est synthèse d'abord, globalisation. Notre fillette, à cinq ans, ne sait ni lire, ni écrire, ce qui ne l'empêche point d'écrire à ceux qu'elle aime de longues lettres appliquées où le dessin se mêle au graphisme. Ce ne sont jamais des mots mais des histoires qu'elle raconte, des nouvelles qu'elle transmet, de la vie communiquée par des signes.

Cette VIE est à la base de notre technique d'apprentissage de la langue. Si une phrase suffit à l'expression d'une idée, nous nous en contentons ; s'il y faut deux pages de texte, nous en acceptons avec joie la réalisation.

Savoir si notre technique est pédagogiquement avantageuse ? L'expérience répond affirmativement : dans les classes travaillant à l'imprimerie, le français notamment fait des progrès surprenants, homologués par les examens. Un exemple personnel même : En novembre 1932

arrivait dans ma classe un élève de onze ans et demi, très bien doué certes, qui réussissait anormalement bien dans les diverses branches. Mais le français était sa partie faible. Et les divers cours secondaires qu'il avait fréquentés jusqu'alors n'avaient pu obtenir de lui que des rédactions honnêtes certes, correctes, mais mornes et vides.

Au cours d'une année — huit mois à peine — troublée par les événements que l'on sait, cet élève s'est cependant initié à notre technique : il a pris conscience de ce que signifie écrire, du but naturel et normal de la rédaction. Admis en juin aux Bourses 2e série, il est depuis octobre au Lycée de Nice où il a brillé en français. Il vient d'obtenir le prix d'excellence, grâce à notre technique, disent parents et professeurs.

Mais les exemples si notablement probants ne sont pas toujours là pour nous servir ; et il se trouvera d'ailleurs des pédagogues pour en contester la claire signification. Sur le domaine purement formel, par les procédés classiques d'acquisition du vocabulaire, de construction de phrases, d'imitation de grands écrivains, des instituteurs peuvent en effet faire acquérir à leurs élèves un certain vernis presque automatique, qui ne peut du reste tromper que des examinateurs déformés par la scolastique. Mais la beauté d'une phrase ne saurait suffire : c'est la pensée qu'elle traduit ou reflète, c'est cette richesse surprenante de naïve expression qui charme et attire. Les grands écrivains ne sont point ceux qui ont appris le maniement impeccable de la langue, mais ceux qui savent utiliser cet outil pour exprimer le bouillonnement de leur être au contact du monde extérieur ; les grands artistes ne sont point ces professeurs qui ont appris et qui enseignent la copie parfaite d'œuvres classiques, mais les personnalités qui savent utiliser crayon et pinceau pour faire jaillir d'eux-mêmes ce que le langage est impuissant à exprimer.

Dans la mesure où, grâce à nos techniques libératrices, l'enfant nous révèle une nature dont les adultes ont toujours méconnu la richesse, se réalise l'œuvre d'art dont nous avons su montrer l'originalité, l'éducation profonde qui marque victorieusement son influence décisive.

Pour le choix des sujets, une distinction fondamentale s'impose également. Nous ne sommes nullement partisans

du « sujet libre », tel qu'on l'accepte parfois aujourd'hui pour atténuer la rigidité d'un enseignement dont on commence à sentir la déficience vitale.

Il ne suffit pas de dire à l'enfant : « Ecris ce que tu veux, sur le sujet qui te plaît ! » Tout comme si, dans notre société capitaliste, on disait à l'ouvrier : « Choisis le métier que tu désires ! »

Ce qui importe à l'ouvrier, ce n'est pas l'offre de cette accidentelle liberté, mais le souci impératif de gagner son pain. L'ouvrier renoncera au choix que vous lui offrez ; hors de votre habituelle autorité, l'enfant restera de même ahuri et incapable d'oser et de se diriger.

Nous ne disons pas à l'enfant : « Ecris ce que tu veux ! » Nous organisons la vie scolaire, le travail enfantin, de telle sorte que l'élève éprouve le besoin d'écrire, de rédiger, de dessiner. Par l'imprimerie à l'École, les échanges interscolaires, l'activité libre, individuelle et par groupe selon nos nouvelles techniques, nous motivons le travail scolaire : dès lors l'enfant écrit ce qui l'intéresse, quand naît et s'affirme l'intérêt.

Il ne s'agit pas, on le voit, de quelconques rédactions libres, réclamées à heure ou à date fixe et qui ne sont qu'une forme nouvelle de la scolastique. Notre technique n'est pas celle de la rédaction libre mais bien celle de la rédaction motivée par l'organisation nouvelle de la classe, motivée par la vie, qui suscite et anime le meilleur de notre effort éducatif.

Entreprenez la rédaction de journaux muraux, d'un journal scolaire manuscrit ou photocopié, amorcez des correspondances afin que, naturellement, vos élèves écrivent lorsqu'ils en éprouvent le besoin. Alors même, sans l'imprimerie, et en attendant l'imprimerie, vous vous orienterez sûrement, et avec succès, vers nos techniques. Car, essayer de rompre la monotonie de votre enseignement traditionnel de la langue par la pratique de la rédaction libre n'est qu'une hypocrite concession aux tendances nouvelles de la pédagogie, une petite réforme qui risque de vous détourner des techniques libératrices qui sont seules susceptibles de régénérer votre enseignement en permettant aux enfants de vivre enfin, au maximum, leur vie enthousiaste et riche.

Mais on croit trop aussi que cette technique de rédaction libre motivée est nécessairement superficielle, dispersée, mouvante, difficile à fixer dans un cadre d'éducation méthodique.

C'est la rédaction libre accidentelle timidement recommandée aujourd'hui par les autorités qui présente justement ces tares graves. Pour nous, les textes d'enfants constituent les solides et suggestifs piliers de nos véritables centres d'intérêt.

Que sont exactement ces centres d'intérêt ?

Pour nous différencier de Decroly notamment, qui prévoit à l'avance, par autorité d'adultes, les centres d'intérêt à étudier et le temps à y consacrer, on a dit — et nous y avons peut-être inconsciemment contribué — que nous préconisons des centres d'intérêt quotidiens. Cela n'est vrai qu'en partie et nous ne devons pas laisser croire que nos centres d'intérêt changent ainsi chaque jour et qu'il en naît un papillonnement contraire aux nécessités éducatives de concentration et d'approfondissement.

D'ailleurs, si nous sommes persuadés des avantages pédagogiques d'un enseignement basé sur l'intérêt fonctionnel des enfants nous n'aurons pas le choix entre de nombreux procédés. Les centres d'intérêt prévus et organisés par les adultes sous l'impulsion d'une science imparfaite répondent-ils aux nécessités fonctionnelles des enfants ? L'expérience nous prouve le contraire : les centres d'intérêt, selon Decroly, ne sont qu'un pis aller, une solution d'attente entre l'oppression scolastique et l'intérêt véritable. Seule notre technique de travail libre motivée permet pratiquement d'atteindre au maximum les buts idéaux de l'éducation nouvelle.

Le docteur Decroly a adapté, avec un succès relatif, l'enseignement à une série d'intérêts dominants établis par l'analyse pédo-logique. Nous avons, nous, procédé autrement : nous avons découvert et adopté une technique qui nous permet de dépister avec sûreté les lignes essentielles d'intérêt des enfants aux divers moments de leur vie scolaire. Ces centres d'intérêt sont ce qu'ils sont : journaliers ou hebdomadaires, mobiles ou patiemment permanents. Vouloir les changer serait prétendre changer radicalement l'orientation enfantine. Nous croyons plus sage de les accepter tels qu'ils sont, tels qu'ils se manifestent à nous librement.

Une fois cette révélation faite, le problème scolaire reste : Comment organiser l'activité scolaire pour qu'elle découle normalement de cet intérêt enfantin véritable. C'est l'objet et le but de notre technique de travail : rédaction libre mo-

tivée par l'imprimerie à l'école et les échanges interscolaires, choix du texte par les élèves eux-mêmes, composition et tirage pour sa diffusion (motivation idéale du travail), élargissement et approfondissement du centre d'intérêts par les fichiers, la Bibliothèque de Travail, les livres à reliure mobile, le travail sur fiches.

Ce n'est donc pas nous qui réglons les centres d'intérêt ; c'est la vie de l'enfant qui les détermine et nous sommes au service de cet intérêt. Mais nous voudrions cependant rassurer ceux qui, méfiants malgré tout vis-à-vis de l'enfant, craignent que cet appel exclusif à ses besoins instinctifs signifie une dispersion dangereuse de notre enseignement.

L'expérience est là pour prouver le contraire.

Lorsqu'il n'est pas déformé par l'école et ses succédanés, la presse et le cinéma, l'enfant n'est nullement affecté de cette distraction qui au dire des adultes caractériserait sa nature primesautière incapable de persévérer et de se fixer. Illusion née de la scolastique : les distraits, mais ce sont les adultes contemporains sollicités à chaque instant par des formes nouvelles d'activité auxquelles ils ne savent plus se livrer avec enthousiasme et passion. Les concentrés, ce sont ces enfants qui, malgré le bruit et les nouveautés tentantes savent encore se donner pleinement, de tout leur être aux appels ancestraux de la nature éternellement et précieusement éducatrice. Si nous respectons cette concentration, nous nous trouvons en présence d'une continuité et d'une permanence caractéristiques des intérêts dominants, d'une ligne d'activité à peu près constante dans le même milieu et pour des sujets identiques, mais qui varie, de ce fait aussi, d'un village à l'autre, et, dans la même classe d'une année à l'autre selon la composition de la classe (prédominance d'éléments paysans, ou ouvriers, d'enfants habitant le village ou les fermes, de familles nombreuses ou réduites).

Mais compte tenu de ces variations naturelles, l'intérêt dans nos classes est beaucoup moins mobile qu'on ne le croit. Dans telle classe essentiellement paysanne, les cultures tiennent une place prépondérante, diverse selon les saisons, mais toujours avec les mêmes soucis essentiels. Pour des villageois, la vie de l'agglomération passe au premier plan ; pour des citadins, ce seront les événements de la rue. Nous sommes loin, bien

loin de changer chaque jour de centre d'intérêt. Mieux : quand on travaille selon notre technique, on a l'impression que c'est le même intérêt sous des formes diverses qui se perpétue. Et c'est parce que nous adaptons notre enseignement plus à ce fonds permanent et presque immuable qu'à la forme extérieure par laquelle il s'exprime au cours de la vie scolaire qu'il nous est possible de bâtir là-dessus un enseignement puissant et harmonieux.

Notre centre d'intérêt est unique : c'est la vie de l'enfant. Si nous sentons intimement cette vie, si nous sommes outillés pour permettre à l'enseignement de suivre les lignes fécondes de l'élan naturel vers l'enrichissement et l'effort motivé, nous atteindrons au maximum de rendement pédagogique.

L'imprimerie à l'école, on le voit, ne se présente plus seulement comme un adjuvant susceptible de « créer et d'entretenir l'émulation ». Elle peut, en ses débuts, rendre ces services dans une classe qui ne veut pas rompre brusquement avec les techniques traditionnelles. A son degré supérieur d'utilisation, notre technique se présente comme l'organisation optimum de la concentration scolaire autour des véritables centres d'intérêt de l'enfant.

Que cette technique permette, aux différents âges, des études fouillées nécessitant des jours et des semaines d'efforts, la liste imposante des documents publiés dans *La Gerbe et Infantines* en donne l'assurance. Qu'elle permette la préparation directe aux examens primaires, les succès obtenus par nos écoles au C.E.P.E. en sont une preuve permanente.

Quant « aux précautions à prendre, à la discrétion à observer », force nous est de reconnaître que la recherche de la vérité est toujours, hélas ! semée de chaussetrapes et d'embûches et que nous risquons davantage des coups des ennemis de l'école. C'est pourquoi tout en recommandant la plus grande prudence, nous nous rapprochons des parents ouvriers et paysans, défenseurs naturels d'une école que nous voudrions mettre intégralement au service de l'enfance prolétarienne.

C. FREINET.

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Avez-vous commandé :

N° 6 : Les anciennes mesures..... 2 50

Avez-vous souscrit à

la collection de 10 brochures.... 20 »

Notre Fichier de calcul

Nous avons parlé plusieurs fois ici même, cette année, de notre projet de **Fichier de calcul**. Nous en rappelons le principe : Les méthodes actuelles d'enseignement du calcul dont les manuels scolaires sont l'expression présentent des inconvénients techniques que nous avons dénoncés : ils sont des outils passifs nécessitant le contrôle incessant du maître ; ils ne sont pas adaptés aux centres d'intérêt véritables des enfants et il est impossible de les plier à cette adaptation sans une transformation radicale de leur présentation.

Nous ne prétendons pas innover délibérément ni dans la théorie ni dans les applications scolaires qui en sont faites. Nous innovons seulement pour ce qui concerne la technique.

L'école actuelle fait tenir à la leçon expositive la place essentielle. Nous la tenons, nous, pour secondaire et nous mettons au tout premier rang l'expérimentation enfantine, la recherche et la documentation individuelle et collective, l'exercice motivé qu'on poursuit loyalement, pour son propre perfectionnement, et qu'on contrôle soi-même sans l'attente ou l'espoir de la sanction adulte.

a) Nous recherchons d'abord et nous éditons quand cela nous est possible le matériel d'expérimentation susceptible de donner aux enfants l'initiation mathématique indispensable ;

b) Nous préparons un système de fiches qui nous permet d'adapter instantanément nos exercices aux intérêts enfantins ;

c) Nous n'oublions pas cependant que les mathématiques comportent une part importante d'exercices et d'entraînement pour acquérir la maîtrise pour ainsi dire organique du mécanisme de calcul. Ces exercices sont d'autant plus importants que c'est sur cette habileté mécanique bien plus que sur l'acquisi-

tion du sens mathématique que sont basés les examens primaires.

Nous avons donc prévu de nombreuses séries d'exercices pour les divers cours, sur fiches autocorrectives, avec textes de contrôle.

d) Nous prévoyons quelques rares fiches pour donner brièvement les indications indispensables pour travaux préconisés, indications qui ne nécessitent pas l'intervention du maître.

Nous sommes maintenant à pied d'œuvre.

Pour l'initiation (Cours P. et Élémentaire), nous livrons le *Camescasse*, nous éditerons peut-être les tablettes imaginées et décrites par Bertoix ; Lallemand prépare d'autre part un matériel qui ne manquera pas d'intérêt.

Il s'agit ensuite d'acquérir le mécanisme des opérations. Pour cette partie, une réalisation précieuse, collective et d'ailleurs unique au monde a été mise au point sous la direction de Washburne à Winetka. Nous avons obtenu l'autorisation — exclusive pour la France — de la reproduire. Et nous l'amendons en en faisant une édition sur fiches qui facilitera le travail libre.

Pour le degré supérieur (C.E. et C.M.), nous poursuivons l'étude d'un fichier complexe dont nous avons dressé coopérativement le schéma et qu'il nous serait possible de mettre définitivement au point l'an prochain.

Pour l'instant, nous sommes donc en mesure de poser la première pierre de ce véritable monument pédagogique que sera notre fichier. Il s'agit de l'édition du fichier d'opérations **Washburne-Coopé** dont la traduction et l'adaptation sont maintenant à peu près terminées.

Il comprendra 5.000 opérations, soigneusement et expérimentalement graduées qui mèneront l'enfant, sans l'intervention de l'adulte, à la maîtrise totale du mécanisme de calcul. Fini le cauchemar de tant d'éducateurs obsédés par cette répétition fastidieuse pour enseigner les quatre opérations : le fichier permettra de triompher de

toutes les difficultés, quelle que soit l'aptitude mathématique des sujets.

En adaptant ce travail aux possibilités enfantines, en prévoyant un matériel autoéducatif et auto-correctif, qui libère au maximum les enfants de l'autorité adulte, en faisant disparaître de nos classes une cause importante de fatigue, de routine et d'énerverment, nous travaillerons utilement à la réalisation pratique d'une pédagogie nouvelle prolétarienne.

Mais l'édition de ce fichier Washburne-Coopé est, on le conçoit, du seul point de vue commercial, une très grosse affaire. Quelles que soient les assurances de succès que nous pouvons envisager, nous n'entreprendrons la publication que lorsque nous aurons reçu un nombre suffisant de souscriptions.

Nous allons dresser sous peu le devis définitif qui nous permettra de donner les caractéristiques commerciales de ce fichier et de faire connaître les prix de souscription. Nous serions heureux, en attendant, que les camarades intéressés nous fassent parvenir leur souscription de principe -- étant entendu qu'il ne s'agit là pour l'instant que d'un sondage qui ne saurait engager ni les souscripteurs ni la coopérative.

Je, soussigné :

instituteur à :
souscrirai au fichier de Calcul Washburne Coopé, dès que les conditions d'édition seront fixées.

La présente promesse n'est qu'à titre documentaire sans aucun engagement de part et d'autre.

Signature :

Adresser les réponses : L'Imprimerie à l'Ecole, Saint-Paul (Alpes-Marit.).

AVANTAGES DE NOTRE FICHER DE CALCUL SELON LA METHODE DE WINNETKA

L'avantage le plus appréciable sera certainement l'économie du **travail stupide** de préparation matérielle dénuée d'intérêt, et refaite mille fois par des maîtres différents sans profit pour personne.

« Indépendamment de la méthode employée, dit Washburne, un ample matériel de pratique systématique est nécessaire. La plupart des méthodes comptent sur le maître pour préparer la plus grande partie du travail pratique. Les maîtres de Winnetka ont senti que ceci entraîne une grande perte d'efforts, et les exercices préparés en plus du travail courant ne peuvent valoir les séries soigneusement mises au point, développées, expérimentées surtout pendant une longue suite d'années avec des enfants différents ».

D'où autre avantage : **efficacité**.

Dans l'édition française dont nous avons obtenu les droits de traduction et d'adaptation, **pas un chiffre ne sera changé aux séries d'opérations**.

Mais nous avons acquis une expérience dans l'utilisation des fiches dont notre édition profitera.

Je vais donner ci-dessous une idée de l'organisation du travail que nous allons prévoir, sans distinguer entre les caractéristiques de l'édition originale et les avantages que nous y avons ajoutés.

1^{re} **Série de demandes**, sous forme de calculs à effectuer.

Nous avons déjà insisté sur la graduation merveilleuse qui permet de passer insensiblement d'un degré à l'autre et de repérer les moindres difficultés.

Mais, **troisième avantage**, l'adaptation aux aptitudes de l'enfant y est tout aussi merveilleusement étudiée. On voit que l'expérience a passé par là, et qu'il ne s'agit plus de grands mots ou de fausses promesses.

L'enfant peut d'abord vérifier s'il a saisi, grâce à une première série d'opération **résolues**. Il cache le résultat et

essaie, jusqu'à ce qu'il ait compris tout à fait.

Il trouve alors invariablement une série d'opérations de la difficulté étudiée sous le titre « A ».

S'il a réussi la partie « A » sans une erreur, il peut étudier le degré suivant, seul ou en groupe avec son cours lorsque cette série sera étudiée par tous.

S'il n'a pas bon, il doit faire « B » et ainsi de suite. Selon le cas, il est prévu une partie « C » et même une partie « D ». Mais l'enfant qui ne réussirait pas la dernière partie devrait reprendre le « A » : il serait inutile de prévoir une partie supplémentaire, il a autant de profit à recommencer. Disons que ceci est très rare (soit que l'enfant ait sauté un degré, soit qu'il présente quelque caractère de l'enfant anormal).

Chez nous, au lieu de répéter ces indications qui valent pour **tous les degrés de difficulté**, nous les imprimons sur une **fiche directrice**, qui accompagne l'enfant tant qu'il ne les connaît pas par cœur : **ce qui vient très vite**.

Car on le voit, c'est excessivement simple.

Après un certain nombre de degrés, les élèves peuvent passer, sans l'aide du maître, un **test d'essai**, qui leur dira simplement s'ils peuvent affronter le test-contrôle du maître. Lorsqu'ils réussissent ces tests, les enfants peuvent accéder aux degrés supérieurs.

Le maître peut même commencer plusieurs livrets à la fois : par exemple celui de l'addition et presque aussitôt celui de la soustraction. Ils forment des tous indépendants.

C'est la souplesse d'adaptation maxima.

Lorsque l'enfant manque un test, il ne peut être question de lui faire recommencer tout : il s'agit évidemment de savoir **où il a fauté**, car ses erreurs ne peuvent être désormais que limitées. Il faut remédier à la cause de l'erreur.

Ici encore c'est très simple : lors-

qu'un chiffre est faux, le maître ou l'élève regarde sous le chiffre de la réponse donnée par la série, en somme sous le chiffre **exact** imprimé auquel le chiffre de l'enfant ne répond pas. Il trouve là le numéro de l'exercice correctif à donner dans la **série corrective** (2^e série).

On comprendra aisément que la **souplesse et l'adaptation** aux aptitudes de l'enfant sont d'autant mieux réalisées que la méthode de Winnetka, tout en s'adaptant à l'enseignement collectif, **a été prévue pour l'enseignement strictement individuel**.

L'élève n'a besoin du maître que lorsqu'une notion nouvelle importante s'ajoute à ce qui précède. La plupart du temps, l'enfant peut seul passer d'un degré à l'autre tant la nuance est petite : il la comprend rien qu'en se fiant aux premières opérations résolues, lorsqu'il les essaie.

Ces derniers avantages sont particulièrement appréciables pour les écoles à classe unique où bien souvent chaque enfant constitue en fait à lui seul une « force », un cours différent.

Avec un dérangement minimum pour le maître, ces enfants de forces différentes travaillent dans des conditions meilleures avec ce matériel, que des enfants placés dans une classe facile pourvus des moyens ordinaires.

Pour rassurer les partisans de la motivation et des opérations concrètes, nous dirons que les premières opérations de chaque degré peuvent être résolues avec un matériel actif et nous donnerons une citation de Washburne sur les méthodes actives à l'appui du calcul. Enfin, nous rappellerons le plan d'ensemble de notre fichier, comme je l'ai proposé, et où la méthode de Winnetka ne constitue que la partie technique.

« Certains maîtres pensent que tout exercice doit être introduit à la suite d'un travail objectif, dit Washburne. Mais après cette introduction objective l'exercice technique n'en est pas moins nécessaire dans les résultats des tables ou les opérations ».

Mais nous ne nous contentons pas seulement de prévoir la **réalisation concrète, mécanique** des opérations Washburne à leur début, nous ne nous contentons pas même d'un travail **objectif** préliminaire, mais d'un travail **vécu**. Nous voulons permettre aux novateurs les plus exigeants la liaison intime avec la vie spontanée de l'enfant, avec ses intérêts dominants. C'est pourquoi nous prévoyons dans le fichier scolaire coopératif lui-même la présence de fiches **documentaires** donnant des nombres : prix, vitesses, dimensions, etc... classées selon le Centre d'Intérêts comme les autres fiches, avec lesquelles on pourrait même les mêler. Nous rappelons que pour introduire les opérations, nous ajouterons aux problèmes réellement enfantins, liés à la vie de Washburne **tous ceux que les camarades nous enverront**. Il ne s'agit pour le moment que de **problèmes-souches** à l'opération, mais **intéressants**. Ensuite, nous proposons la publication de **problèmes-types** (dont chaque ligne de solution constitue un problème souche auquel un numéro peut renvoyer — on verra).

S'il est possible de réaliser l'adaptation française de la partie **technique** selon Washburne, **une collaboration nombreuse est nécessaire pour collectionner, graduer, classer**, et surtout mettre en rapport avec les difficultés d'opérations, les problèmes reçus. De même que c'est la multiplicité de documents qui m'a permis la classification générale dont je me sers, de même la multiplicité des problèmes vécus ou intéressants nous permettra de forger un outil de première qualité, un ensemble harmonieux... Allons, aidez-nous.

Roger LALLEMAND.

Pour votre classe !

Pour votre « home » !

5 vues géantes 24x30 et 5 panneaux en couleurs 25x60 (France et Afrique du Nord), franco : 10 fr. — 10 vues géantes et 10 panneaux, franco recommandés : 20 fr. 75.

S'adresser : Jean Baylet, Marsaneix (Dordogne). — C.C.P. Bordeaux 74.67.

NOS RECHERCHES TECHNIQUES

Plan-Table d'École active pour l'enseignement du calcul

(Suite et fin)

LES CONTENANCES. — A côté du décimètre cube en bois plein muni d'un petit crochet pour le retirer nous plaçons un dm³ creux afin d'associer concrètement, par cet emboîtement particulier, l'idée du volume à celle de la contenance.

Pour atteindre un résultat pratique, nous ajouterons en troisième lieu une mesure d'un litre remplie de riz, un décilitre, un centilitre, doubles et demi si possible, mesures usuelles.

LES POIDS. — C'est la balance Roberval qu'il s'agit d'abord d'équilibrer au moyen d'une tare en permanence : grains de sable ou petits cailloux.

Les séries de poids en cuivre et en fonte sont mis à la disposition des élèves qui choisiront les objets à peser.

Si le fabricant n'avait pas indiqué le nombre de grammes sur chaque poids, je l'en féliciterais, car nous serions obligés d'effectuer le meilleur des exercices. Connaître d'abord les poids autrement que par les noms qu'ils portent.

Il suffirait d'acheter un second gramme en supplément de la série.

Pourrait-on acheter des poids non marqués, en cuivre tout au moins.

LES DENSITES. — Matériel : des litres de diverses formes, mesures, bouteilles, de l'eau, puis d'autres liquides. L'élève pèse quelques grammes d'eau, s'enhardit peu à peu et tout surpris, trouve le poids d'un litre d'eau. Il compare ensuite les résultats obtenus avec d'autres liquides.

Avec un vase à bec de déversement, il trouvera le volume de quelques morceaux de bois ou de métal, il les pèsera et en calculera la densité. Il découvrira aussi le poids des matériaux de constructions, etc...

Fig. 1

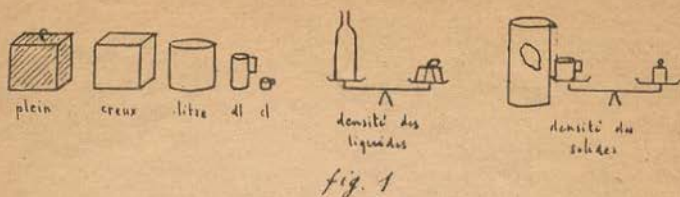


fig. 1

LE TEMPS. — Un calendrier, pour le moins, est indispensable. C'est là qu'on se reportera souvent pour mesurer le passé, réfléchir sur les dates importantes à venir au long de la vie scolaire; au jardin, dates des semis, des koraisons, des récoltes; à la basse-cour, etc... Je n'insiste pas. D'autres camarades traitent cette question beaucoup plus à fond que moi qui ne fais que l'aborder.

L'horloge est utile, mais je pense qu'il serait heureux de compléter la notion du temps par la confection d'une pendule extrêmement simple: une bille suspendue au bout d'un fil d'un mètre donnant la mesure de la seconde.

Pour les musiciens, mais aussi pour tous les camarades, j'indique la fabrication d'un pendule éducatif réalisé ainsi qu'il suit:

Une baguette est fixée du plafond au mur, obliquement. Le fil du pendule est attaché au plafond également, mais un curseur d'occasion augmente ou diminue la longueur du fil oscillant. La baguette indique les hauteurs du fil ou mieux un tableau permet de les rechercher, de les marquer et d'obtenir les mouvements correspondants (Fig. 2).

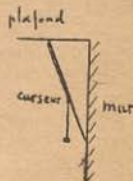


fig. 2.

Le livre de musique de Claude Augé indique par exemple:

Longueur du pendule	Nombre d'oscillations	Mouvement
1 m. 85	44	Grave
1 m. 65	48	Large
0 m. 35	100	Allegretto

Se reporter au livre pour les autres exemples.

LES MONNAIES. — La caisse de la Coopérative est la meilleure, qu'elle soit peu ou bien garnie.

Mais il n'y a qu'un caissier responsable et pour les autres, une petite somme d'argent avec chiffres et virgule mobiles doit être jointe au tableau de caisse comme ci-après:

Dizaines de francs	Francs	Décimes	Centimes
--------------------	--------	---------	----------

Tout cela incitera à pratiquer l'ordre et à obtenir la clarté et la justesse exigibles dans une comptabilité élémentaire.

LES FRACTIONS. — Un jeu de 8 unités circulaires donnera l'idée du fractionnement de la comparaison des fractions et de la constance de la va-

leur d'une fraction par multiplication ou division des deux termes par un même nombre.

Une série de cartons portant l'écriture des fractions à réaliser ou à re-

connaître à laquelle j'ajoute les trois signes utiles : ($<$ = plus petit que, $>$ = plus grand que, $=$ égal à) voilà ce qui me paraît au moins indispensable.

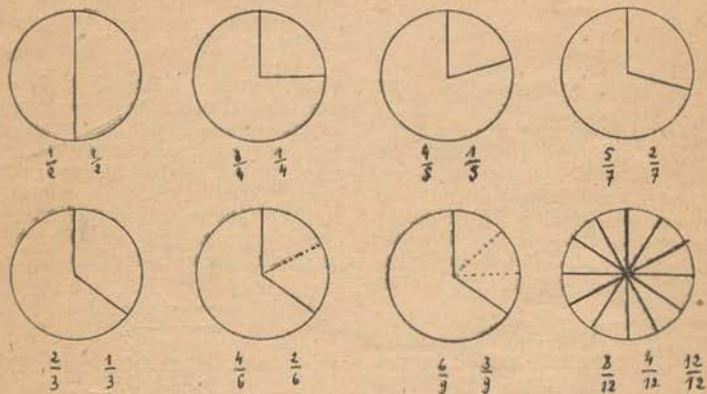


fig. 3

J'avais réservé aux élèves du Cours Supérieur, j'entends par là, deux ou trois élèves devant passer chaque année le C.E.P., sans prétention donc pour ce cours, dit « supérieur » sans

plus, j'avais, dis-je, fait pour eux, à peu de frais, un levier arithmétique qui m'a donné toute satisfaction. (Fig. 4).



fig. 4. Long. 60 cm

Suspendu à un trépied en bois, ce levier légèrement aminci vers la droite pour contrebalancer le poids des crochets se tenait parfaitement en équilibre.

C'est encore un travail que de vérifier au préalable et d'obtenir par des

moyens de fortune, l'exactitude quasi parfaite des poids en fonte usagés. Faites pour le mieux. Mais c'était plaisir de voir les élèves suspendre rapidement 2, 3, 4 poids en fonte, calculer mentalement les produits obtenus à chaque bras de levier ou le poids sup-

plémentaire à suspendre pour obtenir l'équilibre.

Pour finir, j'indiquerai que les mesures décrites tout au long de cette petite étude ne sont rattachées qu'ement à chaque cours. Le programme provisoirement à chaque cours. Le programme officiel m'a servi de trame, mais non de ligne de conduite. L'enfant saura mieux que nous choisir ce qui convient le mieux à ses aptitudes et à son développement progressif.

Une chose importe à cette heure : la liberté de l'élève et l'aide soutenue et discrète du maître.

En tout cas, je réserverai pour la fin de la scolarité et je ne mettrai que fort tard entre les mains de mes élèves les mesures suivantes qui sont, à mon avis, des mesures d'adolescents et d'adultes : le double-décimètre, les mètres pliants ou à ruban, le décimètre de poche, la chaîne d'arpenteur même, qui fait si bel effet sur le manuel et si piètre figure dans l'esprit de nos élèves.

R. HOUSSIN,
à Marcey (Manche).

Les perles en papier

Nous avons examiné au début de l'année scolaire un superbe rideau fabriqué en perles de papier. Pris par de multiples occupations, nous avons dû retarder la réalisation scolaire de ce travail manuel.

Matériel nécessaire : tiges enrouleuses, papier de tapisserie, ciseaux, perles rondes et plates, œillets, vernis liquide, gomme arabique, planchettes-séchoirs, gabarits, flacons, ficelle.

Une partie de ce matériel peut être réalisé à peu de frais.

1°) *Planchette séchoir :* Prendre une planche ordinaire, y clouer à 3 cm d'intervalles des pointes de 3 à 4 cm de long, que l'on enfonce entièrement; la planchette séchoir terminée ressemble à une herse renversée. Il faut au moins 2 planchettes séchoirs de 50 pointes chacune.

2°) *Gabarit :* scier une règle batonnet ordinaire en morceaux de 9 cm chaque, coupure nette, chaque morceau est un gabarit, en prévoir 2 ou 3.

3°) *Gomme arabique :* faire un flacon de gomme arabique assez épaisse en faisant dissoudre 125 grs de gomme arabique dans 1/4 de litre d'eau, et un litre de gomme arabique claire en faisant dissoudre 125 grs de gomme arabique dans 1 litre d'eau.

4°) *Tiges enrouleuses :* Acheter 1 ou 2 jeux d'aiguilles à tricoter longues n° 5 ; les scier de façon à obtenir des tiges de 20 cm de longueur, vous aurez alors 4 ou 8 tiges enrouleuses.

Vernis, perles, œillets doivent être obligatoirement achetés.

Tous les vernis ne conviennent pas, certains blanchissent par frottement, d'autres tachent le papier. En débutant, il est préférable d'avoir du papier de tapisserie choisi et découpé aux formes voulues. Par la suite, vous pourrez d'ailleurs découper, avec ces premiers modèles, tout le papier nécessaire dans les vieux morceaux de tapisserie que les enfants ne manqueront pas de vous apporter.

Mais il vous sera presque impossible de vous procurer dans le commerce les perles et les œillets adaptés spécialement à ce genre de travail ; ce seront les seules fournitures à acheter par la Coopé.

**

AU TRAVAIL

Disposer sur la table 3 flacons (si possible 3 éprouvettes) : 1° gomme arabique épaisse, 2° gomme arabique légère, 3° vernis, les séchoirs, les œillets, les ciseaux, le gabarit.

Prendre la tige enrouleuse, et enrouler en serrant fortement le triangle isocèle de papier de tapisserie; commencer par la base, serrer avec régularité de façon à ce que la pointe du triangle soit au milieu du tube, 3 ou 4 cm avant la fin, enduire de gomme arabique forte la pointe du triangle, terminer l'enroulement, retirer la perle de papier de la tige enrouleuse.

Couper cette perle nettement et aux dimensions très exactes du gabarit. Tremper les deux bouts de la perle dans la gomme arabique forte, disposer sur la table deux œillets la pointe en l'air, les faire pénétrer soigneusement dans chaque bout de la perle. Cela fait, tremper entièrement la perle dans la gomme arabique légère, l'égoutter, la mettre à sécher sur la planchette-séchoir.

Deux heures après environ, cet enduit est sec, et il suffit alors de tremper la perle dans le bain de vernis, de l'égout-

ter encore et de la mettre à sécher sur votre deuxième planchette-séchoir.

Votre perle est totalement terminée.

24 ou 48 heures après vous pouvez la manier sans crainte. Vous avez dans les mains un tube renflé en son milieu, d'un beau vernis, très solide, aux mille couleurs, aux étonnants dessins.

Ce travail manuel peut être fait par équipes : 1 équipe enroule, 1 équipe place les œillets, 1 équipe passe à la colle, 1 équipe vernit. Les premières explications données, les élèves absorbés par ce travail excessivement intéressant, n'ont jamais besoin du concours, ni même de la surveillance du maître. Même des élèves tout jeunes peuvent se livrer à cette occupation.

Ce travail permet d'obtenir, dans les résultats, des variations infinies, soit que l'on modifie la forme du papier, ses couleurs, la disposition des perles ou encore la forme générale des rideaux : rideau simple, portières, etc...

Travail manuel extrêmement éducatif, nécessite une certaine dextérité, un soin évident, permet par le choix des couleurs, des dessins, une véritable éducation artistique.

Rappelons encore que chaque ensemble tube en papier et perle mesure 1 dm., et que tout ce matériel pourra utilement servir pour l'enseignement du calcul.

Enfin, la confection d'un rideau, véritable objet d'art pour vos petits élèves, sera très goûtée de leurs auteurs. Et voici encore un point de vue pratique, qui n'est pas à négliger, un tel rideau peut faire l'objet d'une tombola et rapporter à votre Coopérative de quoi enrichir facilement sa petite caisse.

D'ailleurs, pour permettre à tous nos camarades d'essayer pratiquement ce si captivant ouvrage, nous pouvons leur faire envoyer pour une somme modique un échantillonnage varié comprenant tout le matériel nécessaire pour confectionner une centaine de perles.

Y. et A. PAGÈS.

LES NARDIGRAPHERS

NOUVEAU TARIF

Format utile, 24 x 33 cm. :	475 francs.
— 35 x 45 cm. :	650 francs.
— 46 x 57 cm. :	980 francs.
Nardigraphe Export 24 x 33 :	325 francs.

(Livrés complets en ordre de marche).

Le fabricant nous annonce maintenant la mise en vente d'un *Nardigraphe semi-automatique*, à plus fort rendement et livré de deux façons :

Absolument complet à 850 fr.

Nu pour les clients 595 fr.

(La Coopérative consent sur ces prix une remise de 10 p. 100 port à notre charge).

Histoire du pain (relié).....	3 »
Histoire du Livre (relié)	3 »
Chronologie mobile d'Histoire de France	6 »
Chronologie d'Histoire de France. 4 »	

Les Collections

POUR L'ENSEIGNEMENT VIVANT
vous permettent l'illustration complète de votre cours de géographie sur

LA FRANCE

LES COLONIES FRANÇAISES

en 250 vues 18 x 24 cm. et nombreuses lectures choisies.

Demander prospectus et spécimens à

Laurent BEAU, Instituteur,

LE VERSOUD, par Domène (Isère)

GELINE C. E. L.

APPAREILS

N° 1. — Format 15 x 21	35 »
N° 2. — Format 18 x 26	50 »
N° 3. — Format 23 x 29	70 »
N° 4. — Format 26 x 36	85 »
N° 5. — Format 36 x 46	125 »

Toutes dimensions spéciales sur commande.

Remise, 20 % ; port à notre charge.

Dans les Ecoles Maternelles

L'Imprimerie à l'École : 8 mois d'essais

Je n'ai pas l'intention d'exposer les résultats obtenus en 8 mois dans ma classe enfantine. Il serait assez difficile pour le moment de démêler ce que les enfants doivent aux livrets de lecture dont nous nous servions encore au début de l'année, aux jeux de lecture que j'utilise encore de loin en loin, à ce qu'ils apprennent... malgré moi... à la maison, et enfin à l'imprimerie.

Voilà comment nous travaillons :

Il faut d'abord abandonner un emploi du temps rigide, les récits et réflexions spontanées des enfants se produisant sans ordre et le travail d'imprimerie se faisant un peu à toutes les heures; il faut, aussi, assez souvent, consentir à laisser tomber un « exercice officiel » : le langage, l'imprimerie, la lecture, le dessin, la copie se tenant étroitement et absorbant beaucoup de temps.

Nous imprimons deux sortes de travaux : individuels ou collectifs.

TRAVAUX INDIVIDUELS. — Là encore il faudrait faire deux divisions : 1°) le matin, à l'heure de lecture-écriture, tous les enfants de 4 ans 1/2 à 7 ans dessinent « une histoire » sur leur cahier. J'écris ensuite l'histoire qu'ils me racontent sous le dessin. C'est, parfois, une histoire imaginée, le plus souvent elle est empruntée à leur vie, mais c'est toujours une histoire très courte. Les plus avancés s'essayent à l'écrire eux-mêmes et je corrige, puis chacun relit ce que j'ai écrit sous le dessin. Pour les petits c'est une récompense de voir écrite par moi une histoire sous le dessin... informe. L'après-midi, les grands (6 et 7 ans) copient leur histoire après me l'avoir relue. On choisit quelquefois la plus « jolie » pour l'imprimer après l'avoir écrite au tableau.

2°) **RÉCITS LIBRES.** — Se produisent à n'importe quel moment et sans que j'essaie jamais de les provoquer. Je les prends... quand ils sortent. Tantôt ces récits n'ont aucun point de commun; tantôt, bien que spontanés, ils « tournent » tous autour du même sujet; par ex. : en octobre j'ai eu quantité d'histoires de vendange bien plus vivantes que si j'avais fait un exercice de langage et de vocabulaire sur le même sujet. De même, à la rentrée de Pâques, pendant que les petits se déshabillaient dans le vestibule, plusieurs enfants se sont mis à me raconter des histoires d'oiseaux observés pendant les vacances. Si j'avais voulu attirer leur attention sur les oiseaux, j'aurais obtenu beaucoup moins de... paroles et beaucoup moins d'intérêt.

Ces histoires racontées sont, à l'heure de lecture du matin ou du soir, écrites par moi au tableau sous la dictée de « l'auteur », et elles servent pour la lecture et la copie tant que leur impression n'est pas achevée.

TRAVAUX COLLECTIFS. — Quand, par hasard, il n'y a pas de récit libre à imprimer, ou qu'il s'est passé un événement « important » dans le village ou à l'école : Noël, mardi-gras, fête, cavalcade... etc..., je demande aux enfants rassemblés vers le tableau de me le raconter. Ce que j'obtiens alors est beaucoup moins « joli » que les récits libres et personnels ; il me faut forcément intervenir pour ordonner, condenser ce que plusieurs enfants me disent sur un même objet, choisir entre plusieurs phrases, questionner, suggérer, et tout cela diminue le charme du récit. Ainsi cette semaine, nous avons fait et écrit au tableau un récit collectif du récent passage de la cavalcade ; le lendemain, tous ayant été invités à dessiner la cavalcade, j'ai écrit sous chaque dessin ce qu'il représentait et nous avons remplacé le récit « unique » collectif par une suite de petites phrases, d'observations personnelles qui ne m'ont donné que la peine de les écrire au tableau et bien plus de plaisir quant aux résultats.

Je cherche donc le moins possible à « imposer » un sujet de conversation et à le lier à d'autres exercices. Ce qui est fourni par les enfants est suffisamment abondant et intéressant pour ne pas chercher ailleurs. Certains enfants pourraient accaparer la machine à imprimer tous les jours. Ceux-là sont souvent obligés de se contenter de dessiner leur « histoire », je l'écris sur leur cahier pour que les plus maladroits qui n'osent raconter quelque chose et ne peuvent tout de même dessiner et me raconter, à moi, ce qu'ils ont dessiné, on fait quelquefois appel à leur courte histoire. Et quand, de temps à autre, on emprunte une histoire d'une... phrase à un petit de 4 ans 1/2, c'est une joie pour lui.

Voici pour le choix des récits à imprimer.

Quelle que soit leur origine, individuelle ou collective, je les écris au tableau, on les lit, (les plus avancés les lisent... réellement ; d'autres les lisent en partie par cœur, en partie en reconnaissant des lettres et des sons ; certains enfin les répètent tout-à-fait par cœur, mais ça n'a pas d'importance puisque ça les intéresse). Enfin on les imprime. Les enfants impriment par groupe de 3 ou 4 : là encore, je ne leur impose rien : il y a toujours des volontaires. Parmi les enfants, de cinq ans 1/2 à 7 ans, tous peuvent « composer » seuls. Je n'interviens que pour vérifier la « composition » quand elle est terminée, pour indiquer une « majuscule » qui leur est inconnue dans sa forme manuscrite, mais je n'interviens plus pour composer avec eux. Quand il s'agit, dans le groupe qui imprime, d'enfants de « forces » différentes, l'un se place vers le tableau pour indiquer et nommer les lettres et les signes pendant qu'un ou 2 les cherchent dans la casse et qu'un autre les met en place. D'autres, plus jeunes, se mêlent à eux pour regarder, ou pour relever les lettres dans leurs casiers. Avec des enfants peu avancés et avec les débutants en imprimerie, je choisis une histoire très courte, ou seulement un « morceau » d'histoire ; un grand nous indique et nous nomme les lettres de l'histoire ; j'indique où se trouve — sur un tableau de carton affiché au mur — la même lettre imprimée, majuscule ou minuscule. Les enfants la cherchent dans la casse et la trouvent facilement sans s'apercevoir que sur les caractères, elle est « à l'envers ». Je me garde bien de leur faire remarquer. Pour les *p* et *q*, *d* et *b*, j'indique d'abord

la « place » ; par la suite ils la trouvent seulement grâce à cela. D'ailleurs, chaque casier porte une punaise-étiquette indiquant la lettre à l'endroit, et en cas d'ignorance on cherche le signe inconnu sur les punaises.

La présentation des lettres à l'envers ne représente aucune difficulté : les enfants les reconnaissent indifféremment dans leurs deux formes. Les seules lettres où il peut y avoir confusion, *p* pour *q*, *d* pour *b*, *u* pour *n*, offrent les mêmes inconvénients pour des enfants n'ayant jamais vu un caractère d'imprimerie, et nos caractères portent tous un point de repère qui indique le « haut » de la lettre. Ce point de repère est indispensable pour le rangement des caractères, soit dans la casse, soit dans les compositeurs, et pour le rangement, après nettoyage, dans la casse, il faut bel et bien connaître les lettres à l'envers pour les placer sans erreur.

On voit donc que depuis le récit jusqu'au tirage, la maîtresse intervient très peu, son seul travail étant d'écrire au tableau — avec *le moins possible* de corrections (et seulement des corrections grammaticales) les histoires des enfants ; un peu d'aide aux débutants ; de temps en temps, la décomposition d'une très courte phrase en lettres et sons que les enfants cherchent dans les tableaux muraux et c'est tout. Aucun travail en dehors de la classe. Immense avantage pour la maîtresse et intérêt bien plus grand pour les enfants qui fournissent eux-mêmes les « éléments » et le... travail. Plaisir pour eux aussi de relire « leurs histoires » deux ou trois mois après, et d'avoir toujours de nouvelles histoires à lire, grâce à notre propre travail et aux journaux scolaires qu'on reçoit en échange du nôtre.

Il est indispensable — pour l'apprentissage de la lecture par l'imprimerie — d'avoir plusieurs tableaux représentant les lettres de l'alphabet, en n'importe quel ordre, mais disposées exactement au même emplacement sur les différents tableaux : lettres imprimées minuscules, imprimées majuscules, manuscrites minuscules et manuscrites majuscules. Il faut aussi un tableau de « sons » : ou, oi, on, ai, etc... Les corps de ces lettres doivent avoir au moins 3 ou 4 cm. et la hauteur totale 7 cm. ; elles doivent de plus être très nettes : noires ou rouges sur blanc, par exemple, tout cela pour être visibles un peu à distance.

Il serait assez difficile de constater des résultats précis, les acquisitions par cette « méthode » se faisant sans ordre et en dehors de la volonté de la maîtresse. Est-ce plus ou moins rapide que les autres méthodes, « attrayantes » ou non ? Je n'en sais rien, comme *je ne sais pas* ce que les enfants lisent « par cœur » ou parce qu'ils « savent » le lire. Je peux tout de même constater qu'en plus d'à peu près toutes les consonnes une quantité de mots : le, la, les, un, une, des, ce... les mots en « on », les mots en « ai », avait, était, j'ai sont lus sans hésitation et sans que j'ai jamais appris « on » ou « ai ». Tout ce que je sais, c'est que cette absence d'ordre me séduit et que les enfants étant à la fois acteurs et auteurs de leurs histoires, leur vie en classe est intense *parce qu'elle* est toujours en liaison avec leur vie à la maison, leurs travaux, leurs jeux et à l'occasion leurs... sottises. Et pour la maîtresse, si elle est parfois « submergée » par les histoires qu'elle ne parvient pas toutes à écrire, la classe cesse d'être fastidieuse et elle peut au moins respirer en sortant !

G. FRADET.

CORRESPONDANCE I. I. PAR L'ESPÉRANTO



— Quand ils se comprendront, —
— les peuples s'uniront. —

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Esperanto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par le

SERVICE PÉDAGOGIQUE
ESPERANTISTE

83, Rue de Vaucouleurs - Orléans (Loiret)

Cette organisation donne des adresses de correspondants, de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Esperanto.

Pour tout ce qui concerne l'Esperanto et la correspondance interscolaire internationale, s'adresser à :

H. BOURGUIGNON SAINT-MAXIMIN (Var)

Espoirs et visions d'avenir

Nous sommes partagés aujourd'hui entre deux sentiments. Si nous avons, d'une part, quelques craintes devant les événements qui se succèdent avec une singulière rapidité, pour discuter de projets d'avenir, dans le même temps cependant, un immense espoir nous étreint : nous nous refusons somme toute à penser que tant d'héroïques efforts auront été dépensés en vain et nous acceptons l'augure d'un puissant triomphe à venir, en face des sursauts de la masse prolétarienne internationale en bataille. C'est sur cette perspective que nous allons essayer d'établir en quelques mots nos tâches pour les mois à venir.

*
* *

Nous avons annoncé l'an dernier la publication de nos disques d'esperanto au cours de la présente année : projet qui s'est révélé particulièrement complexe au cours d'un examen approfondi de la question. Nous ne reviendrons pas sur nos premières conclusions. Disons simplement que nous étions assez loin de compte lorsque nous avions envisagé l'édition de la première tranche de nos réalisations pour une date assez rapprochée. Le chiffre des souscriptions ne nous permet pas de tenter l'aventure dans le moment. Nous n'abandonnons cependant pas l'idée et, en attendant, nous avons reporté notre effort initial sur une formule de travail assez séduisante, qui solutionnerait, semble-t-il avantageusement, la question épineuse, dans les cours par correspondance, d'un apprentissage pratique de l'**expression parlée**.

Nous voulons parler de disques souples et incassables, en même temps que bon marché, permettant à chacun de nous d'enregistrer facilement tout ou partie d'une leçon énoncée à haute voix, pour échanger ensuite avec un professeur lointain ces « épreuves » comme de simples correspondances, au même titre qu'un devoir écrit (1).

Ces conditions sont résolues par l'invention lancée récemment sur le marché. C'est donc pour l'élève réduit jusqu'ici à un enseignement incomplet

(1) Les disques sont en aluminium deux faces, d'une valeur de 2 à 4 frs suivant le diamètre (17 à 20 cm.). L'appareil enregistreur coûte 50 et 108 frs, suivant qu'on possède un phono avec ou sans pavillon acoustique.

par correspondance, la possibilité d'apprendre la langue sans aucune déformation.

Nous voyons très bien la réalisation d'une première collection de disques de ce genre par les membres les plus qualifiés de notre Fédération Espérantiste Proletarienne : un appareil enregistreur, mis en circulation entre plusieurs professeurs, permettrait de posséder rapidement plusieurs séries de disques-types de prononciation, établis en relation avec les leçons du Cours. Le bon marché des disques réduirait tous les scrupules d'ordre pécuniaire, permettant de renouveler les collections après un usage de quelques mois. Nos professeurs des cours par correspondance possèderaient ainsi en permanence un matériel de premier ordre, appelé à rendre les plus grands services.

Nous pensons en même temps que le dispositif enregistreur pourrait être acquis facilement par la plupart des élèves futurs, si l'on considère qu'il est appelé à rendre bien d'autres services, notamment sur le terrain de la correspondance interscolaire : le débutant espérantiste pourrait alors expérimenter à domicile une prononciation parfaite, et soumettre ensuite à son correcteur des exemples... sonores de ses progrès.

A nos camarades à réfléchir et à nous communiquer leurs suggestions sur ce point.

Nous avons mis à contribution, cette année, les colonnes de l'E.E. pour la rédaction d'un **cours élémentaire d'Esperanto**, de formule assez nouvelle. Nous pensons revenir en détail sur cette importante question, l'an prochain, pour réaliser un matériel d'étude adaptable aux diverses méthodes d'enseignement. Nous pensons soumettre le nouveau projet à la critique dans les premiers mois de la rentrée prochaine et rassembler à cette occasion de nombreuses collaborations.

Nous avons dit quelques mots, le mois dernier, de notre revue espérantiste pour enfants. Nous insistons sur la nécessité de soutenir l'effort entrepris par une contribution financière d'abord, et aussi par la collaboration régulière des jeunes correspondants. Soucieuse de toucher un public assez vaste, notre publication veut être avant tout le porte-parole des jeunes espérantistes de 11 à 16 ans : mais elle sera aussi d'un précieux secours pour les camarades adultes ayant terminé l'étude élémentaire de la langue, qui éprouvent le besoin de perfectionner leurs connaissances par la lecture de textes.

En ce qui concerne le soutien de la revue, nous nous permettons de signaler l'initiative de plusieurs camarades dévoués, espérantistes ou non qui ont tenu à collaborer efficacement à notre œuvre en nous adressant le montant de plusieurs abonnements ou en souscrivant spontanément pour des sommes variables, pour le compte d'enfants peu fortunés. Nous exprimons l'espoir que cet exemple sera suivi par de nombreux camarades, afin que notre petite revue trouve immédiatement une base financière solide, lui permettant d'envisager de nouvelles améliorations. Nous avons la ferme intention de faire de notre publication, sur le plan international, un organe recherché, à l'égal de notre « Gerbe », tant par sa présentation que par sa valeur pédagogique et éducative. Encore faut-il que nous trouvions dans le même temps les éléments de ce développement.

Nous croyons, du reste, que notre revue est appelée dans l'avenir à des tâches particulièrement importantes. Nous avons à cœur de réaliser toujours davantage par ce moyen, et de remplir une large part du programme que s'était tracé, il y a des mois, une revue similaire, aujourd'hui disparue malheureusement, éditée et diffusée avec un souci singulier de l'organisation par nos camarades allemands du « **Arbeiter Esperanto-Bundes** ». Il nous appartient de reprendre à notre compte ce programme d'action : nous nous y engageons dès maintenant.

Notre **Deuxième Ecole d'Été** s'annonce sous des auspices largement encourageants : nous avons enregistré à cette heure plus de 80 inscriptions, chiffre record qui prouve surabondamment que l'initiative répondait à un besoin patent. C'est pour nous un encouragement à persévérer, en profitant sans cesse des leçons de l'expérience, pour des réalisations toujours plus étudiées. S'il faut en croire les renseignements recueillis ces temps derniers, nous pourrions réaliser, l'an prochain, sur une vaste échelle, un véritable Camp international de Vacances, avec l'appoint inédit d'une colonie d'enfants à côté de la participation adulte. Cet important rassemblement pourrait avoir lieu dans un des sites les plus pittoresques de nos Vosges ou de la plaine d'Alsace.

Nous arrivons au point capital de notre programme d'ensemble.

Nous avons exposé avec quelques détails la situation actuelle du mouvement espérantiste dans l'enseignement, au cours d'un article spécial paru il y a quelques mois. A la suite de la trahison des instituteurs espérantistes de Saxe, fut fondée notre **Internacia Federacio de Esperantistaj Progresmaj Edukistoj** (I.F.E.P.E.) sur la base de la lutte contre la guerre, l'impérialisme et le fascisme. Depuis novembre, date de la création de notre Association, 300 membres ont rejoint nos rangs, éducateurs appartenant à une dizaine de pays différents. Trois sections nationales ont été mises sur pied ou projetées : la section française, en formation, est la dernière en date : nous allons mettre tout en œuvre pour qu'elle réunisse bientôt un chiffre imposant d'adhérents.

Nous tenons à préciser cependant que la section française de IFEPE ainsi constituée ne fait point concurrence au G.E.E. Elle a pour objectif essentiel de grouper toutes les tendances actuelles sur une base antimilitariste, antiimpérialiste et antifasciste. Elle désire, sur ces bases, l'unité espérantiste du personnel enseignant. Sur ces bases, elle est décidée à collaborer étroitement et collabore déjà en fait — avec le G.E.E. Mais elle assure cette liaison internationale organique que ne possède pas le G.E.E. Son rôle est actuellement purement international. Elle s'efforcera de conduire tout le Groupement sus-nommé dans IFEPE; au cas de l'adhésion massive de cette Association, elle deviendrait l'unique section française de IFEPE.

Nous invitons une fois de plus les camarades espérantistes appartenant à la Fédération de l'Enseignement à donner dès maintenant leur adhésion au Groupe espérantiste en voie de formation; notre Groupe fédéral a pour buts essentiels l'étude, la pratique et l'utilisation de l'Esperanto pour les fins du prolétariat révolutionnaire et la liaison internationale des travailleurs de l'Enseignement. Les communications du Groupe seront publiées régulièrement dans l'E.E. et les bulletins syndicaux. Les membres recevront, en outre, une feuille trimestrielle, destinée à assurer la liaison, moyennant une cotisation de 1 fr. par an.

Toutes suggestions, critiques ou corrections à apporter à notre plan de travail seront accueillies avec empressement. En tant que secrétaire du Comité formé provisoirement, nous demandons aux camarades de nous apporter leur contribution pécuniaire sans plus tarder : nous avons le ferme espoir de débiter pour une nouvelle année d'efforts, avec une section définitivement constituée dès octobre prochain.

Persiste ni vokas la francajn revoluciajn edukistojn forlasi ĉiujn organizaĵojn, kiuj konservas en si faŝistojn.

Samtempe, nek unu membro de IFEPE forgesu varbi aktive novajn membrojn por nia federacio kaj disvastigi nian « Torĉon ». **Ni farus eraron, se ni atentus por ĉi varbado nur jamajn esperantistojn.** Ni devas propagandi IFEPE kaj ĝiajn celojn ĝenerale inter instruistaro, en niaj sindikataj kunsidoj kunvenoj, konferencoj, ktp... Bazo por ĉi tiu ensindikata varbado devas esti

propagando kaj organizo de peresperanta korespondado por instruistoj, kiel rimedo starigi internacian kontraŭfaŝisman kaj kontraŭimperialisman batalfronton de edukistoj.

Vivu solidareco de l' tutmonda edukistaro ĉe unuecfronto antifaŝista !

H. BOURGUIGNON.

Aux camarades espérantistes

Nous croyons utile de signaler aux éducateurs espérantistes la parution récente du premier numéro de « Proleta Literaturo », l'organe de l'Internationale des Écrivains Espérantistes Révolutionnaires (I.A.R.E.V.). Par sa présentation impeccable, la sélection apportée dans la composition du contenu, la revue constitue une documentation de premier ordre, en même temps qu'un matériel de travail sérieux. Nous avons fixé pour les débuts un prix d'abonnement très réduit, pour n'écarter personne.

L'acquiescement de cet abonnement, soit 12 fr. pour les quatre numéros à paraître en 1934, donne droit à la qualité de membre passif de I.A.R.E.V. Nous étudions dans le même temps un système d'abonnements avec primes, consistant en ouvrages de littérature espérantiste, qui permettra aux camarades intéressés de se tenir au courant du mouvement littéraire espérantiste, tout en se procurant à des conditions très avantageuses les œuvres maîtresses de nos écrivains espérantistes révolutionnaires.

Les abonnements simples sont reçus en permanence par l'administrateur-éditeur de la Revue, H. BOURGUIGNON, instituteur, à SAINT-MAXIMIN (Var), c.c. postal Marseille-19074.

Le Journal de Moscou

Nos camarades soviétiques viennent de lancer un nouvel hebdomadaire. C'est la première revue de ce genre éditée en langue française en U.R.S.S. Revue de culture littéraire, scientifique, artistique et politique, cette publication s'adresse tout spécialement aux éducateurs. Pour faciliter les abonnements, la rédaction de « Proleta Literaturo », organe de I.A.R.E.V., accepte de servir d'intermédiaire pour le collectage. S'adresser à Bourguignon. Abonnements : 6 mois, 9 francs ; un an, 18 francs.

Aux Educateurs Espérantistes

Camarades, adhérez sans tarder à la « *Internacia Federacio de Esperantistoj Progresemaĵ Edukistoj* », contre le Fascisme et la Guerre.

Lisez son organe mensuel : « *La Torco de l'Edukistoj* » (Le Frambeau des Educateurs), renfermant une riche documentation mondiale.

Adhésion à IFEPE et abonnement à la revue : 7 fr. 50. M. Boubou, 83, rue de Vaucouleurs, Orléans (Loiret). Ch. post. Orléans 28-46.

« *Soveta Klerigado* », duonmonata esperanta bulteno, eldonata de Centra Komitato de la Sindikato de Sovetaj Edukistoj. — Oni senda senpage. Tuj anoncu vin al : *Ĉk. Seu* (por *Ŝek*). Spiridonovka 15, Moskovo-1 (URSS).

GEORGE DIMITROFF

DEBOUT

POUR SAUVER THAELMANN

Une brochure illustrée deux couleurs, 20 pages :

1 franc

Importante ristourne aux organisations

et vendeurs

En vente au Comité de Libération Thaelmann,
10, rue Notre-Dame-de-Lorette — Paris (IX^e)

LE CINÉMA

La marche de la Cinémathèque Coopérative

Bien que notre collaboration à *L'Éducateur Prolétarien* ait été bien irrégulière — et nous en indiquerons la cause — nous nous sommes attachés à assurer un bon fonctionnement de notre Cinémathèque Coopérative. Les chiffres suivants permettront d'apprécier les résultats obtenus.

LOCATION DES FILMS

Le dernier trimestre de l'année scolaire 1932-33 pour lequel nous n'avions pu fournir de chiffres précis lors de notre rapport annuel de juin dernier, se traduit par la mise en circulation de 56.620 mètres de petites bobines et 11.500 mètres de bobines super, soit 68.120 mètres.

Le premier trimestre de l'année scolaire en cours a vu, comme d'habitude, ce chiffre nettement dépassé : 49.200 mètres de petites bobines et 34.300 mètres de bobines super, soit 83.500 mètres.

Pour le trimestre janvier-mars, ces chiffres ont monté à 69.540 mètres de petites bobines et 69.600 mètres de bobines super, soit 139.140 mètres.

D'où un total de 290.760 mètres de films de 9 m/m. 5.

L'approvisionnement des Cinémathèques filiales de l'Allier, du Var et des Pyrénées-Orientales a été normalement assuré. Et si nous indiquons que pour la fin de l'année en cours, c'est quatre mois de location (avril à juillet) qui courent, nous en tirerons cette conclusion : la progression continue.

VENTES

Elles ont été moins florissantes que l'an passé. Cela tient à une double cause : d'un côté manque de crédits, et nos écoles en pâtiront de plus en plus car elles ne sont pas riches ; de l'autre, impossibilité de fournir les films commandés qui très souvent épuisés n'ont pas été réédités. C'est à peine si ces rééditions (ou la substitution de versions nouvelles) ont été reprises depuis Pâques.

DETERIORATION DES FILMS

Quelques-uns ont continué à saboter. Moins nombreux pourtant que l'an passé. Les mesures proposées : facturer les films mis hors d'usage et la main-d'œuvre des réparations ont produit des résultats. Quelques bons coopérateurs ont signalé eux-mêmes les accidents qu'ils ont causé et ont encouru de bonne grâce leurs responsabilités. D'autres ont protesté : naturellement « ce n'était pas eux » ! D'autres qui ont dépareillé totalement certaines collections ont catégoriquement refusé de les prendre en charge. Nous avons appliqué le règlement à ces derniers : suppression du service. Nous apporterons la démonstration à l'A.G. que la vérification des films est extrêmement facile et qu'elle a été faite avant toute expédition. Ce sera la confusion des protestataires trop intéressés.

Seuls quelques accroc à des films pédagogiques trop usagés sont excusables. Pour le reste, il suffit de prendre quelques précautions élémentaires et il n'y aura pas de surprises désagréables.

RECONSTITUTION DE NOS COLLECTIONS

La collection pédagogique n'a pu être reconstituée aussi rapidement que nous l'aurions désiré, nous en avons déjà indiqué la raison. Plus de 50 % des éditions épuisées n'ont pas été renouvelées. Néanmoins, nous avons acquis 12.160 mètres de film de 9 m/m. 5.

De plus, notre service d'édition a commencé à fonctionner. Il y aura pour la rentrée plusieurs films dus à des coopérateurs. Leur prix de revient est certainement supérieur à celui des films du commerce, mais leur qualité compense et bien au-delà cette majoration. *Il faudra mettre ces films dans toutes les cinémathèques scolaires.*

CINEMATHEQUE POUR PROJECTION FIXE

Nous avons constitué cette cinémathèque. Le prix de location des films est de 0 fr. 25 l'unité. Ils sont très légers et le port est donc beaucoup moins onéreux qu'avec les films de 9 m/m. 5. N'empêche que nous n'avons loué que dix-huit de ces films. C'est lamentable.

L'édition coopérative du film sur « le Pin maritime » ne s'enlève aussi que très lentement. Cependant il nous faut écouler cette édition pour en entreprendre d'autres. Elle n'est pas plus chère que la plupart des films similaires (12 fr. l'un) et de l'avis même des éditeurs, c'est l'une des plus intéressantes qui ait été entreprise. Les adhérents passant en projection fixe des vues sur films standard doivent donc nous aider.

Ce que nous disons de la Cinémathèque de films standard pour projection fixe, nous pouvons le dire aussi pour notre film « prix et profits ». Nous n'avons pas recueilli les dix souscriptions qui nous permettraient de l'éditer à un prix abordable.

Les éditions « Bonne Presse » connaissent un autre succès !

APPAREILS

Il y a maintenant sur le marché nombre d'appareils passant le 9 m/m. 5 et le 16 m/m.. Certains mêmes, tel le « Filo », permettent indifféremment l'utilisation de l'un ou l'autre format.

Nous pensons même pouvoir mettre en circulation et à des prix très abordables des appareils passant des films spécialement sonorisés par nos soins. Le numéro de rentrée donnera des indications à cet égard.

Mais nous ne pouvons clôturer notre rapport sans faire à nouveau un pressant appel aux acheteurs. Seuls les bénéfiques sur les ventes nous permettent de combler les déficits dus à l'amortissement des films loués, amortissement bien supérieur encore au rendement des locations.

La consigne devrait être : tous achats d'appareils quels qu'ils soient et de films quels qu'ils soient, réservés à la Coopé ; souscription aux éditions coopératives de films.

Si l'on tient compte que c'est la Cinémathèque qui a pu fournir les ressources nécessaires au lancement de la discothèque et que cette année encore elle a pu aider l'Imprimerie, on conviendra que ce serait plus qu'une maladresse de la traiter avec indifférence.

R. BOYAU.

Phonos et Disques

ENREGISTREMENT DE DISQUES

Depuis la fondation du service « Phono et disques » dans notre coopérative, nous tâchons de résoudre la question d'enregistrement de disques scolaires. Plusieurs fois il nous a semblé que nous touchions au but, et puis un détail omis, et la solution doit être remise à plus tard; les recherches recommencent.

*
**

Le problème est d'ailleurs complexe, car nous devons l'étudier à un triple point de vue: technique, pédagogique, commercial.

Nous pourrions, avec quelque machine rudimentaire, obtenir des disques, tout comme nous obtenons nos journaux scolaires; car si le livre, le journal sont de l'écriture imprimée, le disque est du son imprimé! Mais cela ne pourrait satisfaire nos camarades, qui font du disque un auxiliaire de leur enseignement. Il nous faut donc éditer des disques semblables à ceux des grandes firmes. Nous devons obligatoirement nous adresser à des maisons spécialisées dans ce travail, tout comme nous nous adressons à des imprimeurs professionnels pour imprimer *la Gerbe*, *l'Éducateur Prolétarien* ou *Enfantines*. Nous fournirons évidemment à notre fabricant de disques le texte, la musique, toutes les directives que nous croirons nécessaires à la réalisation d'un bon disque scolaire.

Nous nous sommes adressés à plusieurs maisons et voici les conditions de quelques-unes, celles qui nous semblent les plus typiques.

P : éditerait tous les disques dont nous voudrions fournir textes ou musiques: édition à sa marque, tous frais d'enregistrements comprenant rémunération des exécutants, orchestration, etc., à notre charge; mais, par contre, met gratuitement à notre disposition sa salle d'enregistrement, et se charge de l'enregistrement et de la fabrication des disques. Obligation de prendre 300 disques par numéro au prix de gros habituel: 10 fr.

Commercialement, mauvaise affaire, car chaque disque nous reviendrait plus cher qu'un disque habituel et, par-dessus le marché, serait à la marque de la firme éditrice.

E ou C : se chargent de l'organisation de l'enregistrement, mais nous laissent tous les frais à notre charge (location du studio, matrices des disques, rémunération des artistes et droits d'auteur). Pour 500 disques, le prix de revient serait légèrement inférieur au prix de gros habituel, les disques paraîtraient sous notre marque. Précisons que nous serions obligés de tirer d'un seul coup 3 disques de 25 cm., soit 6 faces, pour amortir les frais de location du studio et des machines, qui se payent par séance. Que, d'autre part, ces maisons demandent que nous leur cédions à *prix de revient* les disques qu'elles pourraient vendre directement.

L : Est la solution la plus avantageuse. Cette maison nous livre 300 disques (cent de trois exemplaires différents) pour 4.500 fr. (en chiffres ronds). Elle prend ainsi le 1/4 des frais à sa charge. Et nous livre les autres

disque, à partir du centième, à 6 fr. 15 chaque. Edition à notre marque, mais à condition que nous lui réservions l'exclusivité de la vente pour la France et l'étranger aux personnes étrangères à l'Enseignement.

Cette solution immobilise un très faible capital pouvant être facilement souscrit, elle nous réserve, par la suite, un sérieux bénéfice.

Ajoutons qu'il s'agit toujours de disques de 25 cm., à aiguilles, et enregistrés et pressés dans tous les cas avec les derniers procédés de la technique moderne.

Si nous trouvons donc 100 souscripteurs à 50 fr. (car il faut compter les frais de port et de manutention) nous partirions: chaque souscripteur recevrait franco 3 disques C.E.L. de 25 cm.

* *

Mais que vont être ces 3 premiers disques du point de vue pédagogique. Ici la parole est à nos camarades, — nous n'avons pas l'habitude d'imposer nos façons de voir, — mais des lettres reçues, des recherches faites, nous n'avons pas, ou très peu, de chants scolaires, pouvant être appris par répétition d'auditions phonographiques. Nos trois premiers disques seraient donc 3 disques de chants scolaires. Ces disques devraient, à notre avis, comporter sur une face le morceau chanté avec peu d'accompagnement, d'une voix très distincte et au ton où chantent les enfants de 6 à 13 ans; sur l'autre face l'accompagnement musical seul, puissant, bien rythmé, pour permettre à la classe de chanter avec l'accompagnement du phono. Chaque disque serait livré avec texte imprimé et directions pédagogiques pour l'étude du chant.

* *

Ce ne sont là que des projets, nous vous demandons de les examiner avec soin, et nous souhaitons que le Congrès de Montpellier puisse, avec le concours de tous les discophiles de la Coopérative, se décider en parfaite connaissance de cause.

A. PAGÈS.

Pour la constitution des filiales

Tous les départements — ou à peu près — s'en préoccupent activement. Au congrès de Montpellier, il nous sera possible de coordonner tous les efforts et de préciser les conditions de création et de développement de ces filiales ainsi que les buts précis qu'elles peuvent s'assigner.

Notre ami Pagès, qui a été un des animateurs de la filiale des Pyrénées-Orientales, nous signale que la Cinémathèque Discothèque Coopérative des P.-O. a adressé une circulaire à tous les Conseils municipaux en vue d'obtenir leur appui moral et financier. Des votes favorables ont été acquis dans de nombreuses municipalités.

Voilà un exemple encore à imiter.

Viennent de paraître :

SAUVAGINES (recueil des **Enfantines** de l'année de 1933-1934 8 fr, 160 pages de textes, des centaines de dessins originaux d'enfants, des histoires qui charmeront nos jeunes lecteurs

GRIS GRIGNON GRIGNETTE, album illustré, solidement relié, relatant les aventures de GGG à travers la France. 10 francs.

| | Pour un Naturisme Prolétarien.

NATURISME et INSTINCT (Fin)

L'INSTINCT

L'instinct ! Que de malentendus à propos de ce terme ! Mais aussi, combien de significations diverses ne comporte-t-il pas, depuis le sens biologique : « comportement atavique et strictement adapté à la conservation de la race, que l'on observe chez les insectes, surtout, mais aussi dans la gent animale tout entière » (sauf chez les animaux « gâtés » par l'homme) jusqu'au sens courant et populaire où il se trouve synonyme de goût, prédilection, voire caprice individuel. Dans ce dernier sens, il sert souvent de paravent à un terme qui serait plus exact : gourmandise. Mais qui donc, sauf les disciples de Lucullus ou de Brillat-Savarin, va se targuer d'être gourmand ?

Au sens où on l'entendra ici, le mot « instinct » est un de ces termes à signification globale qui enferme en soi et synthétise des phénomènes divers. Ceci au point que les physiologistes de l'école matérialiste, attachés aux explications mécanistes d'ordre physico-chimique, ont proposé de le rayer de leur vocabulaire. Mais où irions-nous, s'il fallait exprimer tout ce qui concerne la vie en termes de chimie ou d'électricité ? Ne faudrait-il pas exclure le mot « vie » lui-même ? Et les termes de prédilection de ces biologistes : « tropisme », « polarité élective », etc., sont-ils beaucoup plus clairs ? Pourquoi ne pas avouer que l'on ignore encore bien des choses, en particulier ce qui touche aux radiations des corps vivants et que nous révèlent peu à peu la radiotellurie, l'émanomètre de Boyd, etc. ?

En fait, l'instinct humain comporte toujours un élément affectif, plaisir ou douleur ; un élément actif : tendance à accroître le plaisir, dégoût ou répulsion de ce qui cause la douleur ; et un élément intellectuel inconscient : choix des moyens d'action pour accroître ce plaisir ou écarter cette douleur. Mais ici interviennent plusieurs causes d'erreur. Deux surtout. 1° Atavisme. L'instinct, habitude ancestrale, est adapté strictement et exclusivement aux conditions de vie des ancêtres ; c'est dire que nous ne possédons pas d'« instinct » pour les inventions modernes et singulièrement pour les produits alimentaires de l'industrie moderne. 2° Si, chez les animaux « sauvages » et chez l'homme primitif (mais non le « sauvage » actuel, résultante dégénérée de conditions sociales malsaines), le plaisir et la santé coïncident presque toujours — car la sélection naturelle y a pourvu, — si le dégoût se porte tout naturellement aussi sur ce qui est nocif, il en est autrement de l'homme dit civilisé. Par une aberration qui s'explique fort bien, l'homme moderne va à ce qui lui nuit. Il y va avec passion. L'en priver lui paraîtrait une violence insupportable. Et, de fait, il y a des poisons dont les êtres dégénérés ne peuvent plus se passer sans dommage — tels ces enfants abandonnés de Russie soviétique, entassés durant les longs hivers dans des pièces hermétiquement closes et surpeuplées où l'air était vicié et empuanti à un degré inouï, et qui s'y adaptaient au point de s'évanouir au grand air ! — Les névrosés, victimes des narcotiques, les fumeurs, les buveurs, les fidèles du café et du thé, devenus esclaves de leurs habitudes, les mangeurs de viande, eux aussi, sont dans le même cas. Mais il ne s'agit pas ici de poisons seulement ; les mets les plus simples, mets « morts », sans vitamines ou trop

concentrés, mets naturels pris en trop grande quantité et répartition erronée des éléments indispensables à la vie (dosage des sels organiques, des albumines, des hydrates de carbone, etc.), tous ces aliments et éléments donnent lieu à la fois à des erreurs et à des préférences qui vont parfois jusqu'à la passion pour tel ou tel mets. Ainsi l'insuffisant du foie se trouve porté avec frénésie vers... le sucre et les mets sucrés qui, momentanément, semblent suppléer au manque organique d'hydrates de carbone, mais ont pour effet fatal de surmener plus encore le foie et le pancréas... Rechercher et vouloir ce qui lui nuit : triste privilège de l'humanité !

C'est que l'« instinct » — appelons ainsi cette impulsion inconsciente — a pour source d'inspiration directe l'estomac et pour organe, le palais, la langue et les parois buccales, sièges des terminaisons des nerfs gustatifs. Dans le cercelet se joue une partie serrée où l'estomac et la bouche viennent s'affronter ou se concerter. De nombreuses expériences défavorables de l'estomac finissent par susciter une pression telle que l'« instinct » — ici le mot « habitude » serait mieux à sa place — entre en jeu et suscite le dégoût pour le mets qui a nui dans des occasions répétées. Cela ne va pas tout seul, car le goût, celui qui a pour origine la bouche, proteste : « Sans doute, semble-t-il dire, mais c'est si bon ! Comment s'en priver ? » Si bien que l'estomac doit parfois céder le pas. Mais alors il accroît la puissance de ses manifestations de mauvaise humeur. Ou bien il boude et c'est le marasme général, le mal de tête, la prostration. Ou bien il se révolte et ce sont les coliques ou les vomissements. A moins que, décidément réduit au silence par des narcotiques, des excitants ou des épices fortes, il se taise et envoie en bloc ses poisons... plus loin, par delà le pilon, vers l'intestin où le foie et les autres glandes digestives s'en tireront comme ils pourront. A eux à se débrouiller, au risque de se surmener à leur tour et de craquer... Or c'est ici que l'« instinct » perceptible au goût ne « joue » plus. Le contact qui existe normalement au plus haut degré entre le goût affectif et l'estomac, n'existe plus avec le foie et les au-delà du système digestif. On peut s'intoxiquer des années durant sans que le goût cesse d'être très vif en faveur de mets causes d'un désordre interne, ceci bien entendu lorsque l'estomac ne se trouve pas importuné par les mets en question ou n'a pas été réduit au silence, ainsi qu'on l'a dit, par des narcotiques (feuilles de kola, par exemple), des excitants (alcools, thé, maté, etc.) ou des mets « forts » (épices diverses : moutarde, poivre, curry, etc.). Pour peu que le poison ou l'aliment nocif ait un goût apparenté à celui d'un aliment sain dont l'homme primitif usait sans dommage, qui se trouvait abondant autrefois et entraînait comme partie constituante, voire indispensable, de son alimentation normale, l'« instinct » continue à parler en faveur de cet aliment (le sucre, par exemple), alors même que tout l'organisme, sauf la bouche et l'estomac, en pâtit (dans l'exemple du sucre : simple surmenage du foie et du pancréas ou diabète sucré).

Il faut des années d'expériences désastreuses avant que la totalité de l'organisme surmené et malade par suite de l'intoxication en vienne à réagir sur l'« instinct » — à modifier l'instinct — et à faire naître ce cri désormais spontané du « patient » : « Cet aliment me dégoûte ! Ne m'en parlez pas ! »

Patient ! Aucun mot est-il mieux à sa place que celui-ci ? Mais la patience de l'instinct est parfois plus longue que celle de l'organisme. Celui-ci a déjà flanché ou va flancher tôt ou tard quand l'appel, le cri d'alarme, est enfin entendu !

Le chemin de la maladie, de la déchéance et de la mort se trouve parcouru, à l'insu de la victime, plus loin que celle-ci ne s'en était doutée

elle-même. Et, s'il suffit parfois de quelques mois pour descendre la pente, il lui faudra peut-être des années pour la remonter. Si elle y réussit !...

Est-ce à dire que l'instinct, lié au passé, adapté aux conditions de vie d'une époque révolue de notre planète, ne serve plus à rien ? Certes non. Il continue à jouer normalement en présence des aliments normaux, ceux dont usait l'homme primitif : fruits et légumes — et ceci dans la mesure où une surcharge d'autres mets, produits modernes de l'industrie alimentaire — ne vient pas occuper toute la place et réduire ainsi au silence ses appels sains en faveur de ces mets naturels. En outre l'instinct, même en présence des produits modernes réagit instantanément ou à plus ou moins longue échéance si, comme on l'a vu, l'estomac se trouve atteint. Enfin — et j'entre ici dans le vif de mon sujet — l'instinct peut être « régénéré », c'est-à-dire il peut, comme autrefois, servir d'écho, de récepteur et d'interprète de la « totalité » de l'organisme. Travail de longue haleine. Rééducation de l'instinct. Retour à la nature. Retour à la sensibilité saine du corps et de l'âme — car l'âme (*anima* = souffle vital) intervient ici à un haut degré. — Une âme faussée ne permet plus à un instinct sain de percevoir l'appel au secours de l'organisme intoxiqué, ni de le transmettre au sentiment (désirs ou antipathies sains) et à la volonté. Au contraire, la sérénité de l'âme est une condition indispensable pour que cet écho parvienne au « centre » de l'instinct et soit, de là, retransmis jusqu'au sentiment et au vouloir qui seuls, par leur union, orientent le « comportement » réel et réellement efficace. Car la guérison est à ce prix. On ne se guérit ni par de bonnes intentions non suivies de réalisations, ni par des réalisations inadaptées à l'organisme, fruits de suggestions (théories, paroles ou livres d'autrui) ou d'autosuggestions (convictions dont les éléments sont glanés dans des doctrines, partis pris, préjugés divers que l'on a fait siens). Je le répète : seule la régénération individuelle, la rééducation de l'instinct vous permettra d'être individualiser », de savoir ce qui est bon pour vous et ce qui vous nuit. L'âge, le milieu naturel et ses ressources, les saisons, le milieu social, la profession, l'activité intense ou le chômage, le surmenage imposé ou la possibilité de se reposer, l'argent dont on dispose, sans compter le temps qu'il fait aujourd'hui, tout cela interviendra pour modifier la quantité et la qualité de votre alimentation. Or seul votre instinct rééduqué peut vous servir de guide.

Rééduqué... Ou éduqué ! Et nous voici au seuil d'une perspective nouvelle : l'éducation.

Ad. FERRIÈRE.

Appareils à Yogourth "LABANA"

Le principe de ces appareils est toujours le même : le lait bouilli est maintenu à une température constante (aux environs de 45°), grâce à un dispositif semblable à celui des bouteilles Thermos. Il n'y a donc là aucun secret et tout appareil peut nous donner satisfaction.

C'est pourquoi nous signalons aujourd'hui l'appareil « Labana » qui est

à un prix bien plus avantageux que le « Yalacta » que nous avons recommandé aussi.

Voici les prix :

N° 1 avec 4 pots de 125 gr. (1/2 litre de lait)	75 fr.
N° 2 avec 4 pots de 250 gr. (1 litre de lait)	100 fr.
N° 3 avec 8 pots de 125 gr. (1 litre de lait)	120 fr.
N° 4 avec 10 pots de 125 gr. (1 l. 1/4 de lait)	130 fr.
Port en sus : 5 à 7 fr.	
Remise pour nos lecteurs : 10 %.	

LA PRATIQUE NATURISTE

Le Naturisme que nous appliquons c'est, dans les domaines physique, chimique et dynamique, la coordination des moyens offerts par la nature pour obtenir la décongestion et l'élimination qui assurent chez les bien portants et favorisent chez les malades le métabolisme physiologique, c'est-à-dire le fonctionnement optimum des phénomènes d'assimilation et de désassimilation qui sont à la base de l'équilibre nécessaire entre ingestion et élimination, circulation veineuse et circulation artérielle, alimentation et dépense physique, intellectuelle et sexuelle.

C'est cet équilibre qui assure l'intelligence, la vigueur, la longévité.

L'étude et l'expérience permettent de découvrir, parmi ces moyens, ceux qui, appropriés à chaque cas, produisent la *Régénération*, qui est le contraire de la vieillesse prématurée. L'application convenablement précisée et dosée de ces moyens active les fonctions physiologiques, notamment la circulation du sang dans les régions où les éliminations sont les plus efficaces : peau, intestin, poumons, reins.

Le sang étant ainsi réactivé et purifié, parvient, alors, presque toujours sans intervention spéciale ou locale, par la seule vertu de son action génératrice des cellules, à dissoudre et à éliminer, tantôt lentement, tantôt rapidement, les substances morbides : déchets, poisons, drogues immobilisés dans le corps et rendus temporairement inoffensifs, scléroses inutiles, graisses en excès, etc...

Ayant ainsi supprimé les causes de tous les troubles et des tous les symptômes qui ne sont que les localisations d'un désordre général, le *rétablissement véritable* survient alors comme couronnement de ce travail de dissolution et d'élimination. C'est ce qu'on appelle en langage courant : *la guérison*.

Mais cette transformation du corps ne s'opère pas sans inconvénient, sans révolution. Des crises se manifestent au cours de nos traitements naturistes (1), crises la plupart du temps anodines, qui sont la preuve et la conséquence de cette opération. Loin d'être dangereuses et funestes, elles sont, au contraire, les manifestations tangibles d'un phénomène physiologique utile et salutaire, qui dénote et favorise le véritable retour à la santé.

Il faut distinguer cependant une autre série de désordres qui apparaissent au début de la vie naturiste et qui sont d'une tout autre nature que « les crises » dont nous venons de parler.

Pour la meilleure compréhension de cette question, je rappelle que le sang s'intoxique en deux périodes : Après le repas copieux, à la suite de l'absorption de matières dyspeptiques, le sang envahi de toxines déverse une partie de son contenu dans les interstices de nos cellules, à moins, bien entendu, qu'il n'y ait une réaction

suffisante. C'est la première période, au cours de laquelle l'organisme *devient malade*.

La seconde période est celle de la guérison. L'organisme qui a toujours tendance à se débarrasser de ses ennemis, tendance accentuée par les agents physiques curatifs, reverse dans le sang ses dépôts morbides qui sont éliminés tantôt normalement, tantôt anormalement en provoquant les « crises » dont nous avons parlé.

Les désordres que nous dénonçons proviennent de la réaction du sang et du corps pendant la première période ; c'est la défense contre l'intoxication et la maladie ; c'est la prophylaxie.

*
**

Dans chaque individu, soit malade, soit bien portant, — car maladie et santé sont des états relatifs — deux diagnostics sont à dresser :

celui de la maladie : L'action et la réaction pathologique ;

et celui de la santé : L'action et la réaction physiologique.

La Faculté s'occupe depuis longtemps, et exclusivement, du premier, négligeant presque totalement le second. Au cours de ses six années universitaires, l'étudiant observe le malade ou la partie pathologique du corps de ce dernier. Il n'apprend rien sur ce qui concerne le bien portant.

C'est sur ses recherches « scientifiques » que l'école officielle base ses procédés curatifs, pharmaceutiques et chirurgicaux — et préventifs, administrant aux bien-portants les mêmes drogues-poisons qu'aux malades : piqûres, vaccins, cachets, etc...

Devant la faillite complète de ces pratiques, les naturistes ont suivi la voie opposée. Nous nous sommes intéressés plus spécialement au second diagnostic, celui de la santé. Nous étudions le potentiel vital de l'homme ; nous tâchons de comprendre comment agit et réagit la cellule vivante du système nerveux musculaire au contact de la nourriture et des agents physiques, dans quel état se trouvent la circulation, la respiration, le sommeil, la sexualité et comment, en général, l'individu examiné réagit contre l'envahisseur, c'est-à-dire contre la matière morbide, microbienne ou non.

Ces principes nous ont portés à accepter que, pour sauver les malades, n'importe lesquels, il suffit d'appliquer les mêmes procédés de vie, d'attaque et de défense qui assurent aux bien-portants une santé permanente.

Notre foi en cette vérité est inébranlable et définitivement assise. Elle résulte non seulement de l'immense pratique de tous ceux qui ont marché ou qui marchent dans la même voie, mais aussi de notre travail et de notre expérience personnelle ainsi que des résultats probants constatés quotidiennement dans notre Institut.

Nous croyons fermement qu'il n'y a pas de thérapeutique mais seulement de l'hygiène et c'est seulement dans le domaine de l'hygiène que s'exerce notre action rénovatrice, car c'est l'hygiène seule qui prévient la maladie, elle seule qui la guérit.

(1) Il s'agit de la réaction de l'organisme contre les erreurs quotidiennes que le novice ne manque pas de commettre et qui sont comme le tribut de son apprentissage.

Ce ne sont pas, on le comprend, les microbes ou les crachats, les lésions ou les cavernes du tuberculeux qui attirent notre attention naturiste comme il arrive avec le diagnostic traditionnel de la médecine officielle. Nous examinons, nous, si ce tuberculeux a la force de tousser, s'il peut expectorer facilement, si ses jambes et ses poumons lui permettent encore, sans conséquence fâcheuse, une bonne marche; si son intestin n'est pas totalement inerte, si son sommeil n'est pas perdu pour toujours.

S'il y a de la vie, si nous avons la possibilité de stimuler cette vie, nous pourrions victorieusement aider les malades à remonter la pente et à reconquérir la santé en même temps que nous enseignerons aux bien-portants à conserver l'harmonieuse vitalité qui les préservera de la maladie, de la vieillesse précoce et de la mort prématurée.

B. VROCHO.

PRODUITS NATURISTES

De très nombreux camarades se sont intéressés profondément à notre rubrique naturiste et nous demandent sans cesse des renseignements. En plus de l'étude théorique du naturisme, nous continuerons l'an prochain de donner des renseignements précis qui permettront aux éducateurs d'améliorer graduellement leur mode de vie.

Nous publierons régulièrement des menus naturistes. Et, à partir d'octobre, fonctionnera un service de livraison de produits naturistes d'excellente qualité, et notamment : rix non décorqué, couscous, bananes, etc... à de très bons prix. Nous pourrions sous peu, sur demande, fournir prix et conditions de livraison.

CAMP DE VACANCES ET NATURISME

L'Equipe d'Alsace organise pendant les vacances, dans l'Auberge de Jeunesse qu'elle vient de créer à Séguret (Vaucluse), deux camps de vacances : l'un du 9 au 30 août, l'autre du 6 au 20 septembre. Au programme du travail intellectuel sont prévues des conférences d'économie politique, de marxisme théorique, des études sur les tendances actuelles... Mais l'activité du camp ne se bornera pas au travail intellectuel. Il s'agit d'organiser une vie aussi complète que possible, tout en la

simplifiant de tout ce qui n'est que complications sans valeur, de tirer de cette expérience de la vie en commun le *maximum d'effets éducatifs*. Il faut créer le tourisme prolétarien, habituer les camarades à une vie saine, logique, naturiste en un mot. Par « L'Educateur Prolétarien » nous connaissons assez la méthode de Vrocho pour nous y intéresser, mais pas assez pour l'exposer aux camarades. Nous serions heureux si quelques camarades plus au courant nous donnaient des renseignements ou même se joignaient à nous pour exposer le système. On pourrait prévoir d'organiser un des camps de l'an prochain, matériellement d'après les principes du naturisme prolétarien : nourriture, gymnastique.

Tous ceux que ces camps pourraient intéresser peuvent demander feuilles d'appel et bulletin à :

Ch. HAGENMULLER,
Rue du Dr Mühlenbeck,
Ste-Marie a/ Mines (Ht-Rhin).

INSTITUT VROCHO

PALAIS ROCABELLA - PLACE GUYNEMER, NICE

Séances de travail tous les matins, sauf le dimanche, sous la direction de Vrocho lui-même. — Prix :

- 600 fr. le premier mois.
- 500 fr. le 2^e mois.
- 400 fr. le 3^e mois.

VROCHO, qui ne veut pas faire une exploitation commerciale, demande aux personnes fortunées de majorer si possible ces tarifs, ce qui lui permettra de faire une réduction accidentelle à ceux qui ne peuvent payer ces mensualités.

Le logement à Nice est facile. Nous recommandons la Pension de Famille *Villa Les Géraniums*, av. du Cap. Scott, au Mont-Boron, Nice. — Prix très raisonnables.

Le régime fruitarrien recommandé par Vrocho, est facile et pas très onéreux à Nice, surtout en été.

DOCUMENTATION

INTERNATIONALE

EN U.S.A.

A travers "Progressive Education"

La question de Pédagogie Sociale
aux États-Unis

Depuis ces deux dernières années, nous ne trouvons plus de grandes nouveautés pédagogiques dans Progressive Education, mais par contre une longue controverse sur la question sociale qui avait déjà été posée à Nice y tient une grande place ; les analyses, les critiques, les suggestions y abondent.

La plupart des auteurs d'articles, émus par l'ampleur de la crise économique qui va toujours s'accroissant, en arrivent à trouver nécessaire un changement social, une plus juste répartition des richesses, une organisation permettant au peuple d'occuper dignement les loisirs que le développement du machinisme lui laisse, en un mot tous souhaitent la réalisation du *Rêve Américain* que J. Adams définit ainsi : « La vision d'une société dans laquelle le peuple entier serait à son aise, aurait une vie enrichie et ennoblée ».

Sauf Adams (journaliste et écrivain) qui trouve que les instituteurs ne sont pas qualifiés pour présider aux destinées du pays, l'unanimité des éducateurs progressifs sont d'avis que l'école doit en quelque façon préparer ce changement social, adapter l'enfant à la vie moderne, lui inculquer la foi en un idéal nouveau, en somme former un esprit nouveau.

Mais sur la définition précise de cet idéal, sur les moyens de faire cette éducation sociale, les éducateurs ont des divergences multiples et surtout ils préconisent des procédés pas trop subversifs, qui ne nous paraissent pas susceptibles d'amener un changement profond dans la société américaine.

Déjà à Nice, en 1932, Harold Rugg préconisait comme moyen d'évolution, l'étude des sciences sociales, faisant ressortir l'interdépendance des peuples, la suprématie du facteur économique, les

dangers du développement du machinisme ne correspondant pas à une réduction des heures de travail, la faillite d'une démocratie qui aboutissait à une oligarchie, l'injustice odieuse d'une mauvaise répartition des richesses, etc... La même étude tendrait à développer des sentiments d'humanité, à lutter contre l'esprit de troupeau, à adopter en fait de politique une attitude scientifique qui ne tient pas compte des préjugés mais seulement de l'expérience. Et Rugg pose comme nécessaire la définition précise d'une philosophie de l'éducation ; non pas seulement d'une méthode, mais d'une sorte de dogme, d'un idéal à poser aux enfants comme but de leur vie.

Mais voilà la pierre de touche ! Quel dogme ? Les vieilles idées de patrie, de religion, de démocratie ont vécu ; quelle doctrine leur opposer ? Et d'abord faut-il endoctriner l'enfant ? Serons-nous sauvés par l'endoctrinement ?

Le professeur Counts proclame la révolution par l'école ; d'après lui le salut du pays est dans l'action des maîtres, dans une endoctrinement depuis l'enfance. « Nous donnons tous un enseignement tendancieux, dit-il, en ce sens que nous influençons nos élèves selon nos idées, selon nos préférences. »

« Notre devoir, réplique George Col, est de libérer l'esprit humain de la routine, des préjugés. Nous devons ouvrir les yeux à l'enfant sur les événements sociaux, mais le laisser libre de juger par lui-même ; donnons-lui un esprit strictement scientifique ; si ce principe était pleinement et universellement appliqué, nous aboutirions vite à une société sans classe ».

A quoi Heindrick van Loon, le géographe et historien bien connu répond : « Il n'est plus temps de contempler le monde et de philosopher ; il faut descendre dans l'arène et s'aider à transformer le monde ».

« Les discussions politiques ne sont pas à la portée des enfants, dit aussi Washburne. Comment discuteraient-ils de la S.D.N., du communisme, etc... ? Si l'école est capable d'amener des changements sociaux, ces changements auront des formes variables et contradictoires, car il y

a trop de divergences entre l'état d'esprit des différentes nations ».

« Le maître doit être un leader, dit encore J. Newlon. C'est l'attitude mentale qui pose comme vertu suprême de regarder et d'écouter de tous côtés sans jamais prendre de décision qui constitue le danger réel couru par les éducateurs d'aujourd'hui ».

« Une doctrine, oppose H. Kallen, quelle qu'elle soit, impose un standard de pensée et de vie ; la raison la réprovoque parce que trop absolue. Le fascisme, l'hilérisme, le matérialisme dialectique ne sont pas infaillibles ni indéfectibles ; il faut être à certains points de vue aveugles, pour avoir foi en de tels dogmes. L'intelligence est l'ennemi du dogmatisme. La science naît dans le doute, se développe par la recherche, la comparaison, le choix. Le dogmatisme n'est-il pas opposé aux principes de l'Éducation progressive qui a la religion de la liberté ? »

Avec le professeur Bode, nous abordons un autre point de vue. Pour lui, c'est dans son fond que l'Éducation progressive pêche. « Nous avons fait de l'École Progressive une sorte de petite communauté, dans des conditions idéales, mais c'est là un milieu artificiel. L'enfant y vit à côté de la société ; il ne participe à aucun de ses mouvements. Voyez comment la jeunesse soviétique ou fasciste prend une part active à la vie du pays. Le mouvement progressif est trop uniquement basé sur l'intérêt spontané de l'enfant ; il faut baser l'éducation sur la vie sociale ».

Et c'est Rugg encore qui serait partisan d'adjoindre au travail créateur, un travail d'utilité sociale, un travail lucratif, comme en Russie.

Mais on peut dire que ces centaines de pages de controverses n'ont pas donné de résultats effectifs, puisque « l'Aube Nouvelle » annoncée par Roosevelt n'a pas réduit le chômage, n'a rien changé à la situation du peuple et au contraire l'Instruction publique est dans une situation de plus en plus critique aux États-Unis.

La réponse que Zilberfarb, membre du Commissariat de l'Éducation Soviétique, faisait à Counts, il y a deux ans, est de plus en plus vraie. « Vous soulignez, dit-il, le caractère de classe de l'École Progressive, et vous appelez un changement total de la société. Il est enfantin de croire que la classe gouvernante abandonnera de plein gré ses privilèges... Comme un

petit bourgeois vous avez peur de la Révolution prolétarienne, et vous cherchez un refuge dans un « programme d'éducation audacieux et réaliste ». L'histoire ne nous permet pas de croire à une révolution par l'école. Quand bien même le personnel enseignant prendrait au sérieux ses responsabilités, il ne pourra jamais changer l'état social. Tant que l'école n'adoptera pas le matérialisme dialectique qui conduit au communisme, elle restera une proie pour le fascisme ».

Et en effet, l'institution est moins libre aux États-Unis que partout ailleurs peut-être. La répression joue là-bas avec une particulière férocité parce que les maîtres sont des employés municipaux. Depuis ces dernières années, le nombre des révocations, ou suspension est incalculable. Le seul mot de « soviétisme » est dangereux à prononcer. Des maîtres ont été révoqués pour avoir seulement trouvé quelque chose de bien en Russie. A Washington, Alice Wood fut suspendue de ses fonctions pour avoir seulement répondu à des questions posées par un étudiant sur les événements russes et ajouté que probablement le communisme convenait au tempérament russe. Il est absolument impossible de parler en classe des événements actuels, des problèmes locaux, à plus forte raison, de critiquer le capitalisme. Pourtant jamais un maître conservateur n'est inquiété. La presse, le cinéma, la radio sont à la solde des gros banquiers plus qu'en aucun pays. Et surtout le budget d'Instruction publique scandaleusement réduit.

Le numéro de janvier 1934 jette un déchirant cri d'appel : « Sauvons nos écoles ! 2.300.000 enfants ont été mis hors de l'école ; 2.000 écoles ont été fermées, des milliers sont devenues temporaires ; 200.000 maîtres sont sans travail ; un sur cinq de ceux qui travaillent touche moins qu'un ouvrier. Des milliers travaillent sans pouvoir être payés ».

Nous voyons bien que toute cette polémique est parfaitement inefficace ; que la situation faite à l'école et aux maîtres américains ne peut pas être améliorée par l'école seule ; et avec Zilberfarb, nous ne voyons là qu'une gymnastique intellectuelle de petits bourgeois dilettantes.

J. LAGIER-BRUNO.

Abonnez-vous à ENFANTINES

Radio

La radiophonie dans l'enseignement

Aujourd'hui que la T.S.F. commence à être presque partout d'un emploi courant dans l'enseignement, nous pensons qu'il est utile de faire connaître des extraits du Bulletin N° 4 du Département de l'Instruction publique de l'Australie méridionale (Adélaïde), intitulé *la Radiophonie dans l'enseignement*, par Clarence G. Lewis, secrétaire du Directeur de l'Instruction publique.

Nous citons donc ci-dessous les principaux « Facteurs contribuant à assurer le succès », tels qu'ils sont donnés sous forme de conseils aux directeurs de l'enseignement :

1) Avant de décider d'abonner une école, étudiez son programme et son horaire, ses caractéristiques et ses besoins.

2) Prenez toutes les mesures nécessaires pour obtenir une bonne réception.

3) Placez le haut parleur de façon que chacun des élèves puisse écouter la leçon avec agrément...

6) Veillez à ce que les cartes, spécimens, graphiques, etc., mentionnés dans les brochures explicatives distribuées aux écoles, soient préparés à l'avance.

7) Faites inscrire si possible d'avance au tableau noir les explications et les mots difficiles...

9) N'oubliez pas que la leçon par T.S.F. représente une forme de coopération entre un maître qui se trouve dans la classe et un maître qui se trouve au microphone.

10) Ayez soin d'obtenir que tous les élèves se servent de leur brochure pendant la leçon, se reportant aux images et aux graphiques chaque fois que le professeur au microphone les y engage...

12) Faites faire des récapitulatifs et des leçons explicatives, et encouragez les recherches et le travail pratique individuels, ces recommandations s'appliquant très particulièrement aux leçons par T.S.F. dont l'élément principal est formé d'impressions auditives forcément fugitives.

13) Veillez à ce que les questions et les exercices jouent un rôle de premier plan dans la récapitulation des leçons par T.S.F.

14) Souvenez-vous que le professeur

qui parle à la T.S.F. considère le professeur de la classe comme son collègue et qu'il sera heureux d'être librement consulté sur un point quelconque du cours qui présente des difficultés ; les critiques motivées, tant des leçons que des brochures, ainsi que les propositions d'améliorations à y apporter, seront hautement appréciées...

16) Obtenez la collaboration et l'intérêt des enfants.

17) Employez de bons appareils pour les auditions, semblables si possibles à ceux en usage dans les autres écoles. Les appareils doivent être d'un prix abordable, simples à manipuler, et capables d'élever le niveau auditif des récepteurs.

18) Organisez des visites régulières d'un bon ouvrier sans filiste, obtenez ses conseils techniques et faites-lui inspecter l'appareil afin de le maintenir en bon état.

19) Encouragez les élèves à entretenir une correspondance régulière avec le professeur sans-filiste et, en particulier, à lui envoyer des documents tels que rédactions, notes de mélodies, etc.

20) Veillez à ce que l'émetteur soit un spécialiste possédant une bonne prononciation et des capacités pédagogiques, à ce qu'il ait quelque expérience de l'enseignement et quelque connaissance des conditions scolaires, enfin à ce qu'il ait étudié les problèmes particuliers à l'enseignement par T.S.F.

21) Veillez à ce que le maître de classe ne soit pas hostile à la radiophonie éducative et à ce qu'il ait une certaine connaissance des sujets traités.

2) Reposez la classe de la fatigue encourue par une audition ininterrompue, en faisant succéder à la leçon par T.S.F. une leçon comportant du travail individuel.

23) Demandez aux émetteurs de parler lentement et distinctement et d'épeler les mots difficiles, de traiter leur sujet avec suite, de récapituler à intervalles réguliers les points principaux de leur causerie et de s'astreindre à présenter leur sujet aussi simplement que possible.

24) A la fin de chaque trimestre, faites circuler un programme donnant tous les détails nécessaires sur l'horaire et les sujets du prochain trimestre.

25) Organisez, dans les écoles, sur divers points de votre circonscription, des démonstrations de T.S.F.

26) Envoyez périodiquement un questionnaire à toutes les écoles abonnées....

28) Veillez à ce que les leçons ne dépassent pas une durée de 20 minutes, sauf en cas de circonstances particulières.

29) Obtenez du conférencier qu'il s'adresse au professeur de la classe pendant sa causerie et obtenez du professeur qu'il entre dans le jeu.

30) Veillez à ce que les auditions aient lieu dans la salle la plus tranquille du bâtiment et que l'acoustique en soit favorable.

Quels seront les bienfaits probables de l'introduction de la T.S.F. à l'école ?

... 2) La radiophonie peut être employée à l'enseignement de branches pour lesquelles il est impossible de se procurer un bon professeur de classe.

3) La radiophonie doit pouvoir seconder les efforts du professeur de la classe et amener les enfants à mieux lire les journaux et les revues, et à se renseigner au moyen de livres et d'encyclopédies.

4) Les leçons par T.S.F. doivent pousser les élèves à discuter le sujet avec le professeur, avec leurs camarades et avec leur famille.

5) A la campagne, la radio doit contribuer à augmenter les occasions de s'instruire, de façon à diminuer l'inégalité entre la ville et la campagne....

10) Les postes émetteurs doivent avoir la possibilité de recourir aux services de spécialistes distingués qu'aucune école ne pourrait faire venir en personne. La radiophonie peut ainsi procurer aux écoliers l'inspiration qui provient du contact avec une personnalité distinguée.

Service d'information
du Bureau International d'Education.

Pour vos distributions de Prix

Notre collection de 62 numéros d'*Enfantines*, dans laquelle vous pouvez puiser les yeux fermés.

L'opuscule, 0 fr. 50; la collection complète, 25 fr. (sans remise supplémentaire).

Numéros de luxe à partir du n° 25) sur très beau papier: 1 fr.

Livres d'enfants écrits et illustrés par des enfants, très belle reliure:

<i>Livre de Vie</i>	8 fr.
<i>A la Volette</i>	8 fr.
<i>Les Amis de Pétole</i>	8 fr.
<i>Niko</i>	8 fr.
<i>Sauvages</i>	8 fr.
<i>Petit Paysan</i> , album de luxe de linos d'enfants	3 fr.
<i>Voyages</i> (élégamment relié) ..	8 fr.
Album de <i>La Gerbe</i> , reliés :	
1932 - 1933	10 fr.
1933 - 1934	12 fr.
Un jeu passionnant et utile :	
Le <i>Camescasse</i> , franco....	65 fr.
<i>Gris Grignon Grignette</i> , album élégamment relié, relatant les aventures de GGG à tra- vers la France (à paraître le 10 juillet)	10 fr.
Offrez un abonnement à :	
<i>La Gerbe</i>	7 fr.
<i>Enfantines</i>	5 fr.
ou à ces deux publications:	11 fr. 50

A l'occasion des *Distributions de Prix*, pour aider nos adhérents à nous réserver leurs commandes, nous leur consentirons une remise de 20 %.

C. E. L. 6 T. O.

ONDES DE 20 A 2.000 MÈTRES

Super 5 lampes plus 1 lampe anti-fading. — Changement de fréquence par deux lampes dont 1 penthode. — Moyenne fréquence penthode. — Détection par binode. — Basse-fréquence par penthode de 9 watts. — Commande unique. — Grand cadran rectangulaire horizontal, éclairé par transparence par lampes traceuses, gradué en longueurs d'ondes et en noms de stations de 20 m. à 2.000 mètres. — Contacteur quatre positions, chaque position correspondant à un hublot illuminé par une lampe de couleur et permettant le repérage immédiat de la position du contacteur. — Prise de pick-up. — Adaptation aux diverses tensions du secteur. — Haut-parleur ortho-dynamique Brunet, etc...

PRIX COMPLET EN ORDRE DE MARCHÉ.....

1.900 fr.



Journaux et Revues

Revue de la Presse Pédagogique Française et étrangère.

Pour répondre au désir de nombreux lecteurs, nous publierons, l'an prochain, une revue de la presse pédagogique qui donnera une idée du contenu des divers journaux et des questions pédagogiques qui y sont agitées. Nos camarades pourront d'ailleurs demander communication des numéros contenant des articles qui les intéressent.

*
**

Nous continuerons comme cette année notre critique copieuse et sérieuse des livres de psychologie et de pédagogie récemment édités. Nous avons pu faire de la bonne besogne cette année par la constitution d'un important comité de lecture. Nous faisons appel à tous les camarades qui désirent lire quelques livres nouveaux et nous en adresser un compte-rendu. Nous pourrions faire des envois intéressants pendant les vacances.

Les livres reçus en service de presse restent à votre disposition et peuvent être communiqués sur demande, frais de port à votre charge.

*
**

Comité d'action antifasciste et de vigilance : *La jeunesse devant le fascisme*, 1 franc.

Adhézitez au Comité Rivet-Alain-Langevin, diffusez les brochures.

S'adresser à Pierre Gérôme, 13, rue Molitor, Paris, 16^e.

*
**

VOKS : *La science dans l'U.R.S.S.*

Une très intéressante brochure que nous pourrions faire adresser aux camarades qui nous le demanderont.

*
**

Le Jardin des Bêtes (numéro du 1^{er} juin 1934), a reproduit en partie notre texte *Les Louées* (« *Enfantines* » de mai).

Nous recommandons à nos camarades de demander quelques spécimens de cette revue dans

laquelle ils pourraient puiser, sur la vie des bêtes, des documents intéressants.

L'abonnement, 20 fr. Ecrire, 165, boulevard Haussmann, Paris-8^e.

*
**

L'Œuvre. A diverses reprises, depuis quelque temps, ce journal publie dans sa page « La jeunesse à l'œuvre », des extraits de nos diverses publications d'enfants. Les textes reproduits, quoique tronqués et parfois légèrement défigurés, n'en constituent pas moins une excellente réclame qui révèle à de nombreux lecteurs l'existence d'une littérature dont ils deviennent le charme et l'originalité.

*
**

Vers l'école active, numéro de juin 1934. F. Dubois y commence une étude sur la question des centres d'intérêt, que nous suivrons très attentivement. Le succès de notre expérience nécessite en effet une révision radicale de la conception scolastique des centres d'intérêt et une réaction contre la déformation, par l'école traditionnelle d'une idée féconde que nous ne devons pas laisser détourner de ses buts.

*
**

Monde, numéro du 22 juin 1934, publie une réponse de Freinet à l'enquête ; Si la guerre éclatait...

*
**

Numéro spécial de L'ILLUSTRATION : *L'enfant*, numéro du 26 mai 1934 : 10 francs.

L'enfant, question d'actualité ? Si on veut. Les événements de ces derniers mois mettent au premier plan tous les problèmes intéressant la jeunesse.

Mais l'enfance n'est pas encore la jeunesse et en cette période de brutale économie, les faibles sont normalement sacrifiés ; l'enfant, faible entre les faibles, pâtit plus qu'en toutes autres périodes du désordre économique, social et politique.

Il y a cependant quelque chose de changé depuis le début du siècle : l'autorité se relâche, exagérément parfois, dans la famille ; de plus en plus l'enfant devient l'ami, le camarade de l'adulte et cette tendance conquiert aussi l'école où l'éducateur se rapproche de ses élèves, cherche à les comprendre, à les aider. Oui, l'enfant est en train de conquérir la place qui lui revient mais son triomphe véritable ne viendra que le jour où il ne sera plus écrasé économiquement et physiologiquement, où, comme en U.R.S.S., la société fera les sacrifices nécessaires pour que se développent harmonieusement les générations nouvelles.

L'album ne manque pas d'intérêt : Une rétrospective du costume par Jaboune, l'enfance et ses plaisirs, de S. Ratel ; ce qu'on ne doit plus voir, article sentimental de Y. Sarcey, illustré de photographies saisissantes sur la misère prolétarienne, un coin lutte de classe adoucie par une phraséologie humanitariste, le scoutisme, chansons d'autrefois, les jeux qui meurent, tou-

tes études luxueusement et excellemment illustrées de documents originaux.

Quelques aperçus sur l'enfant à l'étranger, et notamment dans les pays qui ont remué la jeunesse : Italie, Allemagne et U.R.S.S. L'étude de Schreiber sur l'U.R.S.S. notamment, documentée et objective, illustrée de photos suggestives, donne une idée précise des efforts faits par la Révolution soviétique en faveur de l'enfant.

Si j'avais une critique à faire à la rédaction de cet album ce serait de n'avoir laissé aucune place à la pédagogie ni à la vie scolaire. Il y a bien quelques courts articles sur les jardins d'enfants et les écoles maternelles françaises, mais rien absolument sur l'école aux degrés suivants, de 7 à 13 ans. Qu'il n'y ait peut-être pas des merveilles à signaler dans le domaine officiel, mais il aurait été intéressant de montrer justement comment s'est poursuivie sur le plan scolaire cette libération de l'enfant dont les documents nous montrent l'évolution sur le plan du costume et de l'habitation notamment. Nous craignons que les auteurs, préoccupés surtout de leur clientèle bourgeoise, n'aient rien trouvé d'intéressant à signaler dans la pédagogie des lycées et collèges. En effet. Mais l'enseignement primaire, malgré sa misère, ne manque pas d'initiatives hardies qui méritaient les honneurs de cet album.

Nous ne reprocherons pas à cette publication de n'avoir guère montré que l'évolution de l'enfant riche : le costume, l'habitation du bourgeois, les jeux et les chants des bourgeois, le scoutisme des bourgeois. Il y aurait certes une œuvre passionnante à réaliser et qui montrerait, en face de cette évolution, la persistance hallucinante de la misère dans les milieux ouvriers, la tradition presque immuable des guenilles, cette misère des corps dont nous n'avons ici qu'un aperçu. Ce serait là une œuvre lutte de classes, qui serait, hélas ! une œuvre de vérité plus que cet album trop éclectique, mais qui serait trop suggestif, certes.

Tel quel, l'album vaut cependant ses dix francs.

C. FREINET.

Le cahier d'octobre 1924, des Humbles, fut consacré à *Une anthologie contre la guerre* (devoirs choisis) à l'usage des enfants des écoles primaires. Ce cahier comprenait des *maximes*, des *textes choisis* (leçons de français et dictées), des *lectures*, des *ré citations*, des *exercices de calcul et de chant*. Il formait un manuel indispensable pour la commémoration digne et propre de la boucherie internationale de 1914-18.

Les premiers tirages (3.500 exemplaires), complètement épuisés, et l'intérêt suscité parmi le corps enseignant et le public par cette tentative, rendent indispensable une réédition de ce petit manuel. La nouvelle édition — revue et augmentée — se fera l'été prochain sous forme d'une plaquette de 132 pages.

Le prix de vente du numéro sera fixé à cinq francs. (Prix de souscription : trois francs jusqu'au 1er juillet seulement). Par commande de

50 et au-dessus, nous les céderons au prix de revient calculé d'après la facture de l'imprimeur, il ne dépassera pas deux francs si le tirage est assez important).

À l'usage des syndicats et groupements similaires qui voudraient en assurer le service à tous leurs adhérents, en remplacement d'un numéro mensuel de leur Bulletin, nous ajouterons gratuitement sur la première page de la couverture, toutes indications qu'il leur plaira de nous indiquer (titres de bulletin, adresse, etc...).

Adresser les commandes avant le 31 juillet 1934, dernier délai, à M. Wullens, 229, rue de Tolbiac, Paris-XIII.

Livres

C. Dévaud : *Pour une école active selon l'ordre chrétien*. Desclée de Brouwer, éd., Paris, 15 francs.

Nous avions, il y a deux ans, loué ici même une étude consciencieuse et objective de E. Dévaud sur l'éducation soviétique. L'auteur, quoique catholique, avait fait un effort méritoire pour juger sainement, sans parti-pris.

Depuis, E. Dévaud a été mêlé récemment à une controverse avec F. Dubois de Belgique, notre ami Mawet, Ferrière, controverse à laquelle nous avons participé par notre article : *Sentiment ou technique*.

C'est avec une extrême curiosité que nous ouvrons ce nouveau livre qui nous paraissait une gageure, tellement l'ordre chrétien est opposé à ce que nous croyons être la conception véritable de l'école active.

Mais les catholiques ne manquent pas de ressources et nous l'avons signalé dans des critiques antérieures : ils connaissent au suprême degré l'art de résoudre, par leur verbiage, les problèmes les plus difficiles à plier à leur doctrine. Nous l'avons vu par la lecture du livre : *La science mène-t-elle à Dieu ?* Le livre de Dévaud en est un nouvel exemple.

Certes, pour la critique de l'école et de l'éducation actuelles, Dévaud se rencontre avec nous : l'école neutre n'a aucun but à offrir à l'activité de l'enfant. « Il ne suffit pas de déclarer que l'enfant doit être actif, il faut indiquer vers quoi il doit diriger en fin de compte son activité et quel est le bien qui mérite qu'il agisse et s'efforce et persévère ».

Certes, l'école active n'a pas encore parfaitement défini sa technique ; elle ne l'a pas pu jusqu'à ce jour tant qu'elle a évolué dans une société farouchement individualiste, où la conception d'intérêt fonctionnel risque en effet de ne servir en définitive que l'égoïsme hypertrophié. Mais nous plaçons, nous, l'école active populaire dans son vrai cadre social de construction collective, de poursuite d'un idéal bien plus dynamique que les conceptions religieuses.

Seulement, il y a, dans la conception de l'école active, quelques principes qui heurtent l'esprit chrétien, ou plutôt l'esprit clérical et que M. Dévaud, comme ses coreligionnaires, voudrait

bien éliminer pour pouvoir moderniser la vieille pédagogie catholique afroreusement réactionnaire.

Quand on invoque la raison pour combattre la religion, on vous prouve par d'habiles déductions que la raison humaine est mineure et impuissante. Mais si l'école, délaissant la « raison », veut éduquer l'enfant selon ses tendances naturelles, alors la pédagogie catholique fait appel à la raison et à l'effort. « Seule, la raison conçoit le bien suprême de l'homme ; seule elle sait ce qui convient à chacune des puissances psychiques inférieures et jusqu'où elles doivent suivre l'inclination qui les meut ». Car M. Dévaud se fait fort de « déterminer la nature d'un être, la fin à laquelle elle est destinée et l'attraction qui l'y porte ». C'est, pensons-nous, une grande présomption, qui fausse d'avance tous les raisonnements de notre auteur.

D'autant plus qu'avec cette « raison » il sera facile de justifier l'autorité. L'enfance ne la possède pas, naturellement ; elle a besoin de l'aide de l'adulte pour penser et agir...

Car on comprend bien que l'église ne peut s'accommoder de cette liberté de l'enfant à l'école active. Il fallait trouver une justification de l'autorité. L'abbé Dévaud y a pourvu.

Et, comme s'il n'avait rien compris aux fondements véritables de l'école active, E. Dévaud substitue à notre conception de l'intérêt, la conception traditionnelle de cet intérêt scolaire que suscite le maître qui sait parler aux enfants et s'en faire aimer ; à la liberté, il substitue l'obéissance « raisonnée » ; au travail libre, l'étude imposée, mais acceptée.

Nous n'entreprendrons pas ici la réfutation du livre tout entier, réfutation qui devrait se faire page à page et demanderait un volume. Nous avons voulu montrer seulement que : ou bien M. Dévaud n'a rien compris aux fondements véritables de l'école active, ou bien il s'est rendu compte lui-même qu'il ne pouvait adapter cette école à l'ordre chrétien sans en altérer profondément les principes essentiels ; il a cherché alors des raisons, il a torturé des textes, avancé des formules.

Pour dire totalement ce que nous pensons ; nous croyons M. Dévaud plus subtil pédagogue et plus libéré de la tradition cléricale et nous éprouvons une désillusion regrettable à le voir contribuer à cette déformation catholique des efforts humains de la pédagogie nouvelle. N'attendons rien pour notre libération de ces hommes dont le rôle semble être d'enchaîner et d'asservir aux vieilles traditions les éléments hostiles à la suprématie jalouse d'une église dont nous ne pouvons pas oublier le rôle hypocrite, inhumain, antichrétien, au cours de la dernière guerre.

C. F.

**

La Radiodiffusion et la Paix (Collection : Dossiers de la Coopération intellectuelle). - Société des Nations, 2, rue de Montpensier, Paris, 2^e.

Ouvrage contenant le résultat des travaux du Comité d'experts, examinant les conditions auxquelles devraient répondre les ententes rela-

tives à la radiodiffusion pour opérer un véritable rapprochement entre les peuples.

On y étudie :

1) Quel pourrait être le contenu d'une convention universelle ou tout au moins européenne, et comment vérifier autant que possible les émissions d'un caractère international. Premières mesures préventives et répressives le cas échéant, droit de réponse analogue à celui connu dans la presse. Examen préalable des manuscrits et, 2^{es} mesures positives : matières à diffuser, folklore, culture littéraire et musicale, développement dans la jeunesse de l'esprit de compréhension mutuelle entre les peuples, etc...

2) Dans quelles mesures procéder à des ententes régionales ?

3) Action professionnelle des associations internationales d'entreprise de radiodiffusion.

4) Questions qu'il conviendrait de régler à l'intérieur de chaque Etat au moyen d'instructions adressées par le gouvernement aux entreprises de radiodiffusion.

La 2^e partie du livre est consacrée aux études fournies par les personnalités compétentes d'Angleterre, d'Allemagne, de France, d'Italie, de Norvège et de Tchéco-Slovaquie. Ces études envisagent certains points spéciaux : postes frontalières, messages adressés au public d'un ou de plusieurs pays étrangers, et aux minorités habitant ces pays ; radiodiffusion intentionnelle de fausses nouvelles susceptibles de troubler gravement les bonnes relations internationales ; responsabilité légale des postes émetteurs, mesures préventives, répressives, concordance des nouvelles du jour dans les différents pays.

Une annexe étudie enfin les points suivants : commentaires des événements de la politique mondiale, et enseignement direct des buts de la Société des Nations.

M. LALLEMAND.

**

La Maison des Bories, — par Simone RA-TEL. — Librairie Plon, Paris. — 13 fr. 50.

Ce beau livre devrait être dans toutes les bibliothèques de parents et d'éducateurs, car sous la forme très agréable d'un roman, il touche aux problèmes les plus profonds de la psychologie, de la morale, de l'éducation. Il nous charme par sa forme infiniment poétique, il nous émeut par le tragique d'une situation sans issue dans laquelle se débattent des personnalités d'une grandeur rare, et il est en même temps pour nous une grande leçon de pédagogie.

Dans la Maison des Bories, sous une apparence de calme vie bourgeoise, un conflit insoluble met aux prises M. Durras d'une part, Mme Durras et ses trois enfants d'autre part. Le père, autoritaire, ébloui par son intelligence, animé d'une « véritable démenche de jalousie », a d'abord tâché d'asservir l'exquise créature qu'est Mme Durras, puis a conçu une haine farouche contre ses enfants (surtout contre son fils) parce que leur mère déverse sur eux les trésors de son ineffable tendresse et de son infatigable dévouement. Cette étude de la ja-

lousie, pleine de naturel, dans laquelle nous voyons des petits incidents entraîner de véritables crises tragiques, fait ressortir avec une vigueur magistrale le beau visage d'Isabelle: être d'une sensibilité délicate, d'une large compréhension, d'une parfaite droiture et d'un courage surhumain quand il s'agit de la sauvegarde de ses enfants.

Et l'on ne peut évoquer la mère sans voir surgir à ses côtés les trois têtes charmantes de ses enfants, car « ils sont unis et séparés comme les globules du sang », chacun avec leur caractère différent et leur grande tendresse mutuelle; il y a entr'eux une « espèce d'orchestration magnétique » qui leur permet de se comprendre du regard.

Des pages vraiment émouvantes abondent, où l'auteur nous fait explorer l'âme enfantine d'une façon si poétique et si naturelle à la fois, que jamais encore nous n'avions trouvé dans un roman une psychologie plus fine et plus vraie de l'enfant. Nous y voyons comment son imagination si riche personifie tout, anime tout, établit des associations qui peuvent nous paraître bizarres et qui lui sont toutes naturelles. Nous y voyons aussi comment l'enfant peut prendre la vie au sérieux malgré sa naïveté, quelles profondes répercussions un mot d'adulte peut avoir sur lui, ce don de merveilleuse intuition par lequel il sent tant de choses inexprimées, et l'ingéniosité avec laquelle son subconscient se manifeste.

Mais surtout pour nous, éducateurs, ce livre nous intéresse parce qu'il constitue pour ainsi dire un document à la gloire de l'Éducation Nouvelle, et Isabelle est en même temps qu'une mère admirable et une digne épouse, une parfaite éducatrice. Tandis que le père ordonne, affiche des réglemens, distribue des reproches, des claques, des vexations, sème la méfiance, la haine, la terreur, elle s'ingénie à édifier pour ses enfants un « refuge de paix, d'harmonie ». Tandis qu'il étouffe chez eux toute spontanéité elle cherche à faire épanouir leurs tendances créatrices. Il les confond et les glace par son attitude méfiante, elle est toujours une confidente bienveillante à qui l'on peut ouvrir son cœur. Comme il a eu une enfance gâtée par la peur, tyrannisée par une grand-mère égoïste, il croit éduquer en tyrannisant. Il ne ferait de ses enfants que des personnalités vulgaires, des violents ou des hypocrites, elle en fera « des petites lumières », et pour cela « elle emploie des moyens lumineux, confiance, amour ». Avec quelle douceur elle calme les inquiétudes, soulage les petits et les grands chagrins! Comme elle trouve toujours moyen d'aplanir ses difficultés! Jamais un reproche brutal, mais une façon affectueuse et ferme d'opposer un argument auquel l'enfant ne trouve point de réponse, de donner des conseils si logiques, si bien pesés qu'on est obligé de les suivre. Pas de condamnation à la légère, mais beaucoup d'habileté à découvrir les causes déterminantes. Jamais une moquerie ou une vexation, mais une délicatesse remarquable dans la façon de montrer que l'on a mal agi. Aucune défense précise, mais un soin

constant à éviter les contacts mauvais. Elle n'est pourtant pas une mère aveugle, mais sa perspicacité, doublée d'une intuition remarquable, lui permettra de corriger, de sublimer les mauvaises tendances de ses enfants.

Nous ne sommes pas étonnés que le père avec son égoïsme, sa violence, sa brutalité qui pourrait aller jusqu'au crime, apparaisse à ses enfants comme leur farouche ennemi et que le grand calme, la dignité d'Isabelle, son oubli de soi, son sublime amour maternel soient pour eux le refuge et l'exemple.

J. L.-B.

**

André DEMAISON : « *D'autres bêtes qu'on appelle sauvages* ». — Les Écrivains Français.

Quelques semaines avant de lire ce livre, nous avons vu au cinéma un film sur les animaux de la savanne soudanaise, film bien imparfait au sens technique, mais documentaire exceptionnel parce que pris sur le vif, au prix de mille dangers, par deux explorateurs audacieux.

Nous songions alors au livre de Demaison : « Le Livre des bêtes qu'on appelle sauvages », aux belles pages sur Aouarâ-la-lionne et Tan-l'Antilope.

Dans ce nouveau livre, l'auteur ne se répète pas.

Une « histoire de lions », comme dirait Marius, est l'histoire principale de l'ouvrage, sous le titre de « histoire de Princes ». Curieuse destinée de deux lionceaux élevés jusqu'à l'âge adulte, ou presque, par la femme d'un Délégué du Gouvernement. Ces animaux tout en vivant en liberté, s'attachent à leur maîtresse, lui montrent leur attachement, et elle ne s'en sépare, bien à regret, que lorsque son mari est nommé dans un poste éloigné. Expédiés en Europe, ils échouent dans une ménagerie, mais chez un dompteur qui sait les comprendre.

Toutes les autres histoires sont aussi intéressantes.

Demaison ne s'attarde pas seulement à décrire, il étudie profondément les animaux que l'on appelle sauvages; il nous montre leur sensibilité, leur attachement à qui sait les soigner et les comprendre, et nous les fait aimer.

Le style est adapté au sujet: sobre, clair, simple, précis. Demaison est certainement à l'heure actuelle, le meilleur peintre de cette vie de la jungle.

De nombreux extraits de cet ouvrage peuvent être utilisés dans les classes. Les plus grands élèves peuvent le lire, et il est certain qu'il leur plaira.

**

C. d'ESCHEVANNES : *PASTEUR. Sa vie, sa foi, son œuvre*. — Collection « Je sème ». P. Téqui, éditeur, Paris.

Les biographies d'hommes illustres, les vies de héros plaisent généralement aux enfants. La vie de Pasteur est un bel exemple d'amour filial et fraternel, de travail, de dévouement et de simplicité. Les découvertes de ce grand savant ont

joué un tel rôle tant au point de vue scientifique que médical que son œuvre ne peut être ignorée. Nos élèves ont depuis longtemps, dans leur bibliothèque, l'ouvrage de Lomont sur Pasteur, ouvrage écrit spécialement pour eux et bien à leur portée.

Ici, l'auteur a un autre but. Il essaye de montrer le grand réconfort que Pasteur a puisé dans sa religion, soit pour la continuité de ses efforts, soit pour supporter les ennuis et les épreuves de sa vie. A cet effet, les citations sont nombreuses, et celles qui ne correspondent pas tout à fait à l'esprit que l'on a voulu donner à l'ouvrage, sont commentées de façon fort astucieuse.

Voici, par exemple, un passage tiré d'un rapport du docteur Roux :

« Chaque semaine, Pasteur venait donner la direction et suivre les travaux. Dès le grand matin, visite aux parcs des moutons épars sur ce vaste plateau de la Beauce resplendissant sous le soleil d'août. La journée était bien remplie et combien était intéressante et salubre cette bactériologie en plein air !

« Les jours où Pasteur venait à Chartres, le déjeuner ne durait guère. Le Maître, immobile près des barrières, regardait les lots en expérience avec cette attention soutenue à laquelle rien n'échappait. Des heures durant il suivait des yeux un mouton qu'il jugeait malade. Il interrogeait fermier et serveurs ; il tenait toujours compte de l'opinion des bergers qui, à cause de leur vie solitaire, deviennent souvent des observateurs sagaces ».

Citation excellente et fort bien choisie, mais l'auteur a cru bon d'ajouter :

« Comme il avait raison ! Les simples, les humbles, ceux qui vivent près de la nature, c'est-à-dire près de Dieu, semblent parfois avoir un don de « double vue » qui étonne les citadins volages et prétentieux ».

Nous avons été, dans notre enfance, berger, nous avons vécu dans les champs et dans les bois, nous avons fait des multitudes d'observations sur les animaux et sur les plantes dont certaines nous reviennent souvent à la mémoire, mais ce n'est sûrement pas, parce que nous étions « près de Dieu ».

La réception de Pasteur à l'Académie Française, par Renan, permet de citer quelques passages du discours de ce dernier et de conclure : « Tous deux sont morts, Seigneur !, le croyant et le sceptique. Plaignons ce dernier ! Que restera-t-il d'un Renan, de ses sottises et de ses mensonges, dans quelques siècles ? Rien. Mais les immuables Vérités et, dans un domaine plus modeste, les dévouements d'un Pasteur, seront toujours debout. »

D'accord : les découvertes de Pasteur sont immortelles et à juste titre ; mais l'auteur s'avance bien témérairement en traitant l'œuvre de Renan de « mensonges et de sottises » et en lui prêtant aussi délibérément l'oubli le plus complet.

Pasteur crut devoir montrer son patriotisme en renvoyant le diplôme *honoris causa* de l'Université de Bonn. Plus tard, il refuse l'Ordre du Mérite. Le fait est relaté en ces termes : « Pas-

teur eut encore une fois l'occasion de faire preuve de patriotisme. L'Allemand, toujours audacieusement fourbe, lui offrit l'Ordre du Mérite. D'un geste courtois et indigné, il refusa sans commentaire. »

Nous aussi, nous nous abstenons de tout commentaire. Ces quelques extraits suffisent à montrer l'esprit et la tendance de l'ouvrage.

Ajoutons que les travaux de Pasteur sont scrupuleusement décrits, souvent avec une abondance de termes techniques qui rendent la lecture pénible.

Nous ignorons si la collection « Je Sème » est destinée aux enfants. En tout cas nous ne mettrons jamais cet ouvrage entre leurs mains.

**

Roger DEVIGNE : « Jeune Chef ». (Dans une imprimerie). — Collection « Les Jeunes ». Les œuvres représentatives, 41, rue de Veaugirard, Paris. 7 fr. 50.

A dix huit ans, Roland Gerbier perd subitement son père, directeur d'une importante imprimerie. Il abandonne de brillantes études pour se consacrer à l'exploitation familiale, tâche pour laquelle il n'est nullement préparé. La trahison d'un oncle, associé de son père, augmente les difficultés.

Roland prend deux déterminations :

— Il va d'abord apprendre totalement son métier d'imprimeur ;

— Un conseil d'exploitation élu par les ouvriers, dirigera et gèrera la maison jusqu'au jour où il sera capable de succéder à son père. Ce sont là deux parties intéressantes de l'ouvrage.

Nous assistons à l'apprentissage de Roland. Il s'initie successivement aux diverses techniques : composition, mise en page, découpage, tirage... et aux diverses machines : presse à bras, rotatives, linotypes... S'il ne se spécialise dans aucune branche, il étudie « manuellement » les principes et techniques des divers travaux exécutés dans la maison, connaissances qui lui seront nécessaires pour être le chef capable qu'il ambitionne d'être.

C'est surtout dans l'atelier de composition manuelle que son apprentissage est long. L'ouvrage donne sur ce travail une vaste documentation fort intéressante.

Les réunions du conseil d'exploitation ont lieu chaque semaine.

M. Cotel, oncle de Roland qui a quitté la maison, s'occupe des commandes. Depuis son départ, il travaille pour une maison concurrente et visite la clientèle de l'imprimerie Gerbier. Marguerite, sœur de Roland, va s'occuper des relations extérieures, faire la tournée des clients : rude travail pour une jeune fille.

Un ouvrier, Bigle, dévoué à M. Cotel, essaie de gêner la marche de l'imprimerie, de décourager ses camarades. Ses manœuvres sont déjouées, et le conseil d'exploitation le fait remercier par Roland.

Ce sont là les seules questions importantes qui occuperont ce conseil. Même pendant le service militaire de Roland, la maison Gerbier

fonctionne normalement. Elle fait l'effet d'une mécanique bien conçue, dont les rouages (chefs de services) assurent la bonne marche. Nous aurions aimé voir ce conseil jouer un rôle plus actif, alors que ses membres, « tous, tacitement, sentent, dans le jeune chef, leur patron, l'âme agissante et volontaire de la vieille maison Gerbier-Morin. Le conseil du samedi semble plus fait pour l'éclairer et le documenter que pour lui imposer des décisions ».

Cela semble paradoxal: un conseil d'exploitation qui ne prend aucune décision importante, qui n'a aucune revendication à formuler, aucune amélioration à demander, aucun avis à donner! Il ne joue point le rôle d'un conseil d'exploitation et ce titre ne lui convient guère.

D'ailleurs, dès que Roland a terminé son service militaire, les membres du conseil lui demandent de prendre la direction de l'imprimerie: demandé qui apparaît comme une abdication, car Roland propose de terminer son apprentissage.

Le style assez clair, est quelque peu recherché, cherché.

**

J. STALINE: *La Révolution d'octobre* (recueil d'articles et de discours). Un volume de la Bibliothèque Marxiste, 176 pages, (12 fr. aux E.S.I.).

J. Staline a beaucoup d'amis dévoués et d'adversaires acharnés. Il a la réputation d'un « taciturne »; il écrit ou parle en public le moins qu'il peut, qualité assez rare chez les hommes politiques. Quand il parle ou écrit, il est parfaitement clair, précis, intéressant, comme était Lénine. Dans le présent recueil, bien des détails sont mis au point, par exemple certaines affirmations de John Reed. On peut d'ailleurs opposer le livre épique, fiévreux de J. Reed. (Dix jours qui ébranlèrent le monde) et celui de Staline, calme, réfléchi, documenté. Tous deux sont essentiels et intéressants, bien que d'un genre tout à fait différent.

J. Staline insiste sur la question nationale et sur la paysannerie. Il expose en détail les divergences entre Trotzki et le Parti bolchevik. Son livre est d'une grande importance à la fois politique et historique.

R. G.

**

Rayons d'argent. — LEON MARIE. — Paris. Editions E. Figuière. — 12 fr. in-8, 1929.

Recueil de poèmes aux vers bien trempés et parfois remarquablement musicaux. L'auteur, grand admirateur de la nature, s'attache à chanter la nuit, les étoiles, les crépuscules, puis les arbres, les belles forêts, la mer, les vagues; puis, scrutant son âme, analyse sa langueur dans « l'adieu », « l'heure mauvaise », « les larmes ».

Le poète, sans atteindre au pessimisme hautain d'un Vigny, a une tendance marquée vers un idéalisme souvent attristé.

*Où, pour avoir pleuré, harpes de nos grands bois
L'homme désabusé comprend mieux votre voix.*

Les quelques poèmes suivants font des allusions très directes aux jours pénibles de la dernière guerre et, parfois, perce un sentiment assez tendancieux:

*Pardonne-nous Verdun: devant cette colline
Seul un sanglot doit-il gonfler notre poitrine?
N'avons-nous qu'à gémir en prononçant ton nom?
De l'autre bout des monts, un écho répond non!
Rugissement superbe, hymne, cri de victoire...
etc...*

On ne saist, du reste, pas très bien la raison qui pousse l'auteur à sortir d'un romantisme où il réussissait assez bien, pour tomber dans des évocations historiques qui ne correspondent ni au titre, ni à l'esprit des premières pages.

M. LALLEMAND.

**

Constant BURNIAUX: *L'Aquarium.* — Editions Rieder, 7, place St Sulpice, Paris. 10 fr.

C'est une histoire toute simple, presque banale, et cruelle aussi: un morceau d'existence quotidienne. Le maître, un jour, porte un aquarium dans la classe et les enfants, le lendemain, apportent des poissons, non pas sans risques: Joseph, pour en prendre est tombé dans la mare. Ils sont là qui nagent paisiblement en attendant leur tour de mourir; car ils meurent tous. « L'aquarium n'est plus bientôt qu'un « cimetière à poissons ». Ils meurent de faim parfois et aussi d'une « boule blanche » qui leur vient sur le dos. Et le maître en vient à penser qu'« il est inepte d'enfermer ainsi des poissons dans une cage de verre », tandis que le petit « Michel juge le maître derrière ses yeux bleuâtres » et que l'Idée le regarde, impatiente d'entrer dans cette classe dont le squelette persiste à demeurer l'hôte. Mais il ne fait rien cependant, car « c'est agaçant de devoir réfléchir à des choses auxquelles les autres ne réfléchissent pas ». — Et puis, « quand on est « maître en un lieu, on doit continuellement « s'occuper des affaires d'autrui ».

Mais les poissons continuent de mourir. Et les enfants aussi parfois, car eux aussi vivent dans un aquarium, esclaves à leur façon. Krul est tuberculeux, Jules cardiaque, Kut nain et Bouboule épileptique. — On pense à « la Maternelle » de Frapié, on retrouve l'indignation du Caliban de Jean Guéhenno devant cette douleur étalée par quoi l'auteur veut nous amener à réfléchir. Il pose des questions sans prétendre y répondre, mais il les pose « avec véhémence et avec angoisse » aussi, car il sait bien que « les remèdes actuels sont inefficaces ».

« Nous soignons un bord de la plaie et nous « laissons s'infecter l'autre bord, afin d'avoir « toujours de l'ouvrage pour le lendemain. « Nous faisons la charité, mais nous tolérons « l'alcoolisme, la prostitution, la guerre !... « la guerre qui tue les hommes les plus sains, « les plus intelligents et fournit à ceux qui en « réchappent toutes les occasions de déchoir. « Ah! le mal est vieux! On le combat depuis « des siècles, mais il se porte toujours bien... » — Où veux-tu en venir?

— A ceci, homme de mon temps. Ne te « semble-t-il pas que l'une des premières choses « à faire soit de réformer profondément la so- « ciété? Cette réforme entraînerait tout naturel- « lement celle des mœurs, faut-il le répéter? « La majorité de ces enfants sont des victimes « de l'organisation sociale actuelle. — Et des « victimes qui se vengeront en contaminant mo- « ralement et physiquement ceux qui les en- « tourent.

« En attendant cette réforme radicale, l'idée « presse le pas ».

Des livres comme celui-ci la servent. Il en faudrait beaucoup de pareils.

L. D.

**

Europe 19.., par Robert MANGIN. — (Edit. Eugène Figuière, 166, bd Montparnasse).

L'auteur est un jeune professeur agrégé qui est vice-président du Comité Central et Délégué général pour la France de la Ligue pour les États-Unis d'Europe, son ouvrage fut couronné au concours international de la « Revue des Vivants » en 1930.

M. Mangin pense que la Suisse dans l'ordre politique, et les États-Unis dans l'ordre économique, devraient servir de modèles à un plan de fédéralisation de l'Europe. A quelle date ce rêve sera-t-il réalisé? L'auteur ne le sait point et le titre qu'il a choisi : Europe 19.., l'indique assez. Sous l'impulsion du Plan Roosevelt, les États-Unis constituent un tout plus étroitement uni sur le plan national. Les récents congrès pan-américain montrent l'effort de cohésion poursuivi entre les différents états de l'Amérique du Sud. La Fédération des Républiques socialistes soviétiques s'organise fiévreusement pour une production intense qui s'efforcera de conquérir le marché des peuples asiatiques, qui reçoivent déjà son influence. Malgré les courants défavorables à la réalisation d'une fédération européenne, M. Mangin compte sur les raisons permanentes du bon sens. Pour éviter un conflit, il faut travailler activement à l'union fédérale européenne par une entente sur les bases d'une reconstruction économique. Malgré les courants d'opinion hostile entretenus par la presse asservie à des intérêts particuliers, la nécessité d'un effort constructif demeure vitale.

Écrit dans un style clair et alerte, ce livre, qui fourmille d'idées, sur lesquelles on peut peut-être discuter, a le mérite d'exposer avec sincérité des « principes de reconstruction » européenne.

**

HAIREDÉ.

Denis SAURAT : *Histoire des religions*. De- noël et Steele, Paris, 25 francs.

C'est une œuvre sérieuse, scientifique, documentée, et cependant de lecture claire et facile, qui manquait à nos bibliothèques. Vous avez là, en 400 pages, un aperçu de l'évolution des religions, depuis le primitivisme jusqu'à la science actuelle.

Nous recommandons chaudement la lecture

de ce livre aux camarades qui recherchent une documentation sérieuse et pas trop ardue sur cette question si importante des religions. Ils ont là une sorte de manuel, mais qui n'a ni la sèche- resse ni cette extrême richesse formelle qui caractérise les manuels, et qui leur donnera la possibilité, s'ils le désirent, d'approfondir les questions qui les passionneront.

C. F.

Manuels Scolaires

Marie RAVAUDET : *Courage* / Pour aider les maîtres à enseigner la morale. (F. Nathan).

Trop souvent, la leçon de morale se borne à un exposé du maître, à un « sermon » que les élèves écoutent d'une oreille distraite. Il faut, à notre avis, que là comme ailleurs, et même plu- tôt là qu'ailleurs, les enfants soient à même de causer, de juger, de raisonner. C'est pourquoi, nous estimons que la leçon doit partir d'un exemple, « d'un fait divers » choisi autant que possible dans leur propre vie. Ils sauront très bien le commenter, en dégager la loi morale qui sera renforcée par d'autres exemples, par des lectures, par des pensées et même par des biographies de héros.

Dans *Courage*, l'auteur emploie en partie cette méthode. Des exemples bien choisis, et certainement vécus, sont à la base de la plupart claire et pure.

Le programme de morale des écoles primaires est complètement développé, avec le souci de donner de bons principes et de faire ac- quérir d'excellentes habitudes.

Ce livre peut rendre des services aux maîtres. Il ne peut dispenser d'une préparation person- nelle adaptée au milieu et à la classe, mais il peut très bien « Aider les Maîtres à enseigner la Morale ».

**

R. JOLLY : *L'Arithmétique en riant*, cours élémentaire. (Nathan).

Dans un avant-propos, l'auteur dit :

Les enfants considèrent souvent les problèmes comme des énigmes compliquées et, pour essayer d'en percer le mystère, beaucoup d'entre eux utilisent au hasard les quatre clefs de l'arith- métique : addition, soustraction, multiplication et division.

C'est pourquoi nous insistons sur le sens des opérations à l'aide de croquis simplifiés où l'on voit les gens en action, tels qu'ils sont dans la vie courante.

Nous n'avancions que très lentement, surtout au début, car, au lieu d'aller vite en terrain vague, nous préférons rester simple, pour être compris et bien compris.

Tout doucement nous conduisons donc l'élève par la main vers ce pays des nombres qui passe aux yeux des adultes pour le royaume de la clarté, mais qui n'apparaît aux enfants qu'à

travers le brouillard de l'abstraction. Aussi commençons-nous, chaque fois que cela est possible, par jouer le problème à la manière d'une véritable saynète. Ensuite nous représentons les personnages par le dessin ; souvent, nous nous contentons d'un croquis schématique, puis, franchissant une nouvelle étape, nous n'indiquons qu'un simple graphique avant d'abandonner l'élève à lui-même.

Bref, nous avons fait tout notre possible pour réaliser un ouvrage attrayant, bien à la portée des enfants de 7 à 9 ans.

R. J.

J'ajouterai simplement que l'auteur me semble avoir réussi. Nous avons utilisé son ouvrage au cours de l'année scolaire qui s'achève et les élèves peu doués en calcul se sont intéressés aux exercices et ont fait des progrès sensibles.

M. D.

H. SEBBAN et R. CAVIGIOLI. — « Pour mon Certificat d'Etudes Primaires ». Cinq Cents Problèmes classés et résolus. — Editions P. et G. Soubiron, Alger.

M. D. avait parlé dans le N° de Mai des Cent Dictées de C.E.P. par R. Caviglioli (p. 349). Les auteurs ont dû être satisfaits de la vente de leur premier travail, puisque voici maintenant les 500 problèmes. Ils ne nous disent pas s'ils sont en train de préparer la suite logée et prévisible: 500 rédactions, 200 devoirs de sciences, 200 devoirs d'histoire et géographie.

La préface commence ainsi: «Des parents qui ont eu en mains Cent Dictées ont manifesté le désir de posséder des problèmes préparés dans le même esprit. C'est pour répondre à leurs demandes que... »

A la suite de la question de chaque problème, la réponse en caractères gras. En tête de chaque page, un problème résolu à l'intention des parents, pour rappeler aux familles la règle à connaître.

Il me semble avoir lu un rapport d'un Inspecteur Général constatant le déclin des Cours d'Adultes. Mais les auteurs ont trouvé une solution: Les Cent Dictées et les Cinq Cents Problèmes ne seraient-ils pas un Cours d'Adultes à l'usage des parents, bien discrètement administrés?

Ils trouveront dans ce petit livre, outre des connaissances arithmétiques rafraîchies, des problèmes d'une grande utilité pratique en ces temps difficiles: Les dépenses inutiles, le partage en parts inégales, 13 pour 12, remise, rabais, capital et intérêts réunis, calcul du cours de la rente, règles de société, etc.

A. MAYSONNAVE,

Pour les Mathématiques et les Sciences au Brevet élémentaire: 2 aide-mémoires:

a) A. BERTRAND. — Pour le Brevet Élémentaire. 150 leçons de Sciences. — Editions P. et G. Soubiron, Alger.

b) A. BERTRAND. — Pour le Brevet Élémentaire. 150 leçons de Mathématiques. — Editions P. et G. Soubiron, Alger.

Deux livres de poche, deux frères jumeaux sous couverture cartonnée souple, même format (17 cm sur 11, épaisseur 9 mm), même poids: 155 g., même nombre de pages, même prix: 10 fr.

Excellent disposition typographique: caractères gras; italiques; gros titre de chaque leçon, titre très apparent de chaque paragraphe; emploi de chiffres romains, de chiffres arabes et de lettres pour embrasser d'un seul coup d'œil le plan de la leçon.

Pour les mathématiques: formules essentielles imprimées sur pages azur, 60 leçons de géométrie (teinte jaune), 30 leçons d'algèbre (teinte rose), 30 leçons d'arithmétiques (teinte verte), 30 leçons sur la racine carrée, les logarithmes, les fonctions, la trigonométrie (teinte jaune).

Pour les sciences: formules essentielles (teinte jaune), 60 leçons de sciences naturelles (teinte azur), 45 leçons de physique (teinte rose), 45 leçons de chimie (teinte verte), classification végétale et animale (teinte jaune).

On y trouve surtout des plans de leçons, bien établis, résumés mais très précis.

En cette période de l'année où les malheureux candidats et les malheureuses candidates font l'inventaire de leurs acquisitions encyclopédiques, ces petits livres seront très précieux.

Si vous avez un frère ou une petite cousine transformés provisoirement en candidats, offrez leur ces deux livres, ils vous en seront reconnaissants. — A. M.

Une méthode de résolution des problèmes ?

Lorsque j'ai lu l'annonce de « La Résolution des problèmes d'arithmétique, Guide du maître Directions, Solutions, par L. Menot, Licencié ès Sciences », j'ai pensé que, tandis que le plan du Fichier de Calcul se dégageait lentement de longues discussions sur son but, sa méthode, son contenu, un maître, travaillant seul et en silence, avait fait progresser cette si complexe et délicate question des problèmes.

La librairie Nathan avait déjà publié les remarquables ouvrages de MM. Jules Gal et Marijon et j'attendais ce nouveau « livre du maître » avec une très vive curiosité et le désir d'y trouver enfin une réponse à cette torturante question: Comment l'esprit choisit-il, dans la complexité des faits et des nombres, les combinaisons qui conduisent à la connaissance de l'inconnue?

En coupant les pages, je crus avoir fait une acquisition précieuse: J'y ai vu des problèmes classés par ordre de difficultés arithmétiques. Cela avait l'air intéressant. De temps en temps mes yeux étaient arrêtés par une règle, en voici une par exemple: « Le prix d'achat d'une unité est égal au prix d'achat total divisé par le nombre d'unités ». C'est exact; il n'y a pas d'inconvénient apparent à le faire remarquer aux élèves ni à l'exprimer sous cette forme. Une autre règle: « Le nombre d'unités est égal à la quantité totale divisée par la quantité qui se

rapporte à une unité. » Ces règles doivent être rappelées avant de résoudre un problème, quelquefois récitées. Pour la commodité de l'écriture abrégée l'auteur a adopté la notation simplifiée : A (prix d'achat total), B (bénéfice total), a (prix d'achat de l'unité), v1 (prix de vente du premier lot), v2 (prix de vente du deuxième lot), nt (nombre de jours de travail) etc...

Pour illustrer ce qui vient d'être dit, soit le problème suivant : *Un marchand achète 27 m. de drop qu'il vend 513 fr. en faisant un bénéfice de 1 fr. 50 par mètre. Combien a-t-il payé le mètre?*

L'énoncé s'écrit sous forme abrégée :

$$n=27; V=513; b=1,50; a=?$$

Il faut chercher a, or nous savons que :

$$A = \frac{a}{n} \quad \text{ou} \quad a = v - b;$$

donc deux solutions possibles

$$A = \frac{a}{n} \quad a = v - b$$

$$A = V - B \quad v = \frac{V}{n}$$

$$B = b \times n$$

C'est donc la traditionnelle « méthode analytique » qui est appliquée dans le livre, avec une convention d'écriture déjà bien connue.

Aucun appel à l'expérimentation, à la recherche personnelle, on dirait un recueil d'exercices grammaticaux.

On pourrait, délaissant toute question de méthode, essayer de s'en servir pour amorcer une classification des problèmes par ordre de difficultés arithmétiques; mais à ce point de vue, il ne vaut pas la plupart des bons manuels couramment utilisés dans les classes.

Conclusion: Comme il donne la réponse des problèmes, il peut être utilisé à compléter le fichier de travail individuel de la classe, seul moyen d'en récupérer le prix d'achat.

A. MAYSONNAVE.
(Pauillac, Gironde).

Méthode active de Grammaire et de Français, par A. SOUCHE. — (5 volumes; aux petits, au C.E., au C.E. 2^e et C.M. 1^{er} degré, au C.M., au C.E.P. et C.M. 2^e degré).

Méthode parfaite, adroite, présentée impeccablement, avec de nombreuses illustrations artistiques ayant, en un mot, tous les mérites pour les écoles où l'on se sert de livres, le tout souple, complet (peut-être bien trop) et conforme aux instructions officielles.

Mais c'est une méthode livresque, et quoi qu'on fasse, chaque leçon part d'un texte qui ne correspond pas toujours à l'intérêt immédiat de l'enfant. Enfin, grave reproche, s'il faut 5 livres de grammaire, 5 de sciences, autant d'arithmétique et encore autant de chacune des autres disciplines scolaires, j'ai bien peur que l'école laïque ne soit plus à la fin assez gratuite pour toutes les bourses. En spécimens, la méthode peut rendre des services aux maîtres.

M. LALLEMAND.

Ch. Ab der HALDEN : *Hors du nid*, lectures suivies. C.M. (éd. Bourcier et Cie, 10 fr.).

Il ne faut pas trop médire des revues pédagogiques d'avant-guerre. En arrivant dans mon poste actuel, j'ai trouvé au grenier une collection du « Volume » laissée là par un de mes prédécesseurs, et j'y ai lu avec plaisir les malicieuses chroniques de M. Ab der Halden, directeur de l'E.N. du Fin-Midi. Aussi ai-je ouvert ce livre avec une certaine sympathie. J'ai été payé de retour. Je ne parle pas de la magnifique illustration photographique, qui est hors de pair. Je parle du texte lui-même. N'en déplaise à l'auteur, ce n'est pas un livre de lecture courante, c'est un roman véritable, un livre de bibliothèque, un livre de prix, si l'on veut. Ne le faisons pas annoncer en « leçon de lecture », mais faisons-le lire par goût, par plaisir. J'aime surtout cette idée de faire connaître un pays étranger (la Suisse), d'élargir ainsi l'horizon de l'enfant. Ce que j'aime moins, c'est le séjour de Marguerite en Algérie (le rôle civilisateur de la France est magnifié alors qu'il y aurait tant à dire en contre-partie) et la conclusion qui sert trop le roman petit-bourgeois, le roman qui doit finir bien. De plus, il était tout à fait inutile de faire de Jacques un écrivain célèbre; il est des illusions qu'on ne doit pas semer à la légère. Ces réserves faites, je recommande à nouveau chaleureusement le livre.

R. G.

Mme S. LOUIS LEVY, avec la collaboration de J. DESBON. — *Nanon et Nanoché découvrent le monde*. — Livre de lecture courante, cours élémentaire. — Illustrations de Maggie Salado. — Librairie Gedalge.

Un gros livre pour une petite classe! 233 pages! Mais 233 pages couvertes de si abondantes histoires, de si jolies poésies, un livre si gai, si simple et si riche de suggestion à la fois, que, vraiment, on ne peut guère lui reprocher sa longueur.

C'est la vie de deux Bébés-chats, nés à la fin de l'été et qui, d'octobre à juillet, ouvrent leurs yeux naifs sur le monde qui les entoure.

Le sujet de cette histoire « suivie » est d'un choix particulièrement heureux. Les enfants, qui s'intéressent avec une passion inlassable à la vie des animaux qui les entourent, suivront certainement avec plaisir les aventures des chats. Chaque chapitre est un centre d'intérêt très riche: la « lecture », où abondent les observations exactes, précises, très évocatrices de la réalité, est suivie d'une seconde partie intitulée : « Et maintenant, au travail », et qui comprend :

1) « Expliquons ». Les explications des mots difficiles, en italique dans le texte, sont toujours accessibles aux enfants, et expliquent vraiment (ce que ne font pas toujours les explications de mots des livres de lecture).

Il arrive bien, cependant, que quelques mots ou expressions dépassent le vocabulaire des enfants sans que l'auteur s'en aperçoive. Mais c'est rare.

2) « Observons et causons ». Dans cette partie, un questionnaire très précis, très logique, pouvant entraîner vers des causeries extrêmement intéressantes et fructueuses, dirige l'observation de la nature: fruits, fleurs, animaux, phénomènes atmosphériques et géographiques, d'objets usuels et familiers aux enfants, ou la réflexion sur certaines questions de morale à la portée des enfants.

3) « Écrivons »

a) petite dictée préparée.

b) exercice de grammaire très simple tirés l'une et l'autre du texte.

4) « Récitons ». Récitations très bien choisies, tant par leur rapport avec le centre d'intérêt que par leur valeur littéraire. On en découvre une ou deux de J. Aicard ou d'O. Aubert, qui, dans ce charmant livre, se trouvent supportables.

5) « Soyons adroits ».

a) dessin.

b) travaux manuels.

Ces centres d'intérêt qui sont bien ceux que nous sommes obligés d'adopter dans nos petites classes où les enfants les choisissent eux-mêmes, peuvent être chargés d'un tel « intérêt » qu'à mon avis, bien des chapitres ne pourront être épuisés en une journée, et qu'il faudra bien souvent toute une semaine pour en étudier toute la matière.

Ils sont toujours très bien introduits dans l'esprit des élèves, par une aventure de Nanoche souvent gaie, risible même.

D'autre part, les chapitres sont assez indépendants les uns des autres pour qu'on puisse les utiliser à son gré, sans suivre strictement l'ordre du livre.

Les illustrations de Maggie Salcedo sont, comme à l'habitude, simples et élégantes, et s'harmonisent bien avec le texte.

Et voilà : moi qui déteste les manuels, qui ne peux jamais en louer un absolument, je me vois obligée de reconnaître la quasi-perfection de celui-là. L'auteur possède outre une expérience pédagogique remarquable, un amour et une compréhension des enfants et des... chats qui font de cet ouvrage, non seulement un excellent outil pour l'enseignement du français, un auxiliaire précieux pour l'observation de la nature et la réflexion sur les faits, mais aussi un ouvrage d'une réelle tenue littéraire, à mettre sans hésitation entre les mains des enfants.

Mais je ne veux pas dire par ces éloges, que, pour ma part, je donnerai ce livre comme manuel de lecture à mes élèves. Grâce à l'imprimerie, grâce aux échanges interscolaires, nous voyons d'autres intelligences que celles des chats, s'ouvrir avec naïveté et poésie sur la beauté du monde. Et si ce livre me plaît tant, c'est que je retrouve, notées par l'auteur, des observations que mes élèves font tous les ans, d'elles-mêmes, avec la joie et l'enthousiasme des petits chats Nanon et Nanoche.

A. R. TENAILLE.

Tarif Matériel d'Enseignement R. C.

ANIMAUX et PERSONNAGES de ROSSI peints ou non peints en bois contreplaqué

Pour tous renseignements, s'adresser à M. G. CAZANAÏVE, instituteur à Bellegarde-en-Forez (Loire). C.C.P. 46.859 Lyon, ou à la Coopérative.

Ad. FERRIERE :

Cultiver l'Énergie

Prix : 6 francs. — Pour nos lecteurs : 5 fr., franco.

Tous les camarades qui s'intéressent à notre rubrique naturaliste doivent lire et répandre ce livre.

Livres pour Enfants

CLAIRE HALPHEN-ISTEL: *La Tour sur la mer* (contes). — Préface de Gaston Chérau. — Illustrations de Marcel Jeanjean. — Librairie de la Revue française, Alexis Redier, 11, rue de Sèvres, Paris (6^e). 15 fr.

La plupart de ces contes ont été lus par les élèves de ma classe: un C.M. Ce voyage à petites journées au pays du rêve et du merveilleux les a intéressés à peu près toujours, amusés parfois il a même fait naître des discussions curieuses à propos d'idées nouvelles pour eux : Mirko, le « prince du pays des Champs Féconds » n'a pas d'armée. Il a supprimé le service militaire. « Il y a un service civil » et un ordre d'urgence. Chaque citoyen donne « une partie de son temps à l'œuvre commune : « le travail est organisé de manière à assurer « le meilleur rendement de l'activité de chacun ». Tandis que dans le pays de Ramès, le « prince des Usines Fameuses », il y a « des ouvriers qui travaillent pour assurer, non « leur propre bien-être, mais la puissance et la « fortune de leur maître et de son entourage... »

C'est un excellent ouvrage écrit pour les enfants par quelqu'un qui les connaît et n'ignore pas qu'ils savent juger avec clairvoyance et aussi, repousser, tant la niaiserie de l'expression, que le ton sentencieux des formules morales trop accusées. Il n'y a dans « La Tour sur la mer » ni ceci, ni cela. L'auteur s'est haussé jusqu'à imaginer un petit lecteur fatigué qui ferme le livre et le repousse comme une obligation qui le dépasse. A cause de quoi le livre est à retenir.

Excellente réalisation graphique. Illustration simple, et par là même bien adaptée au ton de l'ouvrage.

L. D.

La Poupée de Fromage. — A. N. TAGORE, préface de Selma Lagerlof. — 3^e cahier des Feuilles de l'Inde. — C. A. Hogman, éditeur, Mouans-Sartoux (Alpes-Marit.)

Selma Lagerlof, dans sa préface, nous apprend que ce conte bengali, vieux comme le monde, est cependant « resté vivant sur les lèvres du peuple ». La transcription que nous en donne A. N. Tagore présente le double avantage de nous en restituer la pureté et la fraîcheur originelles.

L'histoire des deux reines: Suo-Ranie et Duo-Ranie, se déroule en épisodes courts, charmants qui sont de purs poèmes. C'est une véritable danse d'images sur laquelle sont tissées des aventures naïves. Nous sommes en plein domaine du rêve et de la fantaisie, et pourtant le surnaturel n'a qu'une stricte place.

Ce livre publié dans une collection consacrée à la pensée et au folklore de l'Inde, convient parfaitement aux enfants par son récit à la fois simple et captivant. C'est avec joie qu'ils suivront les ruses du petit singe à la face-brûlée, qu'ils assisteront au triomphe de l'amour fidèle sur l'égoïsme insolent. Ils aimeront le rythme simple des chansons si proches de leurs comptines.

Il est à souhaiter que l'éditeur fasse de ce petit livre une édition illustrée qui leur soit spécialement réservée.

* *

BILBOQUET. Collection Benjamin. *Mes souvenirs.* — Librairie Alcan, 6 fr.

J'adore les clowns, non point seulement (cela m'apparaît un peu secondaire) pour leur grimace et leur allure burlesque, mais surtout pour leurs réparties et leurs plaisanteries souvent inédites.

Les bons clowns sont rares. Les quelques cirques qui sillonnent la province présentent trop souvent des imitations, sans personnalité, qui présentent, plutôt mal que bien, quelques inepties maintes fois entendues. Il est facile de se vêtir et de se grimer en « gugusse », mais il est extrêmement difficile d'être un vrai clown « vocal ».

Je n'ai jamais vu Bilboquet, mais depuis que j'ai un appareil de T.S.F., « j'accroche » régulièrement « sa fantaisie ». Si par hasard, j'oubliais, mon fils ne manquerait pas de me rappeler que « c'est le jour de Bilboquet ».

Il n'est pas besoin d'avoir le personnage sous les yeux pour suivre ses cocasseries, ses quiproquos, pas toujours moraux, il est vrai, mais si vivants parce que tirés de la vie même.

Et il n'a nul besoin pour les faire saisir et comprendre d'une pantomime burlesque, d'un maquillage saugrenu, sa voix seule, avec ses inflexions suffit à captiver; son rire même n'a rien de commun avec le rire si particulier des clowns; il est naturel, mais combien expressif.

Je viens de lire « Les souvenirs de Bilboquet », et je n'ai pas été déçu. En de courtes

anecdotes, Bilboquet nous dépeint les phases successives de sa carrière: sa vocation, ses débuts, ses essais successifs qui ne vont pas sans avatar ni désillusions.

D'excellents tableaux, fort bien décrits, font revivre des scènes aujourd'hui disparues: les belles parades des cirques d'antan, la grande roue...

Et Bilboquet, clown parfait, sait écrire. Le style est clair, naturel. Voilà un livre qui, certainement, plaira aux enfants, qui eux aussi, aiment les clowns.

Marcel ROSSAT-MIGNOD.

* *

Milly DANDOLO: *Histoires merveilleuses du ciel et de la terre*, traduit de l'italien par Mina Vallette. (Editions de la Baconnière).

L'ouvrage contient quatorze de ces histoires merveilleuses annoncées par le titre. Il en est de charmantes que les élèves de treize ans ont écoutées avec ravissement tout comme ceux du cours élémentaire. Parmi celles-là, je citerai: *Les nuages*, *Le papillon mécontent*, *L'éléphant ambitieux* et *Toun-Tchac*. Les autres sont des contes de fées et des histoires de Bon Dieu.

M. D.

* *

Ab der HALDEN et LAVAUT: *Fauvette et ses frères*, lectures suivies, cours préparatoire et élémentaire, 1^{re} année. (Bourellet et Cie).

C'est une initiation à la lecture courante. Histoire simple, où la vie des animaux tient une large place. Livre bien imprimé et illustré en deux couleurs: noir et rose.

M. D.

* *

Le mystère de l'île Z, par Victor FORBIN. (Librairie Alcan. Collection Benjamin. Prix, 8 fr.)

Romand'aventure se passant au Canada, plein de vie et plein de mystères. Livre intéressant, bien imprimé par les presses universitaires, agréablement illustré par Jean Routier. — H.

* *

Contes, par VILLIERS DE L'ISLE ADAM. (Collection « Les Jeunes ». Les œuvres représentatives, 41, rue de Vaugirard. Prix, 7 fr. 50).

Ce livre comprend *La Torture* par l'Espérance suivie de 10 autres récits abondamment illustrés par Angéline Beloff. Dans une longue préface, Marcel Longuet retrace la biographie de l'auteur et indique que dans son œuvre si vaste il a choisi les pages imprégnées du sens du mystère, du frémissement, de l'angoisse, du rayonnement du rire; pages « accessibles à des jeunes gens médiatifs, et subissant encore la séduction d'un prestigieux lyrisme ». — H.

* *

Gulliver à Lilliput. — SWIFT. — Chez Boivin et Cie.

Joli livre de prix, qui a sa place toute trouvée dans nos bibliothèques. Si la satire sociale qui

fait le fond des œuvres de Swift, échappe aux enfants, du moins le comique des situations, la multiplicité des détails sur la vie des Lilliputiens les enchanteront. Les principaux épisodes peuvent d'ailleurs être racontés à des tout petits. Le livre peut être lu par des enfants de 9-10 ans.

J. L.-B.

*
**

Martin le Gros Ours. — Traduit de BURGESS. Chez Denoël et Steele. — Édition « La Clef des Champs ».

On a l'impression, en lisant ce livre, que le style souffre de la traduction. Pourtant les enfants de 8 à 10 ans et au-delà seront intéressés par les aventures de ce gros ours qui se montre fanfaron et poltron à la fois. Nous aimerions à voir mieux accusés les caractères de tous ces animaux qui agissent un peu au hasard. Leur personification n'empêcherait pas leur nature de s'affirmer et le récit y gagnerait en profondeur.

Les illustrations sont très vivantes. Somme toute, ce livre peut prendre place dans nos bibliothèques avec l'espoir d'amuser les enfants.

J. L.-B.

*
**

Princesse Jadeja : Contes, éditions de l'Écuireuil, Paris, 12 francs.

Trente contes très courts « pour faire rêver les petits et les grands » dit l'auteur.

Les enfants s'y intéresseront-ils ? Je crois que oui, malgré les mots barbares qui les hérissent parfois. Mais ce critérium est sans aucun doute insuffisant pour recommander le livre ; car, si toute éducation fonctionnelle est attrayante, toute éducation attrayante n'est pas forcément fonctionnelle. Et c'est précisément le cas pour ces contes ; ils ne me semblent pas susceptibles d'aider au développement harmonieux de nos enfants.

L'auteur a voulu moraliser et elle s'est servie des contes parce que les enfants les aiment plus particulièrement. Que signaler encore sur ce livre ? Des jeux de mots pas toujours très spirituels, du verbiage beaucoup, le couplet sur « Le Père Tout-Puissant », et tout cela écrit dans une langue pas toujours très correcte.

*
**

Vicomtesse Charles de Curel : Contes des Plaines et des Bois, deux volumes, chez Lanore, Paris.

Contes bien imprimés et bien illustrés, sur beau papier. Des mœurs d'animaux, peut-être pas toujours très véridiques. Ces contes sont construits de toutes pièces en vue d'un dénouement moral à la gloire du « Créateur ». A rejeter.

J. M.

Machines à écrire

Nous avons pu encore nous procurer encore deux machines *Mignon* que nous pourrions livrer immédiatement aux deux premiers camarades qui nous les demanderont.

Machines comme neuves, mais à barillet, selon notre description parue au n° 5 (p. 242) au prix de 300 fr. l'une plus emballage et port, soit environ 315 à 320 fr. tout compris (valeur, 1.000 francs).

Nous avons eu précédemment un très grand nombre de demandes. Hâtez-vous si vous voulez profiter de l'occasion.

Je pourrais avoir pour le même prix des occasions de machines à clavier. Mais je tiens, avant de les acquérir et de les recommander, à les essayer moi-même — ce que je ferai dans quelque temps.

A céder aussi pour les amateurs : machines à calculer *Demos* à 400 francs.

Enfin, nous sommes maintenant organisés pour livrer aux meilleures conditions toutes machines à écrire neuves. Nous consulter.

Vient de paraître :

« PROLETA LITERATURO »

organe de l'Internationale des Écrivains révolutionnaires espérantistes

Paraît tous les deux mois et publie les œuvres originales des écrivains espérantistes révolutionnaires ainsi que des traductions en espéranto des œuvres des divers écrivains nationaux prolétariens.

Abonnement : 18 fr. pour 6 numéros.

Bourguignon, institut., Saint-Maximin (Var). C.C. Marseille 190 74.

Matériel minimum d'imprimerie à l'École :

(La dépense d'installation une fois faite, la dépense annuelle est insignifiante).

1 presse à volet tout métal	100 »
15 composteurs	30 »
6 porte composteurs	3 »
1 paquet interlignes bois	6 »
1 police de caractères	70 »
1 blancs assortis	20 »
1 casse	25 »
1 plaque à encreur	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire	6 »
1 ornements	3 »
Emballage et port, environ	35 »

281 »

Première tranche d'action coopérative
 25 » |

Abonnement obligatoire à « l'Éducateur Prolétarien »
 25 » |

Pour des devis plus complets, correspondants aux divers niveaux scolaires, avec d'autres modèles de presse C.E.L., nous demander les tarifs spéciaux.

Envoi de documents imprimés sur demande.

C.E.L. 5.T.C.

Cet appareil, par son prix très bas, sa robustesse, sa pureté et ses qualités techniques se recommande surtout aux coopératives et aux groupements scolaires. Ce récepteur comprend :

5 lampes plus une valve. Poste tous courants, changeur de fréquence, équipé avec les nouvelles lampes universelles. — 1 amplificatrice H.F. à pente variable, 1 oscillatrice modulatrice pentagride, 1 amplificatrice M.F. à pente variable, 1 détectrice trigride, 1 amplificatrice B.F. pentode et 1 valve biplaque. — 3 condensateurs en ligne à commande unique, cadran gradué en longueurs d'ondes et degrés permettant un repérage facile. M.F. sur 140 k.c. avec 7 1/2 k.c. de bande passante. Contrôle de puissance très progressif. Prise secteur par cordon fixé sur l'appareil, commutation pour les diverses tensions de secteur par un cavalier fusible. Prise pick-up.

Prix complet en ordre de marche... **990 fr.**

C.E.L. 6 Idéal

Ce nouvel appareil anti-fading comporte, en particulier, le dispositif silencieux par lampe spéciale.

Il comprend 6 lampes se répartissant ainsi : 1 penthode changeuse de fréquence ; 1 penthode amplificatrice M.F. ; 1 détectrice binode en anti-fading ; 1 lampe de contrôle de silence ; 1 lampe de couplage B.F. ; 1 penthode de sortie 9 watts.

Accord par présélecteur ; commande unique ; cadran à déroulement gradué en stations et longueurs d'ondes ; indicateur lumineux de position ; M.F. sur 140 key, avec 7 key de bande passante ; contrôle de puissance très progressif formant extincteur en fin de course ; contrôle de tonalité à l'arrière du châssis ; haut-parleur électrodynamique grand modèle ; commutation pour les diverses valeurs de courant par fusible ; prise pick-up ; présentation très élégante en coffret ronce de noyer et grille chromée.

Par sa présentation, sa technique, son rendement, sa robustesse et sa précision, le C.E.L. 6 IDEAL se place parmi les postes de grand luxe.

Prix complet en ordre de marche **1.700 fr.**



VENDS état neuf : 1° Panoptic valeur 480 fr. ; 2° miniscope valeur 185 fr. ; 3° 50 panneaux géographiques en couleurs 25 cm. sur 60 cm., valeur 135 fr. — Le tout franco : 450 fr. — Jean Baylet, à Marsaneix (Dordogne).

VENDS en occasion survolteur Eblouissant MOLLIER pour Pathé-Baby 150 francs. — Bon état; cause double emploi : Roger, à Camphin-en-Pévèle (Nord).

À vendre : PATHE - BABY remis à neuf, double griffe. Modèle récent. Excellente occasion. — S'adresser : Pagès, instituteur, St-Nazaire (P.-O.)

HISTOIRE DE LA CIVILISATION.
— La première série de cartes postales est totalement épuisée. La deuxième série est parue (31 cartes, contre 5 fr., à notre camarade GAUTHIER, à Solterre (Loiret). C.-C. 88.10: Orléans.

POUR ACHAT

de **PATHE-BABY**
de **CAMÉRAS**
de **FILMS**

Pour tout ce qui concerne le CINEMA, écrivez à :
BOYAU, A CAMBLANES (Gironde)

Notre nouveau portatif C. E. L.

Dimensions : longueur, 42 cm. ; largeur, 32 cm. ; hauteur, 18 cm.

Poids net : 6 kg. 250.

Cet appareil peut rivaliser facilement avec les appareils de grandes marques le double plus cher.

La musicalité est tout à fait remarquable, elle est due au pavillon spécial en matière moulée.

C'est le vrai phonographe du vrai discophile.

350 francs franco de port et d'emballage.

— Nous pouvons livrer notre ancien modèle C.E.L. à 440 fr. qui est légèrement plus puissant que celui-ci.

Ecrire : **PAGÈS, Saint-Nazaire, (P.-O.).**